

cahiers

LEON TROTSKY



RETOUR DE TROTSKY

- Pierre Broué Tournée aux E.U. sur Trotsky
Jean-Jacques Ayme Trotsky dans les manuels français
J. García Higuera Lettres sur l'Histoire Judith Shapiro
Le retour du prophète Emile Fabrol Le PCF et Trotsky

Textes de

- V.I. Billik A.M. Podchtchékoldine Aleksei Zverev
V.V. Jouravlev, N.A. Nenakorov V.B. Bronstein

41

mars 1990

Revue trimestrielle Institut Léon Trotsky

CAHIERS LEON TROTSKY

Revue éditée par l'Institut Léon Trotsky

L'Institut Léon Trotsky a pour but de promouvoir l'oeuvre de Léon Trotsky sous ses divers aspects [...], préparer la publication en langue française des *Oeuvres* de Léon Trotsky [...] éditer les *Cahiers Léon Trotsky* destinés à établir un lien entre toutes les personnes intéressées par les travaux de l'Institut [...] et à permettre la publication de textes et documents concernant l'auteur et le mouvement ouvrier mis au jour au cours de recherches, regrouper ou recenser toute information, documentation ou archives concernant Trotsky et son Oeuvre. (Extraits des statuts de l'Institut, association selon la loi de 1901).

BUREAU DE L'INSTITUT LEON TROTSKY

Pierre Broué, président et directeur scientifique, Anne Dissez, secrétaire et trésorière,
Paule Gautier, responsable des *Cahiers*

Rédaction et Administration des *Cahiers Léon Trotsky*
Paule Gautier, 63 rue Thiers 38000 Grenoble

ABONNEMENT

Abonnement de soutien 250 F, 300 F, 350 F et plus

Etudiants :

demi tarif pour les - de 25 ans, sur présentation de la carte d'étudiant

France : 4 N^{OS} (1an) 100 F

Particuliers :

France : 4 N^{OS} (1an) 200 F

France : 8 N^{OS} (2ans) 400 F

Etranger : 4 N^{OS} (1an) 250 FF

Etranger : 8 N^{OS} (2ans) 500 FF

Institutions :

France : 4 N^{OS} (1an) 300 F

France : 8 N^{OS} (2 ans) 600 F

Etranger : 4 N^{OS} (1an) 350 FF

Etranger : 8 N^{OS} (2 ans) 650 FF

Tous les anciens numéros des *Cahiers* sont actuellement disponibles au prix unitaire de
50 frs pour les abonnés (prix public de 70 frs) + frais de port.

Petite collection du N° 1 à 20 : 600 frs (+45 frs de frais de port)

Grande collection du N° 1 au 39 : 1 500 frs (+ 80 frs de frais de port)

Pour l'étranger les prix indiqués ne sont valables que pour des paiements en francs français sur une banque française (ou correspondante) ou par mandat postal international, sinon les frais bancaires s'élèvent à 100 frs.

Ainsi tout paiement en monnaie étrangère doit être majoré de 50 frs (frais de change) et tout paiement sur une banque étrangère de 50 frs (commission pour la banque)

Règlement à l'administration des *Cahiers Léon Trotsky* par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de GAUTIER - CLT

à adresser aux Cahiers Léon Trotsky - 63 rue Thiers - 38000 Grenoble - France

N° ISSN 0181 - 0790

Commission paritaire 61601

Directeur de la publication : Paule Gautier

Publié avec le concours du Centre National des Lettres et de l'Université des Sciences Sociales de Grenoble

cahiers LEON TROTSKY

N° 41

Mars 1990

RETOUR DE TROTSKY

AUTOUR DE TROTSKY

Pierre Broué — Tournée aux E.U. sur Trotsky	5
Nadejda Joffé — A Harvard	11
M.W. — On en parle à Moscou	15

BESOIN DE VERITE

Jean-Jacques Ayme — Trotsky dans les manuels français	19
Gabriel García Higuera — Lettres sur l'Histoire	33

LA PERCEE

Judith Shapiro — Le Retour du Prophète	71
V.I. Billik — Sur le Chemin de la vérité	79
A.M. Podchtchékoldine — <i>Cours Nouveau</i> , prologue de la tragédie	91
Aleksei Zverev — Etudier Trotsky	99
V.V. Jouravlev, N.A. Nenakorov — Lénine, Trotsky et l'affaire géorgienne (extraits)	105

EN FRANCE

Emile Fabrol — Le PCF et Trotsky	109
--	-----

DOCUMENTS

V.B. Bronstein — Arbre généalogique de la famille	119
Memorial, appel de l'été 1989.	120

LES DEPARTS

Christy C. Moustakis dit Chris Andrews (1911-1989)	123
Sam Bornstein (1920-1990)	124
Gerry Healy (1914-1989)	125
Maria Teresa Garcia Banus (1895-1989)	126

Institut Léon Trotsky

Retour de Trotsky

Le présent numéro, le quarante-et-unième, est consacré au retour de Trotsky, retour dans l'histoire et retour dans l'actualité.

La première partie est consacrée à son actualité « événementielle ». Pierre Broué raconte la tournée qu'il a faite aux Etats-Unis sur Trotsky avec notamment Sieva Volkov et Nadejda Joffé. Une brève information donne des échos de débats à Moscou autour de Trotsky.

La deuxième partie est une illustration des besoins, la revendication objective de vérité sur un sujet que l'on a pu croire enseveli sous les mensonges. Jean-Jacques Ayme a fait le point pour nous sur ce que disent les manuels d'histoire en France après plusieurs années de perestroïka et de glasnost : elles seraient bien utiles dans notre pays s'il s'agit d'approcher de plus près la vérité historique ! De son côté, l'historien péruvien Gabriel García Higuera a bien voulu nous autoriser à publier ses « Lettres à des historiens soviétiques », où il examine notamment les travaux de Volkogonov et de Vassetsky. Sans partager forcément ses options politiques, nos lecteurs apprécieront son exigence et sa revendication de vérité.

La troisième partie est consacrée à « la percée » de Trotsky devant le public soviétique. Judith Shapiro résume le « retour » de Trotsky jusqu'à l'été 1989. Une interview de V.I. Billik sur l'ensemble de la biographie de Trotsky, la préface d'A.M. Podchtchékoldine à ses écrits de 1923, un appel d'Aleksei Zverev à l'étudier, des extraits d'un article de la *Pravda* sur l'affaire géorgienne, montrent à la fois que les

Photo de couverture :

Nadjeđa Joffé à Harvard rappelant les années de lutte pour la défense de l'Opposition de Gauche. (Photo publiée avec l'aimable autorisation de *Socialist Action*)

chercheurs soviétiques sont sur la bonne voie — et que les *Cahiers Léon Trotsky* étaient sur la bonne trace et ne peuvent que bien se porter à recevoir tant de confirmations.

Nous avons enfin joint au dossier un article d'un historien français, Emile Fabrol, paru dans la revue *Prométhée* qui a bien voulu nous autoriser à le reproduire.

La dernière partie est documentaire. On a reproduit un texte diffusé l'an dernier au moment où *Mémorial* était menacé; il est signé de noms illustres du Gotha bolchevique. Par ailleurs, nous reproduisons l'arbre généalogique retracé pour nous par Valery Borissovitch Bronstein, de Moscou, petit-neveu de Trotsky et ancien déporté politique. Qu'il soit remercié.

Pierre Broué

Avec Trotsky à travers les Etats-Unis

Du 17 octobre au 5 novembre 1989, j'ai effectué une tournée à travers les Etats-Unis, d'une côte à l'autre, sur le thème de l'actualité de Trotsky. Les organisateurs en étaient le groupe qui édite *Socialist Action* et la Walnut Corporation qu'ils animent. Nos étapes, de durée variable, ont été Boston, New York, Baltimore, Chicago, Minneapolis, San Francisco et Los Angeles. Nous tenions en général un meeting local, puis répondions à l'invitation d'universités, de collèges ou d'autres organismes universitaires pour des conférences, des débats, des discussions.

L'ensemble était très fatigant, car il fallait ajouter aux voyages aériens les déplacements automobiles autour de la ville où nous faisons étape. Mais il a été extraordinairement enrichissant.

Mes compagnons

Un seul camarade, Carl Finamore, a fait, comme moi, la tournée de bout en bout. Nadejda Joffé a parlé à New York et Boston, Sieva également ainsi qu'à San Francisco et Los Angeles. Paul N. Siegel est allé jusqu'à Chicago et Ralph Schoenman l'a remplacé pour les dernières étapes.

Carl Finamore a été présent de bout en bout. Il était l'organisateur et l'âme de la tournée, l'éditeur du livre qui la préparait, le manager et l'organisateur au sens militant du terme aux Etats-Unis où l'*organizer* est vraiment la bonne à tout faire. Son ardeur, sa conviction arrachaient les applaudissements à la salle à qui il décrivait le groupe des bureaucates quittant sous les huées un meeting d'Eltsine pendant la campagne électorale. Ses origines italiennes se font sentir dans sa façon de parler avec les mains mais aussi dans l'humanité de ses rapports avec tous, sa gentillesse et sa sollicitude. Homme à principes, Carl est aussi un homme efficace au bon sens américain du texte et l'on ne peut le connaître sans penser aux espoirs que Trotsky avait placés dans la section américaine de la IV^e Internationale, ce Socialist Workers Party qui a donné nais-

sance à tout ce qui vit aujourd'hui autour du Programme et de l'histoire de Trotsky aux Etats-Unis.

Esteban Volkov, Siéva comme l'appellent les amis, a été la vedette de cette tournée, celui qui attirait curiosité et sympathie. Son combat pour la mémoire de son grand-père l'a conduit sur un terrain militant dont il était éloigné au départ. Il a expliqué patiemment aux auditoires jeunes les rudiments de ce marxisme dont il souligne — avec quel enthousiasme ! — qu'il est la clé de tout ce qui se passe aujourd'hui dans le monde et en particulier en Europe de l'Est. Mais il a su bouleverser les salles les moins convaincues d'avance en parlant des derniers mois de la vie de Trotsky et de son assassinat. A l'étape, il était le plus studieux, cherchait à compléter son information, à mieux préciser les réponses qu'il aurait à faire.

Nadejda Joffé a plus de métier. Cette femme de 83 ans, fille d'A.A. Joffé, l'ami de Trotsky, a passé plus de vingt ans dans les camps et les prisons de Staline, car elle était militante de l'Opposition de gauche et amie personnelle du fils de Trotsky, Léon Sedov. Sa voix porte, elle a l'art des formules; elle commence en saluant « ce jour de lumière après une si longue nuit ». Elle ironise gentiment parce qu'un camarade américain a dit qu'il était difficile d'être trotskyste dans son pays : « Et dans le nôtre, donc ? ». Elle sait émouvoir quand elle rappelle l'arrestation de Trotsky dans un appartement où elle était, en 1928, début de son exil, et souligne qu'elle trouve normal de prendre maintenant la parole, pour lui, à la même tribune que son petit-fils. Les salles bondées ne lui font pas peur et elle, qui a surmonté le vent sibérien, ironise sans pitié sur les gens qui parlent de la soif de pouvoir de Trotsky ou de son identité avec Staline. Elle évoque ses souvenirs personnels de Trotsky, très exigeant, dit-elle, mais d'abord vis-à-vis de lui-même.

Elle était venue avec une de ses filles grâce à une souscription organisée par Socialist Action : nous savons que, depuis, de retour à Moscou, elle y a parlé de nouveau de Trotsky en public le 22 novembre. Gageons que les centaines d'Américains qui ont, pour la première fois, rencontré une femme de sa trempe, n'oublieront pas Nadejda. Et je ne parle pas des Soviétiques. Je la salue ici avec respect et affection.

Paul N. Siegel est un homme de la même pâte. Vieux militant du SWP, professeur de littérature, auteur de travaux appréciés, Paul était l'un des boute-en-train de la tournée, toujours actif, toujours prêt à se déplacer, expliquer, faire rire et faciliter la vie des autres. Il a été à New York un hôte fantastique pour notre « cirque » et notamment quand son appartement a été envahi par la centaine de visiteurs qui voulaient approcher les orateurs qu'ils avaient appréciés. Il venait d'achever un grand petit livre sur la religion et la politique. Le souci qui le tenaillait pourtant pendant toutes ces journées était la santé d'un être cher, plus grave que tout, un enfant. Il ne l'a pas montré. Ceux qui le savaient ne l'en apprécient que plus.

Ralph Schoenman a pris la relève. Il est plus connu par ses batailles pour le peuple palestinien et les peuples opprimés en général (il a été secrétaire du tribunal Russell et co-président à la conférence de Lima) que comme militant

de Socialist Action. Ce Don Quichotte des temps modernes dont le premier soin, toujours et partout, était de bondir sur un téléphone et le second de nous conter une bonne histoire, n'est pas toujours à son aise dans une action collective : il a le réflexe individualiste précipité. On lui souhaite d'apprendre tout ce qui lui manque pour devenir un militant et non pas seulement un brillant, très brillant compagnon de route, distributeur de brevets de bolchevisme et toujours prêt à donner son opinion du moment, sans songer qu'il n'est pas seul au monde ni forcément le mieux informé sur tout et sur tous.

Le public

J'avoue avoir été surpris de l'intérêt que soulève Trotsky dans les milieux les plus divers aux Etats-Unis, mais en particulier dans la jeunesse. Dans un collège de Nouvelle-Angleterre, à l'issue d'une discussion sérieuse avec les étudiants avancés et le corps enseignant, Siéva et moi avons été littéralement kidnappés par les étudiants les plus jeunes qui voulaient profiter de nous « sans les autres » et nous ont soumis pendant presque deux heures à un feu roulant de questions précises et bien orientées.

Nous avons été placés dès le premier jour devant un élément nouveau auquel nous n'avions pas pensé d'avance et qui va pourtant de soi : la venue à nos conférences de Soviétiques, chercheurs ou étudiants d'échange, passionnés, intervenant souvent les premiers et monopolisant parfois questions et discussion. Le rite se renouvelait à chaque étape, un ou deux d'entre eux venant à la fin de la rencontre demander à être photographiés à côté de Siéva et nous expliquant quel succès ils auraient, à leur retour au pays, en montrant qu'ils avaient été photographiés avec « le petit-fils de Trotsky ».

Les questions portaient sur l'histoire et l'actualité. Une seule sur Cronstadt dans une trentaine de réunions, c'est peu. On s'intéressait à l'histoire dans la mesure où elle éclairait le présent : la démocratie ouvrière, la Nep, le marché. On voulait comprendre pourquoi Trotsky n'était pas réhabilité. On nous demandait si, après le stalinisme, nous croyions encore au socialisme et pourquoi. Que pensions-nous de la « théorie des deux ours » ? Comment prouver que Trotsky n'était pas équivalent à Staline ? On s'intéressait à la droite en URSS : le fascisme est-il possible là-bas ? Et la question nationale soulevait bien des angoisses. On revenait souvent sur les articles de Volkogonov et de Vassetsky : quel sens fallait-il donner à ces réhabilitations aux relents de poison ? On nous parlait aussi de la « militarisation » des syndicats préconisée par Trotsky, du problème des archives en URSS. Un seul orateur vraiment désagréable : il avait fait des études et entendait faire la leçon à tous. Il nous a traités de « dinosaures intellectuels » : en fait ce bibliothécaire, qui se croyait à gauche, n'était qu'un disciple inconscient de M. Fukuyama.

Certaines questions nous ont dépassés. Ainsi à Baltimore où des collégiens des environs avaient loué deux autobus pour venir débattre avec nous, celles qui concluaient la remarquable intervention sur la culture d'une étudiante

porto-ricaine. J'ignore si les amis de Socialist Action ont reçu du courrier venant du public. J'ai reçu une lettre d'étudiant que je cite parce qu'elle montre sans ambiguïté le succès de la tournée :

« J'ai été vivifié par les orateurs et surtout la discussion du soulèvement et du mouvement social qui se déroulent en Union soviétique. Je suis ardemment dévoué au marxisme, pas en tant que dogme, mais comme cadre pour la direction vers laquelle la société doit aller. Etant un véritable marxiste et croyant en la dialectique, je ne crois pas qu'un individu doive suivre aveuglément dogme ou idéologie ou prétende détenir la panacée pour certains des problèmes très lourds de signification que nous rencontrons dans la vie. Les entendre a eu sur moi un gros impact. Je dois lutter pour un changement social radical ».

Il me semble que cette lettre à elle seule justifie les organisateurs de la tournée et ceux qui les ont aidés. Je réalise maintenant que j'aurais dû faire un décompte de ceux qui nous ont écoutés et suivis. Je ne l'ai pas fait et il est trop tard. Nous avons dans les collèges de 30 à 50 auditeurs, parfois trois fois par jour; dans les réunions publiques, on dépassait la centaine; à l'UC de Los Angeles il est venu plus de 250 personnes et plus de 300 à Berkeley, alors que les communications étaient très difficiles dans la Baie après le séisme : ce n'est pas un mince résultat dans les Etats-Unis d'aujourd'hui.

Les militants

L'un des facteurs qui ont rendu possible une telle tournée et qui font l'impact de cette organisation, ce sont ses militants. Socialist Action a hérité des meilleures traditions du Socialist Workers Party, du sérieux dans l'action militante, du souci pour la formation. Nous avons été en général logés chez des membres de l'organisation. Indépendamment du logement en lui-même — certains appartements étaient vraiment minuscules, dans des quartiers très pauvres — leur bibliothèque a toujours fait mon admiration. Ce n'était pas la bibliothèque du parfait militant, mais, quelle que soit la profession de celui ou celle qui habitait là, une vraie bibliothèque avec des livres contradictoires sur toutes les questions.

Nombre de nos hôtes étaient originaires du SWP, quelques-uns étaient venus directement à SA. Tous travaillaient; beaucoup dans des métiers manuels, mais même ceux-là poursuivaient des études ou une recherche intellectuelle. J'ai rencontré plusieurs cheminots, une conductrice de train, un préposé au courrier, un travailleur de l'acier, quelques maîtresses d'école, une secrétaire à l'Université. J'ai aussi été hébergé chez un fantastique ingénieur, inventeur d'un des plus connus des ordinateurs commercialisés, militant modèle, et aussi chez Schoenman et sa compagne, hôtes merveilleux qui veillent avec amour sur la construction de leur maison au-dessus de l'Océan dans une des villes les plus agréables de la Californie.

On me permettra un hommage particulier aux jeunes femmes de cette organisation, engagées dans le mouvement pour la défense du droit à l'avortement, qui est aujourd'hui avant tout la défense des filles de moins de vingt ans, et qui, jour après jour, malgré de terribles obstacles, avance en gagnant des dizaines et des centaines à leur cause qui est celle du combat. Je pense à ma camarade A., travaillant toute la semaine à sa machine, présidant nos réunions, assurant le gros de la vie matérielle de sa maison et se levant en pleine nuit pour aller, casque de chantier sur la tête, disperser le commando qui se mettait en place avec la complicité de la police pour bloquer l'accès de la clinique où se font les avortements dans sa ville. Héroïsme au quotidien, sans doute, mais ce courage est de ceux qui déplacent les montagnes et ces femmes-là le feront.

Tourisme

Je rêvais à Minneapolis de parcourir la ville et de reconnaître les lieux où s'étaient affrontés en 1934 les grévistes dirigés par le militant trotskyste Farrell Dobbs et les Gardes nationaux et policiers du patronat. L'emploi du temps du jour ne l'a pas permis et je l'ai bruyamment regretté. Je n'ai pas été vraiment consolé de ce manque en allant visiter la petite ville et la banque reconstituée dans laquelle la bande de Jesse James a été décimée et qui a marqué l'avant-dernière étape de la carrière de ce curieux bandit, bien aimé à sa façon, au moins dans le Sud me dit-on...

Mais les amis de Chicago nous ont menés directement, Paul N. Siegel, Carl Finamore et moi, de l'aéroport au cimetière, dans le coin des martyrs du mouvement ouvrier : nous avons médité longuement les paroles de Parsons gravées dans la pierre, prononcées devant le tribunal qui le condamna à mort :

« Un jour viendra où notre silence sera plus fort que toutes les voix que vous étouffez aujourd'hui ».

En Californie, Ralph Schoenman et Mya Shone m'ont conduit dans la réserve indienne : c'est impressionnant de pauvreté délibérément voulue et infligée par une société que certains clament égalitaire ! Visitant le cimetière des Missions de Santa Barbara, où, après la grosse stèle qui marque la tombe du premier jésuite espagnol et celle du premier soldat américain décédés là, une plaque minuscule signale la présence de 4000 Indiens Chamuchos, j'ai retrouvé une sensation déjà éprouvée au camp d'extermination de Maidanek en Pologne, quelque chose comme la concentration, dans cet espace clos et calme, de milliers d'innocents muets et invisibles, dont la mort atroce nous concerne tous et prend physiquement à la gorge.

Je ne peux pas terminer ce bref compte rendu sans dire avec quelle émotion j'ai trouvé à chaque étape des camarades que je connaissais par les livres et les journaux, ces hommes et ces femmes qui ont fait la grandeur de cette pha-

lange regroupée aux Etats-Unis autour de Trotsky dans les années les plus noires où il était minuit dans le siècle. Les frères Cooper, Jake et Dan, Ruth et Asher Harer, Morris Stein, Leon Goodman, Albert Glotzer, Charlie Curtiss et tant d'amis que je ne peux tous les nommer ici.

Bien entendu, ce « tour » a été utile pour l'Institut Léon Trotsky, par les contacts qu'il m'a permis de prendre, les informations que j'ai reçues d'URSS, bref, tout ce que j'ai reçu et que je transmettrai.

Merci à tous ceux qui ont fait que ce « tour » a été possible.

Nadejda Joffé

A Harvard

20 octobre 1989

Thank you very much. C'est la seule phrase que je sache en anglais. Je suis très heureuse de parler ce soir devant cet auditoire et je suis très reconnaissante aux amis américains qui l'ont rendu possible. Pendant des décennies, tout ce qu'on a dit sur Trotsky dans notre pays, c'est que c'était « un ennemi ». Pendant des années, des gens dans notre pays, n'étaient arrêtés que parce que eux-mêmes ou certains de leurs amis avaient eu des contacts avec Trotsky.

Au cours des procès de la fin des années trente, auxquels Trotsky n'était pas présent mais où il était en fait l'accusé principal, il fut accusé d'être un espion, un saboteur et un agent de la Gestapo. Ce n'est que dans les tout dernières années qu'on a enfin commencé à écrire sur lui. Jusque là, on n'avait guère écrit et ce qui l'avait été était déformé ou inexact.

Probablement le principal objectif de notre organisation Memorial en ce moment est de lutter pour la réhabilitation de tous ceux qui ont été frappés sous Staline — parfois avant, parfois après, mais avant tout pendant l'ère stalinienne. Il faut rétablir et mettre en lumière leur rôle dans l'histoire du pays.

Et maintenant j'aimerais dire simplement quelques mots sur Trotsky en tant qu'être humain, tel que je l'ai connu. Mon père a été pendant des années son camarade d'idées le plus proche et aussi son ami. Mes premiers souvenirs de Moscou datent de ma première enfance. J'ai connu Trotsky pendant des années, j'ai connu ses enfants, j'ai connu sa famille, j'étais chez lui très, très souvent.

Même maintenant, quand on commence à dire un peu la vérité sur lui en tant que révolutionnaire, on continue à ne pas dire la vérité sur lui en tant qu'être humain, à déformer ce qu'il était réellement en tant qu'être humain.

On dit qu'il était hautain et arrogant, et qu'il avait soif du pouvoir. Ce n'est pas vrai. Il n'avait pas faim de pouvoir, il n'était ni arrogant ni hautain. Simplement il ne se livrait pas entièrement la première fois qu'il rencontrait quelqu'un. L'homme avait une certaine réserve.

Il était aussi très exigeant dans tout travail, et cela ne plaisait pas toujours à tout le monde. Mais il exigeait autant de lui-même qu'il exigeait de ceux qui travaillaient avec lui. Plus quelqu'un était proche de Trotsky, plus il exigeait de lui.

Il avait beaucoup de compagnons d'idées mais je pense qu'il n'avait réellement que deux amis : Adolf Joffé et Khristian Rakovsky. Mais c'était un ami loyal et dévoué.

Mon père fut très malade en 1923, quand il était ambassadeur au Japon. L'infection qui l'avait atteint au Japon lui accorda une rémission, mais elle revint en 1927, s'aggrava et fut plus tard la cause de sa mort. Aussi, voyez-vous, sa maladie de 1923 fut très sérieuse.

Il n'y avait pas moyen de soigner ce mal en Union soviétique et il fallait aller en Allemagne pour y être soigné. C'était en 1927. Mais le Comité central lui refusa l'autorisation d'aller en Allemagne.

Ce n'est qu'après sa mort que sa famille et moi nous apprîmes combien Trotsky s'était battu pour arracher au Comité central cette permission. Le Comité central refusa néanmoins et mon père se trouva dans une situation impossible.

A cette époque, il travaillait au comité des concessions. Il s'agissait des concessions étrangères dans l'économie de l'URSS. Trotsky était président du comité et Joffé vice-président. Il donnait des cours à l'Université de Moscou tout en travaillant au comité. Mais quand la permission d'aller se faire soigner lui fut refusée, il se trouva dans une situation impossible, incapable même de quitter son lit.

C'était un homme extrêmement courageux et s'il avait senti qu'il y avait quelque espoir de guérir et de reprendre le combat politique, il l'aurait fait... Mais il n'avait plus d'espoir. Il le comprenait en tant que politique et en tant que médecin. Il avait fait ses études de médecine.

Le 16 novembre 1927, il mit fin à sa vie en se suicidant. Il laissait une lettre adressée à Trotsky. C'est un document politique majeur où il expliquait les raisons de son acte. Il demandait de ne pas le considérer comme une faiblesse, un abandon, mais comme l'unique geste de protestation politique qui restait à une personne placée dans une situation impossible. Le GPU vola cette lettre et, pendant deux jours entiers, refusa de la restituer à la famille et à Trotsky.

Quand les rumeurs qui circulaient sur cette lettre dans Moscou atteignirent même les oreilles de correspondants étrangers, on en donna une photocopie à Rakovsky. Ainsi, aucun d'entre nous ne vit jamais l'original.

L'enterrement de mon père se termina par une puissante manifestation de l'Opposition de gauche. Des milliers et des milliers suivirent le cercueil au cimetière. Il y eut là un meeting de masse où Trotsky prit la parole. C'était son dernier discours public à Moscou. Il fut déporté de cette ville deux mois plus tard

Quand il fut enlevé de son appartement, j'étais là. J'étais dans son appartement. Quand mes amis et moi avons appris que le GPU venait pour l'emmener, nous nous sommes précipités chez lui, mais nous l'avons manqué : il venait juste d'être emmené. Il y avait là sa fille Nina et elle nous raconta ce qui était arrivé. Trotsky refusa de quitter l'appartement et ils le portèrent donc dans l'escalier jusqu'à l'auto du GPU. Son fils aîné, Léon Sedov, et sa femme allèrent avec lui. Le plus jeune fils, Sergéi, les suivit jusqu'à la gare puis revint à l'appartement et raconta ce qui s'était passé. C'est ainsi que Trotsky fut envoyé dans son exil intérieur.

Trotsky ne fut pas seulement l'une des figures les plus éminentes de la Révolution russe, il en fut incontestablement la plus tragique. Il vécut la mort de ses quatre enfants, directement ou indirectement des mains de Staline. Il avait deux filles de sa première femme, deux garçons de la seconde.

Sa fille Nina mourut du choc de son exil. Elle est morte de tuberculose. Staline autorisa l'aînée, Zina, à quitter l'Union soviétique et la déchu de la nationalité soviétique pour l'empêcher de revenir. Elle fut autorisée à emmener seulement un de ses deux enfants. Quand elle se suicida à Berlin au moment de l'arrivée de Hitler au pouvoir, elle laissait derrière elle Siéva, son plus jeune.

A Kolyma, un camp de travail de l'Extrême-Orient soviétique, j'étais dans le même baraquement qu'Aleksandra Sokolovskaia, sa première femme. Elle me lut les lettres qu'elle avait reçues de Trotsky en 1933 ou 1934 au moment de la mort de Zina.

Le fils aîné de Trotsky, Léon Sedov, était mon ami proche de jeunesse. Nous avions à peu près le même âge. Léon Sedov accompagna son père en exil quand il fut expulsé d'Union soviétique, laissant une femme et un jeune fils qu'il aimait tendrement. Il choisit d'être l'aide loyal et l'auxiliaire de son père. Il fut tué à Paris en 1938. Après la mort de Léon Sedov, Trotsky écrivit une nécrologie en son honneur intitulée « Léon Sedov, le Fils, l'Ami, le Combatant ». Le plus jeune fils, Sergéi, demeura en Union soviétique. C'était un scientifique, un ingénieur et il ne s'intéressa jamais à la politique. Il fut néanmoins arrêté en 1935 et on le fusilla en 1937 ou 1938 avec de nombreux trotskystes.

Non seulement Trotsky perdit tous ses enfants, mais il perdit tous ses camarades d'idées qui restaient en Union soviétique. Il dut assister à leur humiliation, leur destruction, leur assassinat. Et pourtant il ne céda pas. Il continua le combat contre Staline et pour son propre idéal jusqu'à son dernier jour. Et c'est pourquoi nous devons nous souvenir de lui.

M.W.

1989 : Trotsky à Moscou

La presse gorbatchévienne continue à garder le silence sur les manifestations publiques où est posée en URSS même la « question Trotsky ». Au cours des derniers mois écoulés, deux d'entre elles ont cependant percé le mur du silence.

Il s'agit d'abord de la rencontre qui a eu lieu à Moscou du 9 au 22 octobre entre historiens soviétiques et américains sur l'URSS des années 20. Le professeur Mark von Hagen, de l'Institut Harriman de l'Université Columbia à New York y a participé et en a longuement parlé à Paul N. Siegel, lequel en rend compte à son tour dans *Socialist Action* de janvier 1990.

On relève dans ce compte rendu la présence à cette conférence de Zoia Sérébriakova, fille du vieux-bolchevik Leonide Sérébriakov, membre de l'Opposition de gauche jusqu'en 1928, et de son épouse Galina, historienne et spécialiste éminente de la Révolution française et en particulier du rôle qu'y ont joué les femmes.

On relève surtout les thèmes d'un certain nombre de communications présentées par des historiens soviétiques sur « Trotsky dans la Révolution d'Octobre », « L'Opposition de gauche dans les années vingt », « Préobrazjensky oppositionnel » et même « Nadejda Kroupskaïa (la veuve de Lénine) oppositionnelle », ce qui est évidemment une première.

Bien entendu, les adversaires de Trotsky ne se sont pas abstenus. Ils ont même violemment attaqué. Paul N. Siegel raconte :

« A la conférence d'historiens à laquelle a participé von Hagen, un certain colonel Ponomarev a fait une communication dans laquelle il opposait un Trotsky cruel à un Lénine humain. Trotsky, a affirmé le colonel sans apporter un soupçon de preuve, a été excommunié du judaïsme par son père (dont les relations avec Trotsky avaient été jusqu'alors décrites comme amicales). Ainsi, même son propre père, même ses amis juifs — que Ponomarev traitait avec dégoût —, l'ont désavoué ».

Telles sont les conclusions rapportées de Moscou par Mark Von Hagen. Les historiens académiques installés, ceux de l'*establishment*, dans leur grande

majorité chauvins, racistes et anti-sémites, se cramponnent aux positions de l'époque stalinienne et reproduisent les calomnies, les enrichissant même par les moyens du bord; ainsi certains expliquent-ils la collectivisation en Ukraine par les théories du Juif Trotsky et son application par la poigne du Juif Kaganovitch.

Von Hagen ne pense pas que la découverte de Trotsky en train de se faire actuellement se déroule conformément à un plan déterminé d'en-haut: il pense que les historiens jouissent d'une certaine mesure d'autonomie par rapport à la direction politique. De jeunes historiens, mais aussi de moins jeunes, longtemps frustrés, mettant à profit pour le choix de leurs thèmes de recherche l'intérêt populaire actuel, se lancent dans une reconquête du passé et l'explication du présent par ses racines historiques.

Aussi s'agit-il, autour de Trotsky, d'une véritable bataille d'idées, étroitement liée aux combats politiques de l'actualité. Paul N. Siegel indique dans son article que le fameux historien de l'agriculture soviétique V.P. Danilov a commencé une tournée de conférences sur la collectivisation forcée dont il est le spécialiste et qu'il insiste sur le fait que Trotsky et l'Opposition de gauche, l'ont combattue de toutes leurs forces. Il commente :

« D'autres signes récents de l'affaiblissement des tabous sur Trotsky sont la publication d'extraits de *Cours nouveau* et de *L'Ecole stalinienne de Falsification* (avec l'annonce qu'ils vont être publiés en volumes), et la publication d'extraits de la monumentale biographie de Trotsky par Broué. Il y a eu aussi un documentaire de la TV soviétique sur le meurtre de Trotsky en 1940 par un agent stalinien. »

Mark von Hagen souligne d'ailleurs que cette réapparition de Trotsky ne se fait pas sans quelque ambiguïté, ce que Siegel appelle « sa cooptation par les gens associés à l'aile réformiste de la bureaucratie » : il arrive que Trotsky soit présenté comme très proche de Boukharine, voire des mencheviks, à l'époque où il les combat politiquement avec le plus d'acharnement. Mais cet aspect des choses ne lui fait pas oublier l'essentiel, ou, si l'on préfère, l'arbre ne lui cache pas la forêt.

Il a confiance que *La Révolution trahie* et autres ouvrages essentiels seront publiés prochainement et, à partir de là, il a encore plus confiance dans la force des idées de Trotsky.

Dans son numéro du 22 décembre 1989, l'hebdomadaire *Lutte ouvrière* rend compte d'une réunion publique récemment organisée à la Maison des Cinéastes de Moscou. Il reproduit le ticket d'entrée, des photos de Trotsky et un fac-similé du *Biulleten Oppositsii*. Selon le correspondant de *LO*, quelque 2000 personnes ont participé à cette réunion.

Le prétendu historien Vassetsky était à la tribune mêlant, comme à son habitude les thèmes staliniens et les déclarations slavophiles, racistes, antisémites. Un détail qui ne s'invente pas : quand il répond qu'il faut « creuser », on lui demande de la salle s'il veut creuser avec les pelles de sapeur (utilisées à Tbilissi pour assommer les manifestants en janvier 1988).

S.S. Dzarasov (docteur en philosophie et non en histoire comme l'écrit *LO*) était déjà à la tribune lors de la réunion du 15 novembre 1988. Ce sociologue est spécialiste de la bureaucratie qu'il décrit comme une couche usurpatrice. Il a appelé à en finir avec toutes les calomnies, « nettoyer les écuries d'Augias » et rappelle qu'il suffisait à Trotsky de « sa plume et son papier », pour « faire peur aux capitalistes ».

Aleksandr Issaïévitch a insisté sur « l'actualité de Trotsky » et revendiqué une réévaluation des « jugements hâtifs » sur « les méfaits de la Révolution ». Très opportunément, il a évoqué la « terreur blanche » que beaucoup ignorent aujourd'hui, délibérément ou non.

J.Cobo a précisé la politique de Trotsky sur le Front populaire, développé les raisons pour lesquelles il combattait la théorie de la « construction du socialisme dans un seul pays » et souligné combien il est absurde de lui reprocher à lui, qui ne voulait en aucun cas être Bonaparte, de n'avoir pas effectué avant 1925 le coup d'Etat militaire qui lui aurait permis de « garder le pouvoir ».

Enfin, Nadejda Adolfovna Joffé a évoqué ses souvenirs d'une longue vie, son enfance et ses câlins avec le père de son petit camarade Léon Sedov, puis sa vie avec son propre père, l'ami de Trotsky Adolf Abramovitch, le suicide de ce dernier, l'arrestation et la déportation de Trotsky, sa propre déportation, sa rencontre avec Aleksandra Lvovna Sokolovskaia, la première femme de Trotsky (ici un petit malentendu, c'est en 1933 et non en 1936, chez elle et non en camp — nous avons même sa réponse — qu'elle a appris la mort de Zina, avant être arrêtée en 1935). Nadejda se plaît à souligner que, plus que tout encore, le destin tragique de Trotsky, qui a vu mourir tous ses enfants, l'« identifie à sa Révolution et à son peuple. »

Jean-Jacques Ayme

Trotsky dans les manuels scolaires français

Il était une fois la révolution... dans les manuels scolaires des classes de Première. Les programmes ayant été modifiés en 1988, il nous a semblé intéressant de voir comment les manuels les plus récents présentent Trotsky.

L'Entrée en scène

Trotsky apparaît généralement en 1905, alors qu'auparavant il n'était pas rare de le rencontrer dès 1903, date de la rupture entre bolcheviks et mencheviks. Il n'est pas facile à situer sur le plan politique. Il n'apparaît pas dans la présentation des courants populiste et marxiste, mais seulement en 1905. Le voilà :

« Léon Trotski joue un grand rôle dans la révolution de 1905. Il organise le soviet de St-Petersbourg (13 octobre-16 décembre), tandis que les bolcheviks sont maîtres ¹ de celui de Moscou. »²

« [...] Des soviets ouvriers se forment dans les usines et dans les villes. Celui de St-Petersbourg, dirigé par Trotsky, lance en octobre 1905 un mot d'ordre de grève générale ».³

A ce stade, nous ne savons toujours pas quelles sont les positions politiques de Trotsky et nous devons attendre 1917, où il est un bolchevik pour être fixés là-dessus :

1. Ainsi les ouvriers russes avaient-ils trouvé de nouveaux « maîtres » ?

2. Bordas, Premières ABS, p.26.

3. Hachette, p. 55.

« Le prestige et la popularité des bolcheviks peuvent aisément se mesurer à l'automne 1917 : en septembre, ils deviennent majoritaires au soviet de Petrograd, dont l'un des leurs, Trotsky, est élu président, ainsi que dans la plupart des soviets locaux et des soviets des grandes villes » 4

Il existe un avantage à présenter Trotsky comme militant bolchevique en 1917 sans autre précision. Auparavant il était souvent cité comme menchevik. Mais les élèves croyaient alors qu'il avait été un menchevik jusqu'en 1917. Aujourd'hui, les « retrouvailles Trotsky-Lénine » n'ont plus de raison d'être : ils sont membres du même parti, dès février ou avril 1917, doit-on penser.

Précisément, que se passe-t-il en avril 1917 ? Lénine, de retour d'exil, présente à ses camarades ses « thèses d'avril », « Les tâches du prolétariat dans la révolution présente », dans lesquelles il préconise la prise du pouvoir par les soviets : signaler que Lénine est alors très minoritaire dans le parti bolchevique, et doit polémiquer avec les principaux dirigeants n'est pas secondaire. Outre l'avantage de montrer aux élèves qu'à l'époque, le « chef » du parti pouvait être minoritaire et qu'il devait convaincre ses camarades par la discussion, l'autre avantage essentiel est de montrer le lien indissoluble entre l'histoire et l'évolution. Non pas seulement dire ce qui a été à un moment donné, mais dire comment on en est arrivé là, faute de quoi l'histoire se résume à une succession de clichés sans lien entre eux : « histoire » figée, alors qu'il nous faut recréer le mouvement.

« Exilé en Suisse, Lénine, dirigeant incontesté des bolcheviks, » déduit de l'analyse de la situation que la révolution socialiste est possible « dès à présent ». Le 16 avril, Lénine arrive à Petrograd. Il y est rejoint par Trotski et Staline, également rentrés d'exil. Le retour de Lénine précipite et clarifie la situation. Avec les « thèses d'avril », Lénine met à l'ordre du jour la révolution sociale : « refus de la guerre et de tout soutien au gouvernement provisoire, nationalisation des terres, des banques, des usines, tout le pouvoir aux soviets » 5

Soyons juste, tous les manuels ne sautent pas aussi allègrement sur les mois qui séparent l'arrivée de Trotsky de celle de Lénine qui avait lui-même été précédé par Staline, et ils ne tombent pas tous dans la simplification abusive. Ainsi :

« Le 3/16 avril, il (Lénine) est à Petrograd où, devant une foule enthousiaste, il évoque la « révolution socialiste mondiale ». Dès le lendemain, il réussit non sans mal à rallier ses camarades bolcheviks à ses « thèses d'avril » 6.

Trotsky homme d'action

Trotsky est l'un des hommes-clés de la période. Sur les six manuels que nous avons dépouillés, quatre en font le président du soviet de Petrograd. Pour trois d'entre eux, il est l'organisateur minutieux de l'insurrection :

« La dégradation rapide de la situation incite Lénine à passer à l'action . Malgré l'opposition de Zinoviev et de Kamenev, il finit par convaincre le comité central du Parti de lancer l'insurrection. L'organisation est confiée à Trotsky. En tant que président du soviet de Petrograd, il dirige le comité militaire révolutionnaire chargé de défendre la capitale contre une offensive allemande. A ce titre, il s'assure progressivement le contrôle des arsenaux et des points névralgiques de la ville » 7

Après la prise du pouvoir, Trotsky devient membre du conseil des commissaires du peuple — c'est lui qui trouve le mot, mais aucun manuel ne le précise — dont on se demande d'ailleurs s'il comptait plus de trois membres. Trois manuels détaillent en effet sa composition : Lénine préside, Trotsky est aux affaires étrangères, Staline aux nationalités. A cette occasion, Staline est cité pour la première fois et devient un homme de premier plan : histoire réductrice qui ne mentionne Staline qu'en raison de son importance ultérieure et qui oublie les autres.

Les soviets au pouvoir, l'arrêt des hostilités est à l'ordre du jour à Brest-Litovsk. Trotsky joue un rôle central; seul un manuel ne mentionne pas ses activités pour le traité de paix avec l'Allemagne.

« Traité dont la signature était inévitable. Certes, devant les très dures conditions qu'il imposait, certains chefs bolcheviques ont essayé de le rejeter, tels Trotsky et Boukharine : le premier préconisait la fin des combats sans signature d'un quelconque traité : c'était la solution étrange, « Ni paix ni guerre » - le second voulait poursuivre la guerre jusqu'à la paix « juste et démocratique ». Tous deux croyaient qu'une révolution allait balayer l'Europe et annuler les avantages militaires des Allemands et des Autrichiens. Ils se trompaient. Une offensive foudroyante des troupes germano-autrichiennes en février 1918 donna raison à Lénine, partisan d'une paix « à tout prix » 8.

Plus loin, le même manuel précise que Trotsky, commissaire du peuple aux affaires étrangères, démissionna « pour protester contre la paix de Brest-Litovsk ». Tout cela peut paraître conforme à la réalité, mais à le regarder de plus près, on retrouve une antienne bien connue. La signature du traité de paix était, pour notre auteur, « inévitable » : dès lors, toute personne s'y opposant n'a pas les pieds sur terre, n'a pas le sens des réalités : d'où la « solution étrange » de Trotsky ! Qu'en définitive Lénine ait eu raison — et Trotsky l'a publiquement reconnu — ne devrait pas autoriser un historien à pratiquer le fatalisme. A ce petit jeu, le stalinisme était inévitable puisque Staline l'a emporté;

4. Belin, p. 118

5. Bordas, p. 103

6. Belin, p. 1127.

7. Hachette, p. 123.

8. Delagrave, Premières ABS, p. 171.

la prise du pouvoir par Hitler était irrésistible puisque Hitler et ses tueurs ont dirigé l'Allemagne. Avec cette conception de l'histoire, ce qui ne s'est pas produit n'a pas sa place. Et Trotsky n'a pas démissionné pour protester contre la paix, mais pour faire croire aux Centraux à un « changement de politique de la part du conseil des commissaires du peuple. »

Boukharine, Lénine et Trotsky ont polémique autour du traité de paix mais avec la même préoccupation et le même objectif, trouver la meilleure solution pour aider au développement de la révolution européenne. Boukharine et Trotsky, écrit notre auteur « croyaient qu'une révolution allait balayer l'Europe » : toujours dans les nuages ! Etait-ce tellement absurde de l'espérer après l'année 1917, « l'année terrible » ? Peut-on oublier l'Allemagne de 1918 à 1923 ? Que ne lirait-on dans les ouvrages scolaires si « tout le pouvoir aux soviets » avait échoué et si les Rouges avaient été battus dans la guerre civile ? Il paraît pourtant qu'à ce moment-là, un rêveur était devenu chef de guerre et que Lénine était déjà dictateur :

« Mais, devant la menace militaire allemande, Lénine, qui estime qu'il faut avant tout sauver la révolution russe, oblige les bolcheviks à s'incliner et la paix est signée à Brest-Litovsk en mars 1918 »⁹.

Il est légitime de faire court, pas d'extravaguer. En février 1918, Lénine menace de démissionner du gouvernement, montrant ainsi l'importance de l'enjeu. On recherche toujours vainement les traces du knout sur le dos de ses camarades.

Pourtant, si la paix est signée à Brest-Litovsk, la contre-révolution ne désarme pas. La guerre civile commence. Le rôle de Trotsky dans l'organisation de l'Armée rouge est un passage obligé, la « stricte discipline » étant généralement signalée comme élément constitutif central essentiel. Quant à la discipline de l'Armée rouge reposant sur « l'éducation sociale » dont l'objectif est de faire que « chaque ouvrier, paysan et soldat comprenne quelle communauté sert ses intérêts et ne sert qu'eux »¹⁰, il n'en est évidemment pas question. Peut-être un détail ? En revanche, sur Cronstadt, cette merveille de l'intégrité historique :

« Lénine comprend qu'il faut faire une pause. Les subtilités de la dialectique lui permettent de justifier en même temps les mesures révolutionnaires passées et le retour contrôlé vers le capitalisme qu'il préconise désormais : il faut savoir reculer pour mieux progresser ensuite. Le 15 mars, la révolte de Cronstadt est matée brutalement sur l'ordre de Trotsky : la démonstration est ainsi faite que le pouvoir ne se partage pas. Au même moment, Lénine annonce la libéralisation de l'économie ».

9. Hatier, p. 123.

10. Trotsky, cité par P. Broué, *Trotsky*, 1988., p.241.

C'est l'histoire du prisme déformant, celle du fait accompli. Les raisons pour lesquelles les bolcheviks ne peuvent plus tergiverser n'intéressent pas les auteurs. ¹¹ Trotsky fait plus que de donner des ordres :

« Après dix jours de combat, Trotski réprime l'émeute, mais le danger a été perçu. Au congrès du parti, Lénine déclare : « Le temps est venu de changer de mot d'ordre et de pratiquer une nouvelle politique » »¹²

« L'événement le plus grave a lieu à Petrograd où les marins de Cronstadt, héros de la révolution, se mutinent aux cris de « Liberté », « Liberté de commerce », « Soviets sans bolcheviks ». Trotsky noie la révolte dans le sang » ¹³.

Trotsky est parfois oublié, mais, comme dans la citation précédente, un point n'est jamais précisé :

« En mars 1921, les ouvriers de Petrograd se mettent en grève, soutenus par les marins de Cronstadt. C'est le cœur de la révolution qui se révolte. Les bolcheviks font prendre d'assaut la citadelle de Cronstadt par l'Armée rouge et exécuter les révoltés. En même temps, le Xe congrès des soviets adopte une série de mesures agricoles qui constituent la « Nouvelle politique économique ». Comme le déclare Lénine, « seul un accord avec la paysannerie sauvera la révolution russe jusqu'à ce que des révolutions éclatent ailleurs »¹⁴.

Les bolcheviks ne « font pas prendre d'assaut » ; ils prennent d'assaut. Nous apprenons également que Lénine aussi espérait des révolutions ailleurs. Quelques questions aux auteurs : pourquoi ne pas écrire que les marins de Cronstadt de 1921 ne sont plus ceux de 1917 ? Que les pertes des rebelles ont été inférieures à celles des attaquants ? Qu'un texte découvert par l'historien Paul Avrich fait état du rôle de Cronstadt comme base d'un débarquement « blanc » en projet ? Un seul des manuels s'appuie sur un document pour justifier l'argutie selon laquelle Trotsky est seul responsable de l'écrasement des marins révoltés de Cronstadt :

« Le gouvernement ouvrier et paysan a décrété que Cronstadt et les navires en rébellion doivent se soumettre immédiatement à l'autorité de la République soviétique. J'ordonne par conséquent à tous ceux qui levèrent la main contre la patrie socialiste de poser les armes sans délai ...

Je donne simultanément l'ordre de préparer la répression de la révolte et la soumission des marins par la force armée. Toute la responsabilité des dommages que la population pacifique pourrait souffrir de ce fait retombera entièrement sur la tête des mutins blanc-gardistes.

Cet avertissement est définitif.

Trotsky, président du conseil militaire révolutionnaire de la République Kamenev, commandant en chef »¹⁵.

11. Hachette, p. 180.

12. Bordas, p. 108.

13. Delagrave, p. 193.

14. Nathan, 1ère ABS, 1988, p. 138.

15. Voline, *La Révolution inconnue*, Belfond, 1947, Hatier, p. 205.

Dans sa biographie de Trotsky, Pierre Broué explique le rôle réel du commissaire du peuple aux affaires militaires et la signature de ce texte, l'« ultimatum » du gouvernement pour la reddition des mutins. Nous posons une nouvelle question aux auteurs : sur quel document historique vous appuyez-vous pour affirmer la responsabilité particulière, voire exclusive de Trotsky ? Isaac Deutscher a encore des disciples et Zinoviev aussi.

« Les dirigeants communistes se divisent sur les mesures à prendre pour résoudre les difficultés. Trotsky préconise la militarisation du travail. En Ukraine et dans l'Oural, il a transformé l'Armée rouge en « armée révolutionnaire du travail », assimilant la grève à une désertion.

Mais ce système ayant profondément mécontenté la population, le comité central du parti communiste s'oppose à cette extension. Zinoviev, président du soviet de Petrograd, sensible à la montée des mécontentements, demande au contraire davantage de liberté pour éviter le discrédit du parti.

Le mécontentement est tel que, le 1er mars 1921, les marins de Cronstadt se soulèvent à leur tour contre les communistes. Ils ont joué un rôle si important dans la révolution bolchevique que leur révolte peut devenir un exemple contagieux, dangereux pour l'existence même du régime. Aussi le parti communiste décide-t-il d'écraser la rébellion. Plusieurs centaines de marins sont fusillés.

Lénine tire alors la leçon de tous ces événements et annonce devant le Xe congrès du parti réuni le 15 mars 1921 (le jour même de l'assaut sur Cronstadt) l'abandon des méthodes brutales du communisme de guerre et l'adoption d'une « Nouvelle politique économique » (Nep).¹⁶

Pierre Broué écrit de son côté :

« Il nous a paru nécessaire de faire le point, bien que brièvement, sur l'histoire de l'insurrection de Cronstadt, dans la mesure où il s'agit d'un moment de la vie de Trotsky pour lequel ce dernier se trouve en posture d'accusé. En 1937 en effet, le secteur libéral allait relancer la campagne contre lui, à ce propos, en pleine campagne de défense des accusés des procès de Moscou.

L'insurrection de Cronstadt, faut-il le souligner, se situe au terme d'un débat public dans le parti sur la « question syndicale » au cours duquel nous avons vu Trotsky devenir en quelque sorte la cible des attaques de Zinoviev s'efforçant de le lier aux pratiques désormais unanimement réprouvées du communisme de guerre et du « commandement ». Son opinion est que la tournure prise par les événements au début de 1921 ne peut s'expliquer si l'on ne prend pas en compte la campagne démagogique menée contre lui par Zinoviev ».

Quand nos auteurs montent Zinoviev « sensible à la montée des mécontentements » et Trotsky partisan de la « militarisation du travail », c'est une fois de plus Trotsky qui se situe en dehors des réalités du moment.¹⁶

Lénine, en revanche, est l'homme du moment comme le montrent les citations des manuels. Il existe toutefois une variante :

« Avec une grande lucidité, Lénine tire la leçon des événements. En même temps qu'il donne l'ordre (sic) de réduire les mutins de Cronstadt, il propose l'adoption d'une nouvelle politique économique, la Nep, qui abandonne les méthodes du communisme de guerre »

Une surprise : Trotsky est contre la Nep :

« Boukharine, brillant théoricien, défend la Nep et préconise une transition lente et en douceur au socialisme. Trotsky, le prestigieux chef de l'Armée rouge et Zinoviev, le responsable de la IIIe Internationale souhaitent au contraire accorder la priorité à l'industrie lourde, financée par des prélèvements élevés sur la paysannerie »¹⁷.

« Pour Trotski, la Nep est une concession inadmissible aux idées mencheviques : seul le passage rapide à une économie industrielle fortement étatisée garantit le passage au socialisme. Pour Lénine, un pause est nécessaire : « Mieux vaut moins, mais mieux ! » Pour garantir son passage au socialisme, la république soviétique doit apprendre à travailler ».

Les auteurs se trompent!¹⁸ Ils créent la confusion. De quand date l'opposition de Trotsky à la Nep ? Un second texte démontre l'erreur patente :

« La Nep rencontra très tôt l'opposition d'une partie des dirigeants communistes, de Trotsky en particulier, qui trouvait qu'elle faisait la part trop belle au secteur privé. En 1923, à la tribune du XIIe congrès du parti, il dénonça « la crise des ciseaux ».¹⁹

Les auteurs de manuels confondent ici élaboration et application de la Nep. Pour affirmer que Trotsky était hostile au principe de la Nep, il faut oser le faire quand on sait — mais savent-ils ? — que, dès février 1920, soit un an avant son adoption, il préconisait la suppression des réquisitions et leur remplacement par un impôt progressif en nature. Quelle est l'origine de l'erreur ? Un manuel la désigne en citant un extrait du livre d'Alain Besançon, *Cours (sic) traité de soviétologie*, Paris, 1976 :

« En 1921, rejetant l'avis de Trotsky et des « gauchistes » qui auraient souhaité poursuivre l'expérience du communisme de guerre, le parti bolchevique décida une retraite tactique »²⁰

Or, précisément, Trotsky, dénonçant la lenteur de l'application de la Nep réclame une régulation constante de la vie économique :

« Comment assurer même une stabilité minimale d'opération sans au moins un plan sommaire et approximatif, même à court terme ? Comment établir un plan sommaire à court terme sans un organe planificateur qui n'ait pas la tête dans les nuages

17. Nathan, p. 274, Le chapitre d'où la citation est extraite traite de l'URSS en 1921 sous le titre « L'URSS sous Staline ».

18. Belin, p. 201.

19. Delagrave, p. 197.

20. Ibidem

16. Broué, op.cit. p. 298.

académiques mais soit directement engagé dans le contrôle, l'articulation, la régulation et la direction de notre industrie ».²¹

La Succession de Lénine

Lénine mort, la pensée de Trotsky a dû définitivement s'envoler avec l'âme du chef. Trotsky et Staline « prétendent » à la « succession » de Lénine. Staline est apparu en novembre 1917; il resurgit en janvier 1924. Cette période est sans doute la plus délicate pour les auteurs de manuels. Presque tous reconnaissent le rôle considérable de Trotsky dans la révolution, mais ils se refusent à expliquer et pas seulement signaler le phénomène bureaucratique. Trotsky est facilement battu par Staline en un combat plus ou moins long selon les ouvrages; si l'on n'aborde pas sérieusement la question centrale du développement de la bureaucratie, il faut tout de même pouvoir éclaircir la défaite de Trotsky. Il est certes présenté maintenant comme un homme d'action, mais il a le tort de croire encore au grand soir. Staline est plus pragmatique. L'opposition Trotsky-Staline n'est pas celle de la révolution et de la dégénérescence bureaucratique.

« L'analyse de la situation internationale aggrave les dissensions entre les deux hommes : en 1924, l'échec de la révolution rêvée par Trotski est évident; Staline développe l'idée de l'édification du « socialisme dans un seul pays ».²²

Il apparaît alors que l'origine de l'affrontement entre Staline et Trotsky est le Testament de Lénine, non l'apparition d'une nouvelle caste parasitaire. Aucun manuel n'indique les tentatives de Lénine, à la fin de sa vie, pour combattre Staline. Le Testament est presque toujours largement cité. En décembre 1922 Lénine tient la balance égale entre Trotsky et Staline. Mais déjà il dénonce le « pouvoir illimité de Staline. Sa caractérisation de Trotsky est plutôt d'ordre psychologique : il lui reproche son « engouement exagéré pour le côté purement administratif des choses ». Dans l'additif du 4 janvier 1923, Lénine propose de démettre Staline de ses fonctions de secrétaire général. Voici un commentaire :

« Le « Testament de Lénine », série de notes dictées par Lénine paralysé, ne permettent pas de désigner l'homme que le « Vieux » préférerait voir lui succéder. Il y critique à la fois Trotsky (orgueil, esprit bureaucratique (sic)) et Staline (brutal et grossier). Tout se joue donc au sein du comité central du parti ».

Ces auteurs sont bien incapables d'imaginer que, justement, tout ne se joue pas au sein du comité central, mais que la lutte au sein du comité central n'est que le produit des rapports sociaux qui s'expriment en URSS à cette époque. Ils sont également incapables d'imaginer que Lénine n'avait pas à dé-

21. Broué, op.cit., p. 306.

22. Belin, p 202.

signer de « successeur ». Quatre manuels titrent sur la « succession », un sur les « prétendants » et le dernier affirme que « la mort de Lénine pose de graves problèmes de succession ». En revanche, Staline a posé le problème en termes de succession. Faut-il pour autant travestir la réalité ? Sur ce plan, la palme (académique) revient au passage suivant :

« Il (Lénine) voit dans la rivalité de Staline et de Trotsky, les deux dirigeants les plus compétents du comité central, un danger de scission pour le parti »²³

Dans son Testament, Lénine note les « capacités éminentes » de Trotsky, « peut-être l'homme le plus capable de l'actuel comité central ». Rien de tel pour Staline. Nous ignorons tout d'un document de la période dans lequel Lénine encenserait ainsi Staline.

Tous les manuels s'accordent sur ce point : Staline et Trotsky combattent pour la succession de Lénine, et s'il est encore question de révolution, il s'agit plutôt d'une révolution de palais.

« En mai 1922, Lénine est victime d'une congestion cérébrale. Il meurt le 20 janvier 1924. Événement crucial pour l'avenir de la Russie, sa mort ouvre une période de luttes internes dans le Parti bolchevik qui ne se terminera qu'en 1929 (sic). Luttes sur des orientations différentes autant que sur des hommes ».

Un premier thème oppose Trotsky et Staline :

« Opposition sur l'avenir de la révolution : Trotski développe l'idée qu'il est impossible de construire le socialisme dans un seul pays et qu'il faut lutter en permanence pour la révolution mondiale. Staline estime que l'édification du socialisme est possible à l'échelle nationale s'il n'y a pas d'intervention étrangère »²⁴

« Trotsky et Staline s'opposent [...] sur leur vision de la révolution socialiste : le premier pense qu'il est impossible de construire le socialisme dans un seul pays et qu'il faut sans relâche lutter pour l'extension de la révolution dans le monde, alors que le second estime qu'on peut bâtir le socialisme à l'échelle nationale « s'il n'y a pas d'intervention », ce qui suppose une coexistence avec le monde bourgeois »²⁵

Ces deux citations, très proches, indiquent nettement que pour les auteurs, Trotsky et Staline se situent tous deux dans le même cadre de recherche de construction du socialisme. Si l'on veut sincèrement le socialisme et non préserver ses intérêts et les intérêts,²⁶ de ceux qu'il représente, on est conduit à jongler. Un manuel titre même sur le « socialisme stalinien ».

Les questions économiques sont un second point de discorde, mais c'est surtout dans le fonctionnement du parti que les auteurs s'égarèrent!

23. Hachette, pp. 181-182.

24. Bordas, p. 1 760. Hachette, p. 183.

25. Bordas, 170.

26. Trotsky, cité par P. Broué, *Trotsky*, 1988., p.241.

« Les deux hommes n'ont pas les mêmes conceptions de l'organisation, et du rôle du parti : pour Trotsky, l'élaboration des décisions appartient non au seul bureau politique mais au parti tout entier, ce qui suppose une organisation démocratique, alors que Staline défend le « centralisme démocratique » et le monolithisme du parti ». ²⁷

« Opposition sur le fonctionnement du parti : Trotsky dénonce sa bureaucratisation et souhaite la reconnaissance des tendances. Staline reste fidèle à la conception du « centralisme démocratique » et d'un parti monolithique ». ²⁸

Les termes politiques ont un sens précis, à un moment donné. Nul ne peut en faire abstraction; un social-démocrate d'avant la révolution russe ne peut être assimilé à un social-démocrate des années trente. Le centralisme démocratique, liberté dans la discussion et unité dans l'action, ne peut être confondu avec le centralisme antidémocratique de Staline : bien que ce dernier profite rapidement des décisions du Xe congrès du parti interdisant les fractions. Tout le fonctionnement antérieur du parti bolchevique est ainsi gommé. En outre, l'expression « Staline reste fidèle » fait froid dans le dos : Staline continue donc Lénine ? Le passage qui suit est plus conforme à la réalité :

« Staline s'oppose à Trotsky qui dénonce le centralisme et le bureaucratisme qui se répandent dans le parti ». ²⁹

Trotsky est parfois très vite éliminé dans les manuels :

« Trotsky est progressivement marginalisé, puis évincé. En janvier 1925, il perd son poste de commissaire à la Défense. Zinoviev et Kamenev se rendant compte, mais un peu tard, du danger que représente Staline, se rapprochent de Trotsky et constituent avec ce dernier, en avril 1926, »l'Opposition unifiée ». Mais le XVe congrès du PCUS en octobre 1926 condamne le « fractionnisme » et Trotsky est exclu du Politburo. En octobre 1927, il est chassé du Comité central. Un mois plus tard, il est exclu du parti puis exilé à Alma-Ata avant d'être expulsé d'URSS, en 1929 ». ³⁰

Le manuels sont plus ou moins complets pour cette période, Bordas étant le plus satisfaisant : il y est question de Préobrajensky, de *Cours nouveau, des Leçons d'Octobre*, d'une manifestation de l'Opposition unifiée. Delagrave mentionne le manifeste des 83 et aborde la question chinoise : Trotsky, Zinoviev et Kamenev dénonçant « la politique suivie en Chine de l'alliance entre communistes et nationalistes a débouché sur le massacre des premiers par les seconds » ³¹

27. Hatier, p. 210.

28. ibidem.

29. Bordas, p. 170

30. Delagrave, p. 246

31. Hachette, p 183.

Une autre version

« Après 1925, la politique du Komintern doit se conformer à la théorie stalinienne du « socialisme dans un seul pays » : l'URSS a des ressources naturelles et humaines suffisantes pour développer seule son expérience et elle doit éviter en politique extérieure toute témérité révolutionnaire qui risquerait de diriger contre elle les foudres victorieuses d'une coalition des pays capitalistes. Aussi Staline, qui combat Trotsky et sa thèse de la « révolution mondiale », impose-t-il aux communistes chinois une attitude prudente et leur intégration dans les rangs du parti nationaliste Guomindang. ³²

« Attitude prudente », c'est bien choisi. Le plus surprenant est l'absence d'attitude critique des auteurs qui se refusent à prendre du recul. L'élimination de Trotsky se fait dans le cadre du combat pour le socialisme. Staline se prétend le défenseur du centralisme démocratique, pourquoi ne pas le croire ? Par ailleurs, il est indéniable que l'histoire du communisme en Russie est mal connue des auteurs ou tout au moins de façon superficielle et surtout extérieure, et Trotsky est le plus méconnu des célébrités scolaires car des dizaines d'années de mensonges et de calomnies continuent à peser sur lui. Cette histoire faussée trouve souvent son origine dans la dénonciation zinoviéviste, les envolées de Deutscher et la calomnie stalinienne. Constatons que la plupart des historiens occidentaux s'en accommodent fort bien. Les mêmes auteurs écrivent :

« Léon Davidovitch Bronstein dit Trotsky semble disposer d'un maximum d'atouts. Son intelligence est incontestable. Sa célébrité, acquise, dès 1905, comme président du soviet de Petersbourg, s'est encore accrue lors de l'insurrection d'octobre, qu'il organise de main de maître. Commissaire à la Défense et fondateur de l'Armée rouge qu'il su mener à la victoire, il a personnellement assuré la promotion de nombreux généraux qui pourraient appuyer ses ambitions (sic).. Personnalité, célébrité, puissance, cela fait beaucoup, cela fait même trop. Car, du coup, Trotsky fait peur et il est l'homme à abattre, pour tous les hiérarques du parti ». ³³

Quelques lignes plus loin :

« Face à l'aventurisme de Trotsky qui persiste à prôner la « révolution mondiale » alors que tous les mouvements révolutionnaires ont échoué (sauf en Chine), Staline défend la thèse du « socialisme dans un seul pays ». ³⁴

Or qui, sinon Staline, traite Trotsky d'« aventuriste » ? Pourquoi reprendre aujourd'hui ces accusations ? A moins d'être soi-même convaincu ? Le même auteur n'a d'ailleurs pas de sympathies non plus ni pour Staline ni pour Lénine :

32. Delagrave, p. 247.

33. Hachette, p. 181.

34. ibidem.

« Lénine aurait sans doute prolongé la Nep. Mais, de toute façon, il la considérait comme transitoire. Staline et lui auraient pu diverger sur la tactique : la convergence doctrinale reste totale. De ce point de vue, le stalinisme prolonge « naturellement » le léninisme : la Nep n'était qu'une pause et la révolution léniniste devait, tôt ou tard, se poursuivre jusqu'à la fusion totale de la société, matériellement et moralement, à l'idéal « socialiste » que seul, selon Lénine, le Parti, socialisé, incarne.

Au même moment, l'Italie mussolinienne donne l'exemple d'un parti-Etat qui se contente de mettre l'économie et la société civile en liberté très surveillée. Mais, plus totalitaire encore, le marxisme-léninisme ne peut tolérer un quelconque partage du pouvoir ».³⁵

Et, pour être totalement « objectif », à la même page, on cite Trotsky en 1904, lors de son conflit avec Lénine sur la conception du parti :

« L'organisation du parti prendra la place du parti lui-même : le comité central prendra la place de l'organisation, et, finalement, le dictateur prendra la place du comité central ».

Dès lors Trotsky peut disparaître des manuels scolaires et poursuivre son irréaliste quête du Graal jusqu'en 1940, date de son assassinat, parfois mentionné. Exception avec Hatier où des extraits importants de *La Révolution trahie* illustrent les années 30. Il est même précisé que Léon Sedov, fils de Trotsky, fut assassiné en Occident. Quant à la IVe Internationale...

Dans un souci qu'on imagine être d'objectivité, les auteurs des manuels hésitent à prendre nettement position. Ainsi, tout n'est pas à rejeter chez Staline, qui est défendable, comme l'est Louis XVI, comme on voudrait flétrir les bolcheviks en rappelant la prétendue dictature de Robespierre.

« Moins brillant que Trotski, Staline a cependant une solide culture et une intelligence vive. Personnalité brutale, à facettes multiples, Staline doit être considéré à la fois comme le responsable d'une des pages les plus sanglantes de l'histoire de l'URSS et comme le principal vainqueur de Hitler ».³⁶

Un peu plus loin, l'auteur dénonce « l'esprit partisan » qui l'emporte « souvent sur l'esprit scientifique ». Analyse scientifique — aspects positifs — Staline principal vainqueur de Hitler. La définition du Front populaire qui suit relève-t-elle de l'analyse scientifique ?

« Union des partis de gauche, y compris le parti communiste, à partir de 1935, pour lutter contre l'extrême-droite menaçante. En 1935 précisément, le Komintern, tirant les leçons de l'échec des démocrates allemands face à Hitler, recommande aux communistes de sortir de leur isolement révolutionnaire pour entrer dans une coalition de type Front populaire ».³⁷

35. Hachette, p. 183.

36. Bordas, p. 250.

37. Belin, p. 190.vn

Le même auteur épris de méthode « scientifique » confond dans son index Wilhelm Liebknecht, l'un des fondateurs du parti social-démocrate allemand et Karl Liebknecht, fondateur du Parti communiste. Faute vénielle ? Il ne confond pas en tout cas les différents Chamberlain.

L'histoire du mouvement ouvrier serait-elle secondaire pour ne pas dire marginale aux yeux de nos auteurs de manuels ? Comment expliquer autrement les nombreuses erreurs et la paresse intellectuelle qui consiste à répéter les mêmes litanies depuis la nuit des temps ? Les auteurs de manuels sont souvent des universitaires et le phénomène, dans ce domaine, est général.

Etudiant en DEA d'Histoire, j'avais affirmé dans le cours d'un exposé que la « bolchevisation » des PC n'avait pas été la mise en place des principes du bolchevisme mais au contraire la mise en place autoritaire de principes opposés, et je suggérais l'emploi du mot de « pseudo-bolchevisation ». En ai-je entendu des sarcasmes ! En somme, Jeanne d'Arc est une sorcière puisqu'elle a été condamnée comme telle. Mais on ne peut l'affirmer puisqu'elle a été réhabilitée. L'historien, au gré du vent..

L'URSS redécouvre sa propre histoire et des fantômes, dont Trotsky est le plus célèbre, reprennent forme et vie. Il serait excessif d'affirmer qu'à l'Ouest rien de nouveau. Il y a incontestablement un capital de sympathie pour Trotsky dans la première partie de la révolution. La figure de cet homme flamboyant, ses réalisations, forcent le respect. Pourtant on le présente comme un opposant permanent à Lénine, du vivant de ce dernier, toujours à contretemps. Or ils se sont opposés pour aller dans le même sens. Trotsky avait autant que Lénine les pieds sur terre et l'image est insupportable qui le présente comme un homme d'action en même temps bardé de chimères. Cette conception ne résiste pas à « l'analyse scientifique ».

Tant qu'on pourra lire dans un manuel scolaire :

« Tout a été dit — ou presque — sur la dictature de Staline », nous ne pourrions conclure qu'ainsi :

« A peine quelques légers progrès, peut mieux faire » !

Lettres sur l'histoire soviétique

Les lettres suivantes ont été écrites à diverses personnalités soviétiques par le jeune historien péruvien Gabriel García Higuera. Jusqu'à présent, elles sont restées sans réponse.

Leur immense intérêt — qui nous a décidés à les porter à la connaissance de nos lecteurs — provient de ce que ce jeune professeur n'est nullement trotskyste et entretient même sur la perestroïka en général et sur M.S. Gorbatchev en particulier des idées que les membres de l'équipe des *Cahiers Léon Trotsky*, individuellement, tiennent pour des illusions.

Mais c'est précisément ce qui donne plus de relief à sa démarche. Historien, épris de vérité, convaincu de la dimension du personnage de Trotsky et plutôt bien informé sur lui, il a pris au mot les déclarations des dirigeants de l'Union soviétique. Et il constate ce que les historiens « officiels » écrivent ou n'écrivent pas sur Trotsky. Ce simple constat est en soi terriblement accusateur et explique le silence qui l'a accueilli à Moscou.

Les *Cahiers* ont été informés de l'existence de ces lettres par le petit-fils de Trotsky, Sieva Volkov, à qui Gabriel García a envoyé des copies. Nous lui avons demandé l'autorisation de les publier dans ce numéro. Nous le remercions de nous l'avoir donnée. Nous avons été contraints de pratiquer un certain nombre de coupures à la fois parce qu'il y avait des répétitions d'une lettre à l'autre et pour des raisons de place.

Ajoutons une précision : les lecteurs de ces lettres s'étonneront peut-être de n'y voir aucune référence au livre de Pierre Broué sur Trotsky : la raison en est que cet ouvrage ne semble pas encore avoir atteint Lima. Nous n'avons pas cru bon d'attacher des notes à ces lettres, les rares erreurs, mineures, ayant été signalées au passage.

La rédaction

Gabriel García Higuera

Lettre au Dr G.L. Smirnov
directeur de l'Institut du Marxisme-Léninisme
du C.C. du P.C.U.S, Moscou.

1er avril 1989

Cher Monsieur,

Mon nom est Gabriel García, j'ai vingt-trois ans, je suis professeur d'Histoire universelle au Centre pré-universitaire de l'Université Ricardo Palma à Lima et je travaille sur la Révolution soviétique. Ce thème m'a passionné depuis que j'étais à l'école secondaire et je n'ai cessé de l'étudier. Il n'y a pas longtemps que j'ai pu lire la brochure *La Révolution d'Octobre et la Perestroïka* éditée par l'agence Novosti et où a paru la conférence de presse faite par vous et d'autres historiens éminents le 4 novembre 1987 à des correspondants étrangers; j'ai particulièrement admiré vos importantes et intéressantes appréciations concernant la nouvelle mise au point de l'histoire soviétique à travers l'étude et la redécouverte des sources.

De même, je vous félicite pour la tâche de recherche entreprise par l'Institut que vous dirigez afin de reconsidérer les moments importants dans la période de formation de l'URSS, tâche historique qui a été récemment commencée. Je trouve admirables les réformes introduites par M. Gorbatchev — la Perestroïka et la Glasnost — appliquées aux différentes sphères de la société soviétique et qui ont facilité cette « révision de l'histoire ». J'ai appris par les journaux avec beaucoup de satisfaction les premiers résultats de ces recherches sur le passé : la réhabilitation de Zinoviev, Kamenev, Boukharine, Rykov et autres bolcheviks, l'annulation des examens terminaux d'histoire en juin de l'année dernière du fait des « faux et mensonges » contenus dans les manuels d'histoire, décision digne d'être applaudie : les rapports révélateurs sur les nombreuses victimes de la terreur stalinienne et les premiers articles sur le rôle de l'ex-leader révolutionnaire Léon Davidovitch Bronstein, mondialement connu sous le pseudonyme de Trotsky.

C'est du rôle joué par Trotsky pendant la révolution qu'il est question dans cette lettre que je vous adresse; je vous prie de m'excuser du fait que mon igno-

rance de la langue russe et l'impossibilité dans laquelle je me trouve de traduire cette lettre m'aient obligé à la rédiger en espagnol. J'espère que vous aurez la possibilité de vous la faire traduire.

J'ai toujours admiré le rôle de Trotsky dans le déroulement de la Révolution d'Octobre, dans la guerre civile, et sa conduite, avec Lénine, de l'Etat et du parti bolchevique dans les premières années de la Révolution socialiste; le rôle qu'il a joué à cet égard en fait l'une des figures les plus éminentes de l'histoire soviétique et mondiale. Le rôle très important qu'il a joué dans l'histoire révolutionnaire de la Russie est reconnu partout sauf dans son propre pays. A cet égard, on a remarqué que Trotsky, après avoir perdu sa lutte contre Staline, est passé dans l'histoire de l'URSS dans la catégorie des « non-personnes ».

Ce qui est étrange là-dedans, c'est que, jusqu'à présent, les historiens soviétiques n'aient pas essayé d'uniformiser leurs critères sur ce personnage avec les historiens occidentaux. Des auteurs, socialistes et non socialistes, voient en lui un révolutionnaire distingué et éminent, fondateur avec Lénine de l'Etat soviétique. Cette différence de conception est due fondamentalement à ce qu'en Occident ont été publiés de nombreux témoignages sur cette révolution, mettant en relief le rôle qu'il avait joué et aussi qu'une grande partie des oeuvres de Trotsky ont été publiées et traduites en différentes langues, faisant ainsi connaître son action et sa pensée révolutionnaire. Quand j'ai consulté des sources soviétiques sur la révolution et l'histoire du parti communiste, j'ai vérifié non seulement que le nom de Trotsky avait été gommé des annales de la Révolution, mais qu'il était en outre synonyme de « contre-révolution ».

Devant ces preuves on ne peut rien faire que réfléchir. Jusqu'à quel niveau l'appareil stalinien a-t-il falsifié le véritable rôle de Trotsky dans la révolution, qu'aujourd'hui encore la conception des historiens en soit affectée considérablement !

Un exemple en est l'abrégi du dictionnaire politique publié à Moscou dans les années 70 où l'on trouve : « Trotskysme : courant opportuniste petit-bourgeois contre-révolutionnaire par essence, développé à l'intérieur du mouvement ouvrier ». « L'inspirateur idéologique de ce courant, Trotsky, fut l'adversaire acharné de l'idée léniniste de la création du parti marxiste unifié organisé de la classe ouvrière; il niait le rôle dirigeant du prolétariat dans la révolution, la nécessité de l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie ».

Cette conception suit la ligne de la prise de position du XIIIe congrès du parti qui, le 16 janvier 1924, qualifia l'opposition de « déviation petite-bourgeoise ».

Ces accusations fausses contre Trotsky ont été répétées à l'infini. On se souviendra que, dans le rapport de M. Gorbatchev « Octobre et la perestroïka, la révolution continue », il est présenté un panorama général de l'histoire soviétique sous une forme remarquable et digne d'éloge; pourtant, quand il y est fait référence à Trotsky, on entre dans le domaine des imprécisions. Ce n'est d'aucune façon une critique du leader Gorbatchev, homme que j'admire beaucoup, et on ne peut pas mal interpréter mes paroles en ce sens. Ses commentaires sur Trotsky sont compréhensibles dans la mesure où ils répondent à la

version officielle de l'histoire soviétique. Quand, en la circonstance, Gorbatchev a fait référence à la Révolution d'Octobre et à la Guerre civile, il n'a pas mentionné le nom de Trotsky, qui a pris part et joué un rôle décisif dans la construction du premier Etat ouvrier de l'Histoire. Quand il a fait référence à lui, il a parlé de « ses prétentions démesurées à exercer la direction dans le parti, confirmant totalement la qualification portée sur lui par Lénine de politicien excessivement vaniteux qui procédait toujours par trucages et filouteries » et souligné qu'il niait « la possibilité de construire le socialisme dans les conditions de l'encerclement capitaliste ». Faisant référence au trotskysme, il a souligné son idéologie « petite bourgeoise », et que ses partisans se couvraient de « phrases pseudo-révolutionnaires » et que sa position qui « était une attaque contre le léninisme sur tous les fronts » et que c'était pourquoi « il fallait démasquer le trotskysme sous les yeux du peuple entier et mettre à nu son essence antisocialiste ».

Comme on le voit, donc, la position soviétique en ce qui concerne Trotsky est très claire, identique à celle qui lui refuse la place qu'il mérite dans l'histoire de l'URSS.

Je vais maintenant traiter de différents aspects du travail et de la pensée de Trotsky, qu'on oublie ou déforme fréquemment et je réfuterai ainsi quelques-unes des accusations lancées contre lui.

En premier lieu, on a traité l'idéologie de Trotsky de « variété de menchevisme » et d'« opposition au léninisme ». Il est évident que Trotsky a eu un passé menchevique. Quand se produisit au congrès de Londres en 1903 la scission du parti social-démocrate russe, Trotsky fit partie du groupe menchevique et s'opposa aux positions de Lénine. En 1904, Trotsky eut une position indépendante des deux fractions bolchevique et menchevique. Il fut un éminent protagoniste de la révolution de 1905, l'un de ceux qui forgèrent la naissance du premier soviet de Russie, le soviet de Saint-Petersbourg, dont il fut élu président. Même Lénine, qui était alors politiquement éloigné de lui, reconnut « son travail excellent et inlassable » dans les événements de 1905.

En 1906, Trotsky plaida pour l'union des fractions social-démocrates, ce que Lénine désapprouva.

Cette divergence dura plusieurs années et, en 1912, le schisme fut définitivement consommé. Dans le cours de ces années, Lénine eut parfois une attitude dure et même hostile à l'égard de Trotsky et vice-versa, comme en témoigne leur correspondance de l'époque. Peu après le début de la Première Guerre mondiale, Trotsky abandonna l'idée de la fusion entre les deux groupes.

A l'étude de la pensée de Trotsky dans la période 1905-1917, on comprend que ses idées révolutionnaires avaient évolué.

En 1917, ses idées coïncidaient avec les formules de Lénine. Cela se manifesta dans une série d'articles écrits par Trotsky à New York dans les premiers mois de 1917, consacrés à l'analyse des perspectives de la révolution russe, ses prises de position coïncident avec celles de Lénine dans ses « Lettres de loin » envoyées de Genève à Pétrograd.

Dans ces textes — publiés à la même époque — Lénine et Trotsky arrivaient aux mêmes conclusions sur différents points comme la position devant la paysannerie, la bourgeoisie, le gouvernement provisoire, la guerre et la stratégie révolutionnaire. Quand Trotsky arriva à Pétrograd en mai 1917 — un mois après Lénine — il défendit les « Thèses d'avril » avec lesquelles il s'identifia pleinement et travailla avec Lénine à la direction de la révolution par le parti bolchevique.

En juillet 1917, Trotsky adhéra officiellement au parti et, en septembre 1917 — en l'absence de Lénine — il prit la direction de l'état-major révolutionnaire. A cette époque, Trotsky était président du soviet de Pétrograd (pour la deuxième fois) et dirigeait « ex officio » le comité militaire révolutionnaire qui fut l'organe suprême de l'insurrection. Trotsky fut le principal dirigeant de l'insurrection armée et de la prise du pouvoir bolchevique en octobre 1917. Lénine exerça l'influence principale et fut le guide indiscutable dans le soulèvement. La réalisation fut l'oeuvre de Trotsky.

Les historiens occidentaux reconnaissent ainsi son rôle, par exemple, E.H. Carr, dans son oeuvre monumentale *The Bolshevik Revolution*. Le valeureux comportement de Trotsky dans la révolution est décrit dans les oeuvres des témoins des événements comme John Reed, N. Soukhanov, Jacques Sadoul, A.Lounatcharsky, F.F. Raskolnikov et autres. Même Staline, le futur adversaire de Trotsky, déclarait dans la *Pravda*, un an après la révolution : « Tout le travail d'organisation pratique de l'insurrection s'effectua sous la direction immédiate du président du soviet de Pétrograd, le camarade Trotsky. On peut dire avec certitude que le parti est redevable du passage rapide de la garnison du côté du soviet et de l'audacieuse exécution du travail du comité militaire révolutionnaire avant tout au camarade Trotsky »

Un autre commentaire remarquable est celui de Boukharine, exprimé dans son rapport sur les événements de 1917 dans les termes suivants : « Trotsky, le brillant et héroïque tribun de l'insurrection d'Octobre, le prédicateur infatigable et fougueux de la révolution... »

Après le coup d'Etat bolchevique le 1er novembre 1917, au cours d'une session du comité de Pétrograd — dont le compte rendu est demeuré secret sous le régime de Staline — Lénine dit que, depuis son entrée ans le parti, il n'y avait pas « meilleur bolchevik » que Trotsky.

En réalité, ce qui avait pendant tant d'années séparé Lénine de Trotsky, comme l'a indiqué ce dernier, c'était sa position à l'égard du menchevisme et pas la théorie trotskyste de la « révolution permanente » comme on l'a soutenu. Cette théorie, qui est la base de la pensée de Trotsky, met l'accent sur « l'internationalisme prolétarien » et est reprise de Marx. Trotsky pensait que la révolution en Russie était « le prologue de la révolution mondiale », voyait la révolution en Europe comme « un processus continu unique », et pensait que la révolution ne pourrait survivre isolée en Russie.

Le 7 septembre 1917, Trotsky publia un article à ce sujet dans l'organe central du parti. Quand il parut, aucun bolchevik ne s'opposa à l'idée de la « révolution permanente ». La thèse trotskyste de la « révolution permanente »

exprimée après 1906 devint la « propriété commune » des dirigeants bolcheviques (y compris Staline) entre 1917 et 1924. Peu après la mort de Lénine, les adversaires de Trotsky condamnèrent son idéologie et essayèrent de l'opposer aux idées léninistes.

En analysant rétrospectivement la « révolution permanente », on se rend compte que Trotsky « sous-estima » les forces et les ressources de la Russie soviétique, mais ce fut en son temps une conception révolutionnaire extrêmement audacieuse. De même, il s'avère que Trotsky fit à l'époque « une erreur de calcul » du fait qu'il s'attendait à ce que la révolution européenne éclate dans les années qui suivaient immédiatement 1917. Néanmoins, après la Deuxième Guerre mondiale, quand Staline abandonna l'isolement bolchevique, il y eut une tendance à l'internationalisme ¹.

En deuxième lieu, je veux aborder le rôle de Trotsky dans les négociations de Brest-Litovsk et dans la guerre civile.

Après la révolution, quand on discuta la formation du gouvernement bolchevique, Lénine proposa que Trotsky — du fait de son rôle éminent dans la révolution — préside le conseil des commissaires du peuple, mais ce dernier refusa la nomination et proposa Lénine. Puis il fut proposé par Sverdlov pour assumer la charge de commissaire aux affaires étrangères, qu'il accepta.

Ainsi Trotsky devint-il le premier diplomate des soviets et, de ce poste, il dirigea la délégation soviétique qui commença les pourparlers avec l'Allemagne à Brest-Litovsk, lesquels culminèrent avec la signature du traité de paix en mars 1918.

Les historiens soviétiques ont critiqué la position de Trotsky dans ces négociations, résumées dans la formule « Ni Paix ni Guerre ». Trotsky proposa cette idée devant les exigences de l'impérialisme allemand et austro-hongrois : il refusait de signer une paix qui affectait l'intérêt national russe et en même temps il était convaincu qu'il était pernicieux de continuer la guerre.

Cette formule fournit un point de rencontre entre les deux positions à l'intérieur du parti sur cette question. La fraction qui plaidait pour la paix, même dans les conditions les pires, était dirigée par Lénine (à qui les événements ultérieurs donnèrent raison) et la proposition de « guerre révolutionnaire » émanait de Boukharine. Le parti, après avoir délibéré sur ce thème, décida d'autoriser Trotsky à poursuivre sa politique à Brest, décision prise par neuf voix pour et sept contre. Trotsky pensait faire durer au maximum les conversations avec l'Allemagne pour ne pas signer une paix qui prendrait des territoires à la Russie et avait confiance que, pendant ce temps, éclaterait en Allemagne une insurrection qui l'éloignerait de la guerre. Trotsky se trompa dans ce pronostic. A Brest, Trotsky défendit brillamment et incomparablement la position russe, ses adversaires allemands et autrichiens dans l'affaire l'ont reconnu. En ce sens, on trouvera très illustrantes les mémoires du comte Czernin, ministre des affaires étrangères d'Autriche qui discuta avec Trotsky à Brest-Litovsk.

1. Nous ne voyons pas à quel épisode Gabriel García fait allusion ci-dessus.

Dans les intervalles entre les sessions, Trotsky commença à écrire *De Février à Brest-Litovsk*. Après l'interruption des négociations, on le sait, les Allemands reprirent l'offensive contre la Russie en février 1918. Devant ces événements, la proposition de Lénine fut approuvée et le traité de paix fut signé le 3 mars 1918.

Pendant la guerre civile, en sa qualité de commissaire à la Guerre, Trotsky joua un rôle fondamental dans la défense de la révolution et fut le fondateur et l'organisateur de l'Armée rouge, un autre de ses grands mérites qui n'est pas reconnu.

Ses dons supérieurs d'organisateur et de stratège ont fait de lui l'un des artisans de la victoire de l'Armée rouge sur les armées de la contre-révolution.

Sur la politique militaire de Trotsky en tant que commissaire à la Guerre, surgirent plusieurs divergences, ce qui conduisit Lénine à dire le 5 juillet 1919 : « Connaissant le caractère rigoureux des prescriptions du camarade Trotsky, je suis tellement persuadé au degré absolu de la justesse, de la nécessité rationnelle, pour la cause, de l'ordre donné par le camarade Trotsky que je soutiens intégralement cette décision ». L'une des principales divergences en matière militaire qui surgit au cours de la guerre civile porta sur la campagne à mener contre Denikine.

S.S. Kamenev,² qui était alors le commandant en chef soutenait que, pour défaire Denikine³ il fallait lancer l'offensive principale dans le secteur oriental. Trotsky proposa que la force principale de l'Armée rouge se mobilise dans le secteur central pour arriver à couper en deux l'armée de Denikine. Le bureau politique approuva le plan de Kamenev. Denikine s'empara de Kiev et de presque toute l'Ukraine. Dans cette situation, Trotsky demanda une révision du plan des opérations militaires et sa demande fut repoussée. Quand l'Armée blanche menaça Moscou, le commandant en chef changea d'attitude et concentra des réserves dans le secteur central. Les événements donnaient raison à Trotsky et ses adversaires se déclarèrent d'accord avec lui, y compris Staline. La position de Staline a conduit les historiens soviétiques à affirmer que c'était lui et non Trotsky qui avait conçu le plan d'offensive. Il est possible de démontrer la fausseté de cette version, car le memorandum de Trotsky sur cette affaire fut écrit en septembre tandis que celui de Staline est daté du 15 octobre 1919.

En plus du succès remporté par l'Armée rouge sur les différents fronts, Trotsky joua également à cette époque un rôle important dans la défense de Petrograd (septembre 1919) qui lui valut, à lui et à ses compagnons du Train blindé, la décoration de l'ordre du Drapeau rouge (25 septembre 1919). Les bolcheviks ont reconnu en lui « le héros de la guerre civile » et que

2. S.S. Kamenev (1881-1936) était officier de carrière; colonel en 1918, il rejoignit l'Armée rouge et en fut quelque temps le commandant en chef, succédant à Vatsetis.

3. A. I. Denikine (1872-1947), officier de carrière, général en 1917, commanda les troupes blanches dans le Sud et menaça sérieusement Moscou.

l'organisation et la discipline qu'il imposa furent des facteurs déterminants de la victoire.

On a critiqué aussi différentes idées de Trotsky exprimées dans les années 1919-1921. Je vais m'y référer également.

Trotsky proposa au comité central le 16 décembre 1919 une série de « thèses » sur la transition de l'économie de guerre à celle de paix; il s'efforçait d'y appliquer aux aspects économiques les méthodes qu'il avait introduites avec succès dans le domaine militaire. C'est là que Trotsky proposa « la militarisation du travail ». Ce plan était très sévère et très rigoureux (c'est ce qui était critiquable) pour un peuple qui avait souffert de la guerre civile, mais ses positions étaient conséquentes et compatibles avec le Communisme de guerre en vigueur, approuvé au IXe congrès. Lénine également était d'accord avec cette proposition de Trotsky.

Comme c'était une proposition très difficile à accepter et qui exigeait pour être réalisée beaucoup de sacrifices les dirigeants bolcheviques des syndicats la rejetèrent à l'unanimité. A la place, Trotsky, qui avait observé dans l'Oural les terribles conditions de vie de la paysannerie, soutint à Moscou devant le comité central la nécessité de donner au paysan russe un certain degré de liberté économique et avança l'idée que l'économie devait être placée dans un cadre de marché libre. Ces arguments qu'il défendait en firent un des précurseurs de la Nep, pourtant ses arguments ne furent pas écoutés. Très vite en 1921, devant l'échec du Communisme de guerre, elles furent mises en pratique avec l'établissement de la Nep.

La version stalinienne de « Trotsky, ennemi de la paysannerie », qui a été rabâchée si souvent, est par conséquent fautive.

J'ai lu récemment un article soviétique où on soutenait que Staline s'était approprié les idées de Trotsky; c'est certain. Cela peut être relevé dans la « conscription et la direction du travail », dans la politique « productionniste » des syndicats et l'utilisation des syndicats comme instruments de l'Etat, qui fut imposée par Staline. Staline s'est emparé des paroles de Trotsky quand, à la XVIe conférence du parti (début 1929) il cita une résolution de Trotsky adoptée par le parti en 1920, dans laquelle Staline défendait les « groupes administratifs » et ordonnait « l'émulation socialiste ».

Quand Trotsky se trouva au pouvoir, ses idées entrèrent en contradiction. Il avait défendu dans les années antérieures la révolution et aussi, en 1917, le principe de la « démocratie prolétarienne », de même que Lénine. Néanmoins, en 1921, il défendit « le droit historique du parti » à exercer le monopole politique sur l'idée de la « démocratie prolétarienne ». Il rendit publiques ses idées, et n'agit jamais dans les coulisses comme ses adversaires.

Dans le débat sur cette question les idées de Trotsky furent défaits. Le Parti bolchevique défendait le principe de la démocratie contre les idées de Trotsky, bien qu'en pratique il ne les appliquait pas. Par exemple, en 1921, le régime bolchevique interdisait toute opposition organisée à l'intérieur des soviets. Cette position de Trotsky m'a fait dire qu'il fut un grand « défenseur de la dictature », ce qu'il soutint en réalité, c'est que les procédés de la

« démocratie prolétarienne » ne pouvaient être réalisés à une époque d'instabilité et de chaos. Il soutenait que le monopole politique du parti était une « mesure d'urgence » qui serait révoquée quand la situation serait normalisée. Y compris une année plus tard, il écrivait dans la *Pravda* du 10 mars 1922 qu'il se demandait si le moment n'était pas arrivé de « mettre un terme au système unipartiste et de révoquer la proscription des mencheviks ».

En ce sens, dès 1923, Trotsky accueillit les critiques et remarques que formulait l'Opposition ouvrière et défendit l'établissement de la « démocratie prolétarienne ». Un autre aspect important des idées de Trotsky à cette époque est donné dans le domaine économique.

Après les premiers résultats positifs de la Nep, Trotsky assura qu'il « était urgent de mener à bien une politique industrielle » afin de rendre possible la récupération de l'industrie soviétique.

Il soutenait que la planification était fondamentale dans une économie socialiste et proposait « de donner des prérogatives plus importantes au Gosplan ». Ses déclarations en ont fait un précurseur de l'économie planifiée. Lénine s'opposa aux plans de Trotsky et le bureau politique ne l'a pas soutenu. Pourtant Lénine, déjà malade, a envoyé le 27 décembre 1922 au bureau politique un réexamen des plans de Trotsky dans les termes suivants : « Il semble que le camarade Trotsky ait présenté cette idée (sur les prérogatives du Gosplan) il y a peu de temps. Je m'y suis opposé, mais, après avoir reconsidéré minutieusement, je vois qu'il s'agit d'une idée essentielle et sensée.. » Comme dans d'autres circonstances, Lénine et Trotsky arrivaient à la même conclusion.

Lénine et Trotsky se vouaient une admiration mutuelle; il suffit de lire les écrits que Trotsky consacra à Lénine dans diverses occasions. Lénine, pour sa part, admirait la loyauté révolutionnaire et la grande capacité d'organisation de Trotsky; ainsi le fit-il remarquer dans ses lettres et écrits (les commentaires élogieux de Lénine sur Trotsky ont été omis dans la publication de ses *OEuvres*). Il s'y réfère à Trotsky comme le « plus capable » de tous les dirigeants du parti, bien qu'il ajoute, faisant allusion à ses défauts, qu'il manifestait « une excessive confiance en soi ». Leurs relations personnelles furent très cordiales et de respect mutuel. Ils avaient laissé de côté les divergences anciennes et c'est à cela que Lénine faisait référence quand il remarquait dans son testament que le parti ne pouvait « reprocher à Trotsky son passé non bolchevique ». La vérité sur les rapports entre Lénine et Trotsky fut défigurée et falsifiée pendant la lutte de Staline contre Trotsky. Les adversaires de Trotsky, après la mort de Lénine, exploitèrent les divergences qu'ils avaient dans le passé pour faire croire au parti et au peuple que Trotsky était le grand adversaire de Lénine.

Un autre aspect dont je veux parler est celui de la lutte pour la succession de Lénine. Après la mort de ce dernier, Trotsky devint le chef de l'« Opposition de gauche ». Après le 8 octobre 1923, Trotsky critiqua le gouvernement pour la bureaucratisation croissante de l'appareil d'Etat; il revendiquait l'idée de la liberté à l'intérieur du parti pour les différents courants d'opinion dans son sein. Ses revendications furent condamnées par la troïka de l'époque,

Staline-Zinoviev-Kamenev, qui s'était formée pour s'emparer du pouvoir. Pendant la lutte contre l'opposition trotskyste, le gouvernement le priva des responsabilités qu'il occupait; en 1925, Trotsky fut relevé de ses fonctions de Commissaire à la Guerre; en octobre 1927, pendant la « bataille décisive », il fut exclu du comité central et, en novembre 1927, du parti; en janvier 1928, il fut exilé à Alma-Ata et l'année suivante expulsé d'URSS. Les arguments employés par Trotsky et ses fidèles de l'Opposition étaient solides. Contre la « dégénérescence bureaucratique » et « la dictature de l'appareil », elle appelait à « la démocratie prolétarienne ».

Cette position oppositionnelle de défense de la révolution d'Octobre lui valut l'affirmation qu'il « conspirait contre l'unité du parti » et qu'« il était « un contre-révolutionnaire ». Sur cette question, Trotsky écrivit le 27 mars 1929, de son exil en Turquie, sa « Lettre aux ouvriers d'Union soviétique » dans laquelle il disait : « Les persécutions furieuses, les calomnies malhonnêtes et la répression gouvernementale ne peuvent venir à bout de notre fidélité à la révolution d'Octobre et au parti international de Lénine. Nous resterons fidèles à l'une comme à l'autre jusqu'au bout, dans les prisons staliniennes et en exil ».

Les arguments que j'ai présentés jusqu'à maintenant ont été tirés de diverses oeuvres de Trotsky et principalement de celle de Deutscher.

La recherche d'une série de sources documentaires en finira avec l'aberration qui a commencé avec la falsification stalinienne sur la vérité de Trotsky. En premier lieu, on peut compter sur les oeuvres de Trotsky (les oeuvres complètes de Trotsky commencèrent à être publiées à Moscou en 1923 par les Editions d'Etat et ont cessé de l'être en 1927), les mémoires de témoins de ces années qui ont reconnu ses mérites dans l'action pendant la révolution et la guerre civile, les comptes rendus du comité central et du congrès du parti et surtout les archives de Trotsky qui sont conservées dans la Houghton Library de l'Université de Harvard. Avant de mourir, Trotsky confia tous ses papiers à cette université d'Amérique du Nord, et ils constituent une source très valable pour les chercheurs intéressés par la vie et la pensée de Trotsky.

Ces archives sont considérées comme « la collection la plus importante de documents originaux sur l'histoire soviétique existant en dehors de l'URSS », qui devraient être étudiés par les historiens de son pays.

Il existe en outre sur Trotsky deux sources biographiques obligatoires : son autobiographie intitulée *Ma Vie*, écrite en exil en 1929 et la biographie monumentale — déjà mentionnée — de Trotsky écrite par le regretté Isaac Deutscher, en trois tomes, intitulée *Trotsky. Le Prophète Armé, Désarmé, Hors-la-Loi*. Isaac Deutscher était un socialiste juif polonais, auteur spécialisé dans les thèmes soviétiques; sa biographie de Trotsky, la plus importante et la plus complète écrite sur ce révolutionnaire, est l'un des livres historiques les plus importants des dernières trente-cinq années, par sa méthode d'interprétation et par l'excellence de sa documentation.

En URSS, on n'a reconnu que le grand rôle joué par Trotsky pendant le régime de Lénine. A cette époque, quand on parlait du régime soviétique, on disait « le gouvernement de Lénine et Trotsky ». Staline, en écartant Trotsky du pouvoir, a éliminé son nom du binôme inséparable Lénine-Trotsky, le remplaçant par celui de « Lénine-Staline ». Après la mort de Staline, Khrouchtchev a présenté devant le XXe congrès en 1956 son fameux rapport sur l'autocrate défunt, donnant le signal de la « déstalinisation » ce qui mit fin au « culte de la personnalité de Staline ».

Le nom de Staline est sorti de l'endroit où il se trouvait, mais celui de Trotsky n'a jamais été revenu. On ne prononçait plus son nom et celui qui s'y risquait recevait les plus terribles et les plus lapidaires qualificatifs : « déviationniste », « fractionniste », « pseudo-révolutionnaire », « ennemi du peuple », etc.

Khrouchtchev a continué l'anathème stalinienn contre Trotsky bien que dans une version plus modérée, la même qui s'est maintenue jusqu'à récemment.

Jusqu'à quand va-t-on continuer en URSS de parler de Trotsky en ces termes ? Le régime de Staline a pris fin il y a 36 ans, le stalinisme a été condamné par le gouvernement de Khrouchtchev, le régime actuel l'a fait aussi et a, y compris, élargi la condamnation au régime de Brejnev qualifié de « néo-stalinien ». Quelle nécessité y a-t-il alors de maintenir contre Trotsky ces fausses accusations ? N'est-il pas déjà l'heure de donner au cofondateur de l'Etat soviétique, lieutenant de Lénine dans les premières années de la Russie soviétique et, plus tard, critique inexorable de la bureaucratie stalinienn, la place qu'il mérite dans l'histoire de son pays ? Peut-on considérer comme « antisoviétique » la position de ce révolutionnaire parce qu'il a, de son exil, dénoncé au monde la répression, le totalitarisme et les crimes de Staline ?

Je pense que, si les historiens voulaient donner une véritable version des événements du passé, dans le cours de cette révision une fois commencée, il faudrait rendre justice au rôle de Trotsky comme on l'a fait pour d'autres : cela me paraît juste et raisonnable.

Il serait également intéressant de faire connaître les photographies et documents filmés dans lesquels Trotsky paraît (dans certains avec Lénine) de l'époque de la révolution et de la guerre civile, qui sont conservés dans les archives et demeurent inédites.

Il est curieux d'observer à ce sujet qu'il n'apparaît pas une seule fois dans les livres d'histoire soviétique une seule photographie du dirigeant d'Octobre. Je citerai cet exemple : il y a quatre ans, j'ai acheté l'album de photos et documents cinématographiques de Vladimir Ilyitch Lénine publié par la maison d'édition Planeta de Moscou en 1983. Quand j'ai observé les excellentes photographies qui sont conservées de l'incomparable Lénine, je me suis dit avec surprise que la photo dans laquelle il apparaît prononçant un discours devant les troupes bolcheviques le 5 mai 1920 — celle sur laquelle apparaissait dans l'original, Trotsky — l'image du compagnon de Lénine était gommée.

Des articles parus en URSS de considérations sur le passé écrits par des historiens indépendants — de ceux dont je connais l'existence — deux ont étudié l'itinéraire de Trotsky.

Le premier, écrit par le fameux historien Dmitri Volkogonov ⁴, intitulé « Trotsky, démon de la révolution », a paru dans la *Pravda* le 9 septembre de l'année dernière; et le second, intitulé « Liquidation », écrit par l'historien N. Vassetsky, a été publié le 4 janvier de cette année dans le prestigieux hebdomadaire *Literatournaia Gazeta*.

Au sujet du long article de Volkogonov que j'ai lu dans le détail, je pense qu'il marque une étape importante dans le traitement du rôle de Trotsky et la rupture avec un silence maintenu pendant des décennies sur ce révolutionnaire.

En outre, cet article rappelle qu'à l'époque de la révolution, Trotsky était le leader bolchevique le plus connu et le plus populaire après Vladimir Lénine. L'historien, de plus, soutient qu'il y a « des raisons de croire que, pendant les années où Trotsky jouait un rôle actif dans le parti, de 1918 à 1924, il n'était pas un ennemi de la révolution et du socialisme ». De même il met en relief un aspect important (et neuf en URSS) quand il assure que Staline ordonna la mort de Trotsky.

Quand j'ai lu cet article, j'ai éprouvé beaucoup de satisfaction en constatant qu'on écrivait déjà dans de tels termes au sujet de Trotsky (qui était considéré comme tabou pendant des décennies en URSS). Il m'a paru un article intéressant et bien documenté, mais j'ai vérifié aussi que plusieurs assertions de Volkogonov sont très discutables. Par exemple, quand il dit que Trotsky, après sa défaite par Staline fit de ses intérêts personnels « la plus importante de ses priorités politiques et sociales » (appréciation très subjective). De même, le commentaire suivant m'apparaît très discutable : « En émigration, Trotsky se déplaça très vite vers des positions antisoviétiques et antimarxistes ». L'historien ajoute aussi dans son article que la caractéristique principale de l'*Histoire de la Révolution russe*, oeuvre de Trotsky, est « l'égoïsme acharné de l'auteur ».

Ce commentaire du Dr Volkogonov est loin de la vérité. Ceux qui ont lu le livre de Trotsky admirent cette oeuvre splendide qui démontre que le grand révolutionnaire fut aussi un historien remarquable.

Les historiens du monde entier ont fait l'éloge de ce chef d'oeuvre. Là-dessus, Deutscher a écrit : « Aucun autre bolchevik n'a produit ni ne pouvait produire une version aussi grandiose et splendide des événements de 1917; et aucun des nombreux écrivains des partis antibolcheviques n'a présenté quoi que ce soit qui puisse se comparer à elle d'un autre point de vue et que, « en tant qu'histoire d'une révolution écrite par un de ses protagonistes, elle est unique, dans la littérature mondiale ».

4. D. Volkogonov, qui a le grade de général, est directeur de l'Institut d'Histoire militaire.

Un des historiens les plus distingués et les plus importants de mon pays, Jorge Basadre a considéré ce livre comme l'« un des plus grands livres du XXe siècle ». Cette citation à elle seule se passe de commentaires.

Je pense particulièrement que cette oeuvre formidable écrite par Trotsky devrait être lue par tous les historiens soviétiques. Une autre chose qui apparaît dans cet article, c'est que Trotsky « n'a pas consacré à Lénine un essai séparé mais le cite souvent dans ses écrits ». L'historien oublie que Léon Trotsky écrivit un portrait de Lénine qui fut publié dans la *Pravda* le 23 avril 1920 et qu'il lui consacra deux oeuvres. La première, intitulée *Souvenirs sur Lénine. Matériaux pour une biographie*, publiée à Moscou en 1924 et une biographie de Lénine dont il n'a écrit que la première partie, intitulée *Vie de Lénine*, publiée à Paris en 1936 (il existe aussi une version espagnole).

L'article de l'historien Vassetsky publié dans *Literatournaia Gazeta* ne m'est pas parvenu. J'en ai entendu parler par la dépêche qu'ont publiée les quotidiens (dans le principal quotidien de mon pays, *El Comercio*, elle a été publiée à la une) sous le titre « Moscou a donné l'ordre de tuer Trotsky » dans laquelle il est fait référence à certains passages de l'article en question qui donnent des détails sur le complot organisé par le GPU pour assassiner le révolutionnaire en exil et qui fut exécuté par l'agent de Staline Ramón Mercader, le 20 août 1940 à Mexico. De la même façon, la dépêche mentionnait la référence de Vassetsky à la carrière politique de Trotsky, avec, de la part de l'historien une pondération dans les commentaires qui semblaient les plus objectifs de tous ceux qui avaient été écrits sur Trotsky en URSS.

J'ai exprimé ces considérations en essayant de montrer quelques aspects du rôle et de la pensée de Trotsky qui ont été dénaturés ou souvent omis pendant de longues années. J'admire sans aucun doute le rôle joué par ce révolutionnaire et théoricien du socialisme, je considère qu'il a développé des idées fécondes, avancées et faillibles aussi. Je crois que la valeur de ce qu'il a fait dans la révolution russe le situe non seulement comme un personnage de premier ordre dans l'histoire de l'URSS, mais aussi dans l'histoire universelle.

Je me suis adressé à vous, Dr Smirnov, parce que, à travers vos déclarations, j'ai pensé que vous étiez un historien éminent et sérieux avec une grande largeur de vues. C'est pour cette raison que, j'en suis certain, ce que je dis là sera bien reçu.

Je veux ajouter que je n'appartiens à aucune organisation trotskyste et que je ne milite dans aucun groupe politique; mon intérêt pour la réhabilitation de Trotsky ne peut pas, par conséquent, être réduit à des raisons politiques. C'est celui d'un homme qui étudie la révolution d'Octobre et un de ses protagonistes, qui estime qu'il y a des raisons plus que suffisantes pour réhabiliter sa mémoire dans l'histoire du pays soviétique, celui-là même qu'il a aidé à naître.

Pour terminer cette lettre, je veux vous dire que je me mets à la disposition de chercheurs de l'Institut du Marxisme-Léninisme et des historiens indépendants de votre pays afin de collaborer étroitement avec vous là-dessus. Je mettrai à votre disposition les sources bibliographiques sur la vie et l'oeuvre de Trotsky traduites en espagnol afin de rétablir sur ce point la vérité historique.

Ce serait pour moi un grand honneur que de pouvoir dialoguer avec vous et confronter des idées sur ce fameux révolutionnaire

J'espère que vous pourrez répondre à cette lettre. Peut-être me direz-vous si l'Institut que vous dirigez a examiné ou non la prise en compte de Trotsky dans cette révision historique et si de nouveaux articles sur lui ont paru. Je vous remercie d'avoir lu ces mots.

Avec ma très haute considération

Lettre à Evgenii Vorobiev, directeur de Sputnik

18 juillet 1989

Cher Monsieur,

Je m'appelle Gabriel García Higuera et je suis depuis des années un lecteur de *Sputnik*, [...]

En mai dernier, vous avez publié un article intitulé « Trotsky et Staline », abrégé de l'oeuvre de Dmitri Volkogonov, *Triomphe et Tragédie*, auquel je vais me référer dans cette lettre.

En premier lieu, je veux vous féliciter de dédier les pages de votre revue à grande diffusion à un travail sur Trotsky, grand révolutionnaire russe dont le nom a été gommé des annales de la révolution par la bureaucratie stalinienne et qui a été calomnié, injurié, dévalorisé pendant de nombreuses années, puisqu'on est allé jusqu'à dire de lui qu'il était un « contre-révolutionnaire », « ennemi de l'URSS », « ennemi du socialisme », « pseudo révolutionnaire » et autres qualificatifs indignes.

Quelqu'un a dit que c'était une « auto-mutilation » de l'histoire soviétique que d'avoir éliminé de ses pages un de ses brillants fondateurs. L'ironie de tout cela est qu'on reconnaît dans le monde entier son rôle dans la révolution russe et qu'il n'existe pas de livre où ce rôle ne soit pas reconnu et où son nom ne soit pas accolé à celui de Lénine. L'action et la pensée de ce personnage vont de la

révolution de 1905 à la lutte contre le fascisme. On sait qu'il a effectué un travail de premier ordre en 1917, c'est lui qui élaborait le plan pour la prise du pouvoir bolchevique en Octobre, bien que reconnaissant toujours Lénine comme le guide du soulèvement.

Sur son travail dans la révolution d'Octobre, Lénine écrivait :

« Lorsque le soviet de Petrograd eut passé aux mains des bolcheviks, Trotsky en fut élu président et, en cette qualité, organisa et dirigea l'insurrection du 25 octobre ».

Ce commentaire de Lénine fut supprimé dans la publication de ses oeuvres.

Staline, qui, plus tard, devait nier le rôle important de Trotsky dans la révolution, écrivait dans la *Pravda* n° 241, au moment du premier anniversaire de la révolution d'Octobre, dans un article intitulé « Le Rôle des militants les plus en vue du parti » :

« Tout le travail d'organisation pratique de l'insurrection s'effectua sous la direction immédiate de Trotsky, président du soviet de Petrograd. On peut dire avec certitude qu'en ce qui concerne le rapide passage de la garnison du côté du soviet et l'habile organisation du travail du comité militaire révolutionnaire, le parti en est avant tout et surtout redevable au camarade Trotsky ».

Plus tard, au poste de Commissaire à la Guerre, Trotsky fut le fondateur et l'organisateur de l'Armée rouge. Ses extraordinaires capacités de dirigeant et de stratège rendirent possible la victoire des bolcheviks sur les armées blanches et il fut considéré pendant ces années comme « le héros de la guerre civile ».

Après la mort de Lénine, il joua un rôle important comme chef de l'Opposition de gauche : ses critiques au régime bureaucratique de Staline firent qu'il fut relevé de tout poste important dans le gouvernement, exclu du parti, exilé d'URSS en 1929, puis déchu de la nationalité soviétique en 1932. Il est lamentable que jusqu'à une période récente on ait répété au pays soviétique des condamnations contre le compagnon de Lénine qui démontrent à quel point ont été déformés les solides arguments qu'il donna pendant ces années en défense de la « démocratie prolétarienne ». [...]

L'article de Volkogonov est paru dans la *Pravda* en septembre 1989. En le lisant, j'ai apprécié que soient reconnus quelques mérites de la carrière révolutionnaire de Trotsky. Par exemple, le Dr Volkogonov indique qu'il a joué un rôle important dans l'insurrection d'Octobre et la guerre civile, qu'il fut le dirigeant le plus connu et le plus populaire après Lénine dans les années du premier gouvernement soviétique et qu'il y a « des raisons de considérer que, dans les années 1917-1924, qui coïncident avec celle de sa plus grande activité dans le parti, il n'était pas un ennemi de la révolution ni du socialisme ».

Mais, outre ces considérations, j'ai vérifié que l'article comporte une forte dose de subjectivisme, contient nombre de jugements personnels, d'inférences et d'estimations qui défigurent la vérité sur ce personnage. [...]

Je veux commenter certaines parties du texte paru dans la *Pravda*, et, pour commencer, faire référence au titre lui-même, « Léon Trotsky, démon de la révolution ».

Il n'est guère sérieux d'accoler ce terme à un personnage de la dimension de Trotsky si on n'explique pas pourquoi on le considère ainsi (je me réjouis que vous ayez changé le titre). Même le fameux historien soviétique, ancien dissident et aujourd'hui député du peuple, Roy Medvedev 5, a fait savoir son désaccord avec le qualificatif de « démon » appliqué à Trotsky, puisqu'à son avis le démon fut Staline. C'est ce qu'a fait savoir l'hebdomadaire *Les Nouvelles de Moscou* n° 7 de février 1989, dans lequel il insiste aussi sur le rôle exceptionnel de Trotsky pendant la guerre civile. Dans la même interview, Volkogonov expliquait récemment :

« J'ai employé l'expression de « démon » au sens où l'employait Homère. Il s'agit d'une divinité capable de se transformer en esprit malin ». Il a ajouté : « Du vivant de Lénine, Trotsky était le deuxième homme du pays, une des idoles de la révolution et j'ai voulu montrer l'évolution de celui qui a été d'abord glorifié puis a été ostracisé ».

Dans son article, le terme de « démon » reste à la libre interprétation du lecteur, puisque l'auteur n'explique pas clairement pourquoi il l'utilise. Cela ne me semble pas correct. Cela m'a surpris d'abord à cause de l'envergure du personnage étudié et aussi du fait de la personne qui l'attribue : intellectuel distingué, Docteur en Philosophie, auteur de la première biographie politique importante en URSS sur le dictateur du Kremlin.

Un fait n'a pas manqué de m'étonner, c'est que Volkogonov, directeur de l'Institut d'Histoire militaire, n'ait pas exprimé dans ce chapitre de son livre la tâche titanesque effectuée par Trotsky pendant la guerre civile et les exploits qu'il a réalisés pendant cette période, moment décisif dans l'histoire soviétique, mais nous constatons qu'il parle avec une certaine ironie du fait que Trotsky, accompagné de ses collaborateurs, parcourut le front de guerre de 8000 kilomètres dans son fameux train militaire. Il n'indique pas que le « train du président du conseil révolutionnaire de guerre » servait de « caserne de campagne » et qu'il parcourut — se déplaçant d'un endroit en danger à un autre — approximativement 105 000 kilomètres en trois ans. Ce train, à la fin de l'affrontement interne dans la jeune république des soviets, prit place au « musée de la guerre civile », comme les documents et objets qui témoignaient de la grande valeur déployée par ces hommes dans la défense de la révolution. Staline, quelques années plus tard, ordonna sa fermeture.

Volkogonov soutient que Trotsky, après avoir perdu contre Staline, devint un « dictateur frustré » et que, du fait qu'il n'était pas arrivé au pouvoir, « ses intérêts personnels passèrent avant ses priorités politiques et sociales ». Ce n'est pas permis d'affirmer une chose pareille. L'auteur déforme le rôle de Trotsky pendant le mouvement d'opposition qu'il dirigea contre le régime de Staline, le situe uniquement au niveau personnel, oubliant que la nature de l'affrontement fut la lutte d'idées entre eux deux. Trotsky et ses partisans défendaient les principes marxistes-léninistes qui guidèrent la Révolution

5. Roy Medvedev (né en 1925), historien, fut d'abord connu pour son travail sur le stalinisme paru en *samizdat*.

d'Octobre en opposition à la bureaucratisation grandissante de l'Etat. Isaac Deutscher, biographe de Trotsky, a assuré :

« Comme combattant, la postérité reconnaîtra peut-être qu'il fut plus grand en 1926 et 1927 qu'en 1917 ».

Volkogonov parle en outre de « la prétention démesurée de Trotsky à la direction du parti » (répétant avec ses propres mots les accusations semblables lancées dans la campagne contre Trotsky par ses adversaires en 1923-1924) et ne mentionne aucune des solides positions que prit l'Opposition de gauche, par exemple la défense de l'« internationalisme communiste », l'établissement de la « démocratie prolétarienne », la nécessité d'une « politique industrielle », ses propositions sur les salaires, etc. Il ne dit pas non plus comment, à l'ouverture du XIIe congrès du parti en avril 1923, Trotsky ne fit devant le congrès aucune allusion à la brouille entre lui et les triumvirs, et y compris les renforts en se déclarant solidaire du bureau politique et du comité central, exhortant à l'unité et à la discipline en l'absence de Lénine. Est-ce de cette façon qu'agit quelqu'un qui « ambitionnait » à ce point le pouvoir, précisément au moment où ses adversaires occupaient des positions importantes ?

Une autre information que le biographe de Staline ne mentionne pas est la suivante : le CC du parti se réunit le 22 mai 1924 pour prendre connaissance du Testament de Lénine. Il paraissait alors inconcevable que le parti puisse ne pas tenir compte de la recommandation de Lénine de destituer Staline de son poste de secrétaire général.

Trotsky aurait pu convaincre son auditoire qu'il fallait exécuter la volonté de Lénine. Néanmoins il ne prononça pas un mot en la circonstance. Est-ce ainsi que se conduit un personnage dont l'ambition (selon Volkogonov) atteint des « cotes paroxystiques » ? Trotsky ne luttait pas pour le pouvoir personnel, il le faisait contre la bureaucratie qui grandissait sous les auspices de Iossif Staline.

L'auteur exprime l'idée que, dans les années de révolution, Trotsky était déjà ennemi de Staline. Ce n'est pas du tout certain. On sait que l'antagonisme entre eux datait de la bataille de Tsaritsyne, en 1919, mais il s'agissait de plus qu'un choc entre deux personnalités. Il existe des raisons pour soutenir que, pendant ces années, Trotsky ne voyait pas en Staline un rival sérieux, un ennemi; sa grande erreur fut précisément de le sous-estimer. Un exemple peut permettre de comprendre : quand Lénine demanda à Trotsky de s'occuper de la question géorgienne, le 5 mars 1923, il donnait, ce faisant, raison à Trotsky qui avait affirmé auparavant son désaccord avec sa position sur les nationalités non russes.

Lénine, en cette occasion, réclama la destitution de Staline et des autres dirigeants qui condamnaient les nationalismes locaux. Trotsky répondit néanmoins : « Je suis opposé à ce qu'on destitue Staline, à ce qu'on exclue Ordjonikidzé, à ce qu'on se sépare de Dzerjinski. Pour le reste, je suis d'accord avec Lénine ». Trotsky demanda à Staline d'améliorer sa façon d'agir, de présenter des excuses à Kroupskaïa — qu'il avait offensée — et de cesser d'intimider les Géorgiens. Un ennemi agit-il avec la magnanimité que Trotsky manifesta ?

Volkogonov ajoute que, dans les années vingt, le trotskysme n'avait pas beaucoup de sympathisants. Selon lui, « ils étaient des dizaines, peut-être des centaines ». Une imprécision de plus. Au commencement de 1928, la force des trotskystes et des zinovévistes réunis était évaluée entre 4 et 6000 personnes. Il mentionne aussi que, pendant le mouvement de l'Opposition contre Staline, Trotsky ne luttait pas pour des idéaux, mais pour « ses intérêts personnels » et que, quand ils en prirent conscience, ses partisans l'abandonnèrent et « commencèrent à travailler honnêtement à la construction socialiste ». D'où l'auteur tire-t-il cela ? La seule explication qui me vienne à l'esprit pour comprendre pourquoi le Dr Volkogonov fait semblables affirmations, c'est qu'il ne s'est informé que dans des sources stalinienne.

La personnalité de Trotsky, même pendant son exil à Alma-Ata, continue de fasciner nombre de communistes et le trotskysme fait des adeptes dans les cellules du parti. Par exemple, on estimait qu'à la fin de 1928, les oppositionnels de gauche étaient entre 6000 et 8000. Nombre d'entre eux ont préféré partir pour la prison et l'exil que de renier leur idéal. Dans la décennie des années trente, le trotskysme grandissait en URSS. [...]

D. Volkogonov assure en outre qu'en exil, Trotsky « passa définitivement sur des positions antimarxistes et antisoviétiques ». Il faut préciser que Trotsky luttait pour des principes communistes bien affirmés, qu'il ne les abandonna jamais, qu'il fut un marxiste révolutionnaire jusqu'au dernier jour de sa vie, ce qui peut être corroboré à la lecture de ses œuvres. En ce sens, le plus éclairant est son livre *La Révolution trahie* où il fait une excellente analyse de l'Union soviétique sous Staline. Cette œuvre est un traité théorique dans lequel Trotsky exprime la force de ses idées et son raisonnement objectif et analytique, bien qu'il faille aussi signaler qu'un certain nombre de ses pronostics se révélèrent erronés. *La Révolution trahie* est considéré par les théoriciens du marxisme comme un des « livres capitaux du siècle ».

Dans sa biographie de Staline, Trotsky écrivait :

« L'Etat c'est moi » est presque une formule libérale en comparaison avec les réalités du régime totalitaire de Staline. Louis XIV ne s'identifiait qu'avec l'Etat. Les papes de Rome s'identifiaient à la fois avec l'Etat et avec l'Eglise — mais seulement durant les époques de pouvoir temporel. L'Etat totalitaire va bien au-delà du César-papisme car il embrasse l'économie du pays tout entière. A la différence du Roi-Soleil, Staline peut dire à bon droit : « La Société, c'est moi ».

Le fait que Trotsky critiquait le despotisme absolu du secrétaire général ne signifiait d'aucune façon qu'il était tombé dans l'« anti-soviétisme » comme l'affirmaient un certain nombre d'auteurs de son pays. Trotsky en exil continuait à défendre les fondements du socialisme et les intérêts de la classe ouvrière soviétique. Dans son travail « L'URSS dans la guerre », par exemple, il a analysé les contradictions de la politique de Staline et expliqué :

« Que défendons-nous en URSS ? Pas ce en quoi elle ressemble aux pays capitalistes, mais ce en quoi elle s'en distingue, pas les privilèges ni l'oppression, mais les éléments du socialisme ».

Il ajoutait que cette attitude « n'impliquait aucune acceptation de sa politique ni aucune conciliation avec la politique des alliés de Staline [...] Nous ne sommes pas un parti de gouvernement, nous sommes le parti de l'Opposition irrécyclable [...] Nous accomplissons nos tâches exclusivement par l'éducation des ouvriers [...] en leur expliquant ce qu'ils doivent défendre et ce qu'ils doivent abattre. »

Trotsky soutenait que le socialisme soviétique, avec Staline, avait subi « un revers épisodique », mais que lui et ses partisans défendaient inconditionnellement l'URSS au cas d'une agression armée de ses ennemis extérieurs. Peut-on considérer comme « anti-soviétique » l'attitude de Trotsky exposant ces thèses ?

Une autre opinion exprimée dans « Léon Trotsky démon de la révolution », avec laquelle je suis en profond désaccord, est celle qui soutient que la principale caractéristique du livre *Histoire de la Révolution russe* est « l'égoïsme sans limites de son auteur ». Cette œuvre historique capitale de Trotsky est admirée par toutes les études que j'ai lues. [...] Trotsky, dans son livre, occulte son propre rôle par rapport à Lénine. L'auteur français bien connu Jean-Jacques Marie, dans son travail *Les Bolcheviks*, remarque que Trotsky dans *Histoire de la Révolution russe*, a tendance « à s'effacer outre mesure derrière Lénine. « Orgueil » à rebours ! »

Sur cette caractéristique de Trotsky, Lounatcharsky écrivait en 1923 — alors qu'il avait déjà commencé la campagne contre Trotsky —, dans *Silhouettes révolutionnaires* :

« C'est seulement dans ses relations avec Lénine après leur alliance qu'il manifesta toujours une déférence émouvante et tendre. Avec la modestie des hommes vraiment grands, il reconnaissait la prééminence de Lénine ». Il est dit dans l'article de la *Pravda* que Trotsky « ne consacra pas à Lénine un essai à part, mais le mentionne souvent dans ses écrits ». Ce n'est pas sûr. Trotsky écrivit un portrait de Lénine qui fut publié dans la *Pravda* du 23 avril 1920 pour le cinquantième anniversaire de Lénine et lui consacra deux œuvres : la première intitulée *Souvenirs sur Lénine. Matériaux pour une biographie*, publié à Moscou en 1924 et une biographie dont il n'écrivit que la première partie dont le titre est *La Jeunesse de Lénine*, qui a été publiée en France, Espagne, Allemagne et au Mexique.

Sur le résumé du texte du Dr Volkogonov publié en mai 1989, j'aimerais me contenter de faire référence à deux aspects. Il affirme que Trotsky, « en plein combat autour de la Nep », défendit la « militarisation du travail », affirmant de cette façon que les idées de la démocratie socialiste étaient loin de lui et qu'il était plus « tenté » par une dictature de type militaire.

Ceux qui ont étudié la vie de ce personnage du XXe siècle savent que les choses ne se sont pas passées comme l'assure l'auteur de *Triomphe et Tragédie*. Trotsky présenta ses thèses de « militarisation du travail » devant le comité central le 16 décembre 1919, alors que le Communisme de Guerre était en vigueur et non quand on discutait de la Nep. Ce plan était très sévère (ce fut là son erreur) mais il était compatible avec les méthodes du Communisme de

Guerre qui prévalaient alors, et c'est pourquoi Lénine appuya Trotsky.[...] Lénine et Trotsky comparurent devant les dirigeants bolcheviques des syndicats le 12 janvier 1920 pour les presser d'appuyer le projet mais, ce jour-là, la conférence le repoussa à une surprenante majorité.

Après cet épisode en 1920, Trotsky défendit la nécessité de donner à la paysannerie russe une certaine marge de liberté économique : il proposa que l'économie fût placée dans un marché libre. Ses arguments ne rencontrèrent pas d'écho au comité central et peu après, en 1921, après l'échec du Communisme de Guerre, on mit en place la Nep. En URSS aujourd'hui, personne — que je sache — n'a écrit que Trotsky fut le premier à proposer la réorientation de l'économie dans ces années si difficile. ⁶ Pire encore, on l'a considéré comme « adversaire de la Nep » et « ennemi de la paysannerie ».

L'unique explication que j'aie pour comprendre toutes les inexactitudes dans ce texte, c'est la désinformation qui existe au sujet de ce révolutionnaire, sinon une manipulation de la vérité historique.

Je pense que le Dr Volkogonov — avec tout le respect qui lui est dû — n'a pas assez approfondi son étude de la pensée de Trotsky comme il le manifeste dans ce qu'il écrit : certaines de ses critiques ont leur origine dans les stéréotypes qui viennent de l'époque de Staline et qu'il prétend étayer par des explications simplistes et inconsistantes. A un moment de son article, il considère Trotsky comme « maître en intrigues et déguisements » et va même jusqu'à affirmer que « Trotsky s'aime plus lui-même dans la révolution qu'il n'aime la révolution. » ⁷

Pour résumer, c'est une étude qui présente une image déformée du véritable rôle de Trotsky. Je pense que la meilleure partie est celle qui traite de son assassinat, ordonné par Staline, aspect qui est pour la première fois révélé en URSS.

Je pense que si les chercheurs soviétiques n'ont pas l'information suffisante pour l'immense travail de Trotsky dans le déroulement de la révolution, ils devraient consulter les bibliothèques et archives qui sont conservées à l'étranger comme, par exemple, celle qui contient les documents de Trotsky à la bibliothèque de l'Université de Harvard aux Etats-Unis, en plus des études biographiques sérieuses qui existent sur lui comme la grande trilogie d'Isaac Deutscher. [...]

Ne serait-il pas juste de publier en URSS quelques-une des études biographiques sur Trotsky écrites en Occident, libres de préjugés et d'accusations sans fondements ? Il est bon de rappeler que les calomnies inventées contre Trotsky par l'appareil stalinien ont été démolies par lui en octobre 1927 dans sa « Lettre à l'Institut historique du Parti » dans laquelle il revendiquait son propre rôle dans ces événements historiques. Jusqu'à maintenant, je n'ai pas lu dans la presse soviétique que Lénine, le 11 avril 1922, avait proposé Trotsky

6. V.P. Danilov, historien de la collectivisation, s'appuyant sur Deutscher, l'a dit, écrit et répété.

7. P. Broué, dans sa biographie de Trotsky, signale une formule analogue sous la plume de son vieil ennemi et ex-ami d'enfance, G. Ziv.

comme vice-président du conseil des commissaires du peuple, une semaine après la nomination de Staline comme secrétaire général et que Trotsky refusa ce poste ⁸.

Lénine insista dans cette affaire pendant neuf mois, et cela laisse penser qu'il essayait par cette mesure de séparer le parti et l'Etat, ce qu'il avait recommandé auparavant. Cette demande de Lénine que Trotsky accepte d'être son suppléant dans la direction du gouvernement permet de mieux comprendre son testament dans lequel il le qualifie de « plus capable des membres de l'actuel comité central ».

Grâce à la recherche historiographique sans précédent qui se déroule en Union soviétique, apparaissent des articles dans lesquels se révèlent des points de vue communs entre Lénine et Trotsky sur la question des nationalités et le monopole du commerce extérieur; cela me paraît important parce qu'on a toujours exploité les divergences entre les deux hommes avant la révolution et au gouvernement, mais jamais leurs points d'accord.

J'ai écrit cette lettre parce que des publications avec un contenu semblable dans la presse soviétique ne cessent de me préoccuper. Ma préoccupation est celle d'un homme passionné par l'étude de l'histoire soviétique qui observe que l'article de Volkogonov contredit un des principes qui guident le processus de transparence de l'information en URSS.

Je considère que si l'on veut restituer l'authenticité des faits passés, il faut dire la vérité au peuple soviétique, sinon cet objectif ne sera que partiellement atteint.

Comme c'est évident, j'admire le travail de L.D. Trotsky, je reconnais en lui un authentique révolutionnaire, un marxiste orthodoxe, un théoricien, important du socialisme et un martyr.

Je pense qu'il faut parler de lui de façon juste, équilibrée et sensée, montrant ses nombreux apports et également ses erreurs, pour le connaître et le comprendre dans sa véritable stature. Chaque fois que je lis dans la presse une information sur les publications parues à Moscou qui réaffirment la condamnation de Staline et réhabilitent quelqu'une de ses victimes, les paroles de Trotsky reviennent dans ma mémoire :

« La vengeance de l'histoire est plus terrible que celle du secrétaire général le plus puissant » [...]

Très respectueusement

8. Pierre Broué signale dans son *Trotsky* qu'il n'a trouvé aucune proposition de ce genre dans le document cité par Deutscher à l'appui de cette affirmation dont il est l'unique source.

Lettre à N.A. Vassetsky

1er décembre 1989

Cher Monsieur,

[...] Le premier de vos écrits dont j'ai entendu parler cette année a été « Liquidation », paru dans l'hebdomadaire *Literatournaia Gazeta* en janvier 1989, dans lequel il est indiqué comment fut organisé et réalisé l'attentat qui devait ôter la vie au célèbre dirigeant de la révolution d'Octobre, Léon Trotsky. On sait tout cela en Occident depuis de nombreuses années par une série d'enquêtes et de livres sur ce thème (qui présentent nombre de preuves et de circonstances révélatrices du fait qu'il y avait, derrière l'assassin, Staline et son GPU), mais il est très significatif que Moscou l'ait confirmé.

Dans une note de bas de page du livre *Ainsi fut assassiné Trotsky*, Gorkin commente ainsi la brève information que mérita en URSS l'assassinat de Trotsky : elle signalait qu'il était mort assassiné par un « trotskyste déçu » :

« Comme si l'on pouvait en quelques lignes gommer une des figures les plus intéressantes de la riche histoire russe et dissimuler l'un des crimes les plus monstrueux du stalinisme ! Et comme si la conscience universelle et l'histoire humaine pouvaient se soumettre au communiqué concocté par un dictateur ! Dans la Russie de demain, on publiera des centaines de livres sur cette grande victime de Staline ».

Avec la parution de cet article, la prédiction de cet auteur formulée dans les années quarante a commencé à se réaliser.[...]

J'ai été surpris que ce que vous soyez l'auteur de l'article en question car il y environ deux ans, j'avais lu votre brochure publiée par l'Agence de presse Novosti intitulée *Le Trotskysme contemporain contre la Paix et la Détente*, dans laquelle vous faites une dure critique du trotskysme d'aujourd'hui et le présentez comme opposé au processus de paix internationale et de désarmement.

Je fus écoeuré de la façon dont vous vous exprimiez sur Trotsky en la circonstance. Vous disiez par exemple que, dans les années trente, il « répétait qu'il menait une politique très importante, entendant par là une lutte contre l'URSS et le mouvement communiste » (p. 49), ce qui est complètement faux.

Vous indiquiez aussi que, dans les années trente, « Trotsky et ses partisans avaient adhéré de fait aux fascistes puisqu'ils leur semblaient les plus forts » (p. 31), affirmation qui a pour origine les viles calomnies de Staline qui, pen-

dant les procès de Moscou, traitait Trotsky d'« allié de Hitler », ce qu'il allait lui-même devenir quelques années plus tard avec la signature du « traité d'amitié » officiel entre l'URSS et l'Allemagne nazie.[...].

Les travaux de Trotsky sur le fascisme sont considérés comme les plus importants et les plus complets là-dessus qui aient été écrits d'un point de vue socialiste, par la finesse de leur analyse, leur solidité et leur rigueur théorique et pour la politique qu'il préconisait pour faire face à la menace fasciste : la tactique du « front unique » adoptée par le Comintern en 1921. Ils ont été rassemblés dans un livre intitulé *La Lutte contre le fascisme en Allemagne*. Les chercheurs soviétiques devraient les étudier.

L'objectif principal de cette lettre est de commenter différents aspects de votre essai « Trotsky : un Visage dans le Miroir de l'Histoire », publié dans l'hebdomadaire libéral *Argumenty i Fakty*.

De toutes les publications parues dans la capitale soviétique sur Trotsky que j'ai eu l'occasion de lire, je pense que votre article est le mieux documenté. Cela constitue un précédent dans la nouvelle version de Trotsky présentée maintenant en URSS, par la reconnaissance du rôle éminent qu'il a joué dans l'histoire de la révolution et par la pondération de la majorité de vos commentaires. De ce point de vue, l'introduction qui accompagne l'article en question est très expressive. Une autre caractéristique importante de votre synthèse sur la trajectoire de Trotsky est qu'elle cite deux oeuvres historiques capitales, *Ma Vie* et *Histoire de la Révolution russe* qui ont été ignorées dans votre pays.[...]

J'aimerais commenter différentes parties de votre article sur Léon Trotsky et faire quelques mises au point. Dans la première partie intitulée « Pages biographiques », vous signalez à propos du IIe congrès du POSDR en 1903 ce qui suit :

« Dans les premiers jours du congrès, Trotsky était dans le camp de Lénine, s'exprimant contre les prétentions séparatistes du Bund. Mais quand il s'agit de la discussion du Programme et des statuts du Parti, il passa dans le camp de mencheviks et s'opposa à une série de formules léninistes contenues dans les articles des statuts qui définissent avec toute la précision voulue les principes d'organisation du parti, le caractère obligatoire de la discipline du parti, etc., choses qui, de toute évidence, ne convenaient pas à Trotsky ».

La manière dont la position de Trotsky est présentée dans ce débat ne me paraît pas correcte. En affirmant que les formules de Lénine « ne lui convenaient pas », vous affirmez que, pour Trotsky, les questions d'intérêt personnel passaient avant les convictions politiques. Je suis en désaccord avec cette considération, car elle ne repose pas sur un critère objectif. Pour mieux comprendre la position que Trotsky prit (contre Lénine) dans le congrès, il faut se souvenir que Lénine avait proposé d'écarter du comité de rédaction de l'*Iskra* Pavel Akselrod et Véra Zassoulitch. Trotsky s'y opposa résolument, car il voyait dans ces deux personnages deux combattants importants du mouvement révolutionnaire.

Ce fut l'une des causes de la rupture entre Lénine et Trotsky. Là-dessus, Trotsky a écrit dans son autobiographie :

« Ainsi ma rupture avec Lénine eut lieu en quelque sorte sur un terrain « moral » et même sur le terrain individuel. Mais ce n'était qu'apparence. Pour le fond, nos divergences avaient un caractère politique qui ne se manifesta que dans le domaine de l'organisation ».

Trotsky critiqua le plan de Lénine sur l'organisation du parti à cause du caractère clos qu'elle lui conférait. Trotsky défendait « un parti avec une large base » : sa conception reposait sur les militants de base formés par un prolétariat actif. La divergence ne reposait donc pas sur une base de principes. Le manque d'expérience politique de Trotsky à ce moment le conduisit à se séparer de Lénine et à appuyer les mencheviks.

Trotsky, des années plus tard, reconnut son erreur et admit la validité de la conception bolchevique de l'organisation du parti. Un apport positif de votre article est la description qui naît de l'important travail de Trotsky dans la révolution de 1905, événement dans lequel il se révéla un organisateur habile à son poste de Président du soviet de Saint-Petersbourg (un aspect laissé de côté pendant de nombreuses années par les historiens soviétiques).

Après cela, vous abordez le thème de la « révolution permanente » dans les termes suivants :

« Mais l'activité de Trotsky avait aussi son revers. C'est de l'époque de la révolution de 1905 que date sa théorie de la « révolution permanente ».

Vous fondez votre critique de ce principe de la pensée de Trotsky sur l'idée que ce dernier « sous-estime » le rôle de la paysannerie. Pour étayer cette affirmation, vous vous appuyez sur une citation de Trotsky dans une appréciation de Lénine sur cette théorie (exprimée dans les années de son éloignement de Trotsky) et aussi sur le thème « A bas le tsar, gouvernement ouvrier ! ».

Il faut distinguer des aspects distincts sur la « révolution permanente ». Cette théorie, Trotsky l'a exposée dans le chapitre intitulé « Bilan et Perspectives » de son livre *Notre Révolution* paru en 1906.

Il est certain que, dans cette conception de la révolution, Trotsky était influencé par les idées de Parvus — comme vous l'indiquez — mais il y fit un apport personnel qui lui donna sa formule définitive.

Elle a deux aspects, national et international.

Sur le terrain national, Trotsky assurait que la classe ouvrière industrielle aurait à sa charge la direction révolutionnaire et que cela, du fait du dynamisme de la révolution, la ferait passer de l'étape bourgeoise à l'étape socialiste. Cette théorie fut la première à indiquer qu'avant que la révolution socialiste se soit produite en Occident, les objectifs de la révolution russe iraient au-delà des objectifs bourgeois : ce fut l'un de ses grands apports à la pensée marxiste russe.[...]

Trotsky ne niait pas les tâches bourgeoises de la révolution (on l'a accusé à tort de sauter par-dessus l'étape bourgeoise) qui en finiraient avec le caractère féodal de la Russie, mais disait qu'elle ne s'en tiendrait pas là; il affirmait qu'elle établirait ensuite une dictature prolétarienne qui rendrait possible la transition au socialisme.

L'accusation selon laquelle Trotsky « sous-estimait » la classe paysanne n'a aucun fondement dans la vérité [...]. Trotsky soutenait que la classe ouvrière dirigerait la révolution et prendrait le pouvoir et que le processus révolutionnaire attirerait les paysans. [...] Trotsky n'ignorait pas du tout la paysannerie, mais il pensait qu'elle ne pouvait jouer un rôle révolutionnaire indépendant; la question était de savoir qui aurait la charge de diriger la révolution.

En ce qui concerne le mot d'ordre d'« A bas le tsar ! Gouvernement ouvrier ! » [...] que vous attribuez à Parvus et Trotsky, Trotsky a précisé que ce fut Parvus qui l'écrivit et le rendit public à une époque où lui-même se trouvait dans la clandestinité à Saint-Petersbourg, à l'été 1905.

L'aspect national était intimement lié à l'aspect international dans la théorie révolutionnaire de Trotsky.

Selon Trotsky, la révolution socialiste commençait dans le cadre national, se développait à l'échelle internationale et arrivait à la fin à l'échelle mondiale avec l'établissement de la « nouvelle société socialiste ».[...].

Trotsky, comme penseur du marxisme classique, assurait que le socialisme devait nécessairement être international. Il faisait dépendre le développement socialiste de la Russie de la révolution européenne.

Il est sûr qu'il ne pensait pas que la Russie soviétique pourrait survivre isolée pendant plusieurs décennies. Le fait que la révolution prolétarienne n'avait pas vaincu en Europe, comme Trotsky l'attendait, n'est pas une raison pour enlever la valeur historique de la vision intégrale de la révolution, proposée en 1905. Les événements postérieurs lui ont donné partiellement raison : après la Deuxième Guerre mondiale, Staline abandonna sa doctrine du « socialisme dans un seul pays » et sa politique esquissa un virage vers l'internationalisme (bien que différent de la conception que Trotsky en avait) ».

Dans la partie de votre article où il est question du thème de la « révolution permanente », vous citez une phrase de Lénine dans laquelle il dit que Trotsky niait le rôle de la paysannerie. Trotsky, dans son livre *La Révolution permanente* (son traité le plus complet sur cette théorie), présente une série d'éléments qui démontrent que Lénine pouvait difficilement avoir lu son livre sur « la révolution permanente » avant 1919 et qu'il n'avait ainsi qu'une connaissance incomplète sur ce sujet.

Il existe en outre un document qui le prouve : c'est la lettre d'Adolf Abramovitch Joffé de 1927. Joffé, bolchevik très connu, important diplomate soviétique, ami de Lénine et de Trotsky et membre de l'Opposition de gauche, écrivit à Trotsky une lettre avant de se suicider en octobre 1927; il y déclarait :

« Vous avez toujours eu raison en politique depuis 1905 et Lénine lui aussi l'a reconnu : je vous ai souvent raconté que je lui avais moi-même entendu dire qu'en 1905 c'était vous et non lui qui aviez raison. A l'heure de la mort, on ne ment pas, et je vous le répète aujourd'hui ».

9. Nous ne voyons pas à quel épisode de la politique stalinienne d'après-guerre García Higuera fait allusion ici.

Il est tout à fait clair que Lénine se référait à la question de la « révolution permanente » de Trotsky dans cette conversation avec Joffé. [...]

La ligne politique de Lénine en 1917 coïncidait avec la thèse de Trotsky exprimée bien avant. Sous tous ses aspects fondamentaux, la « révolution permanente » fut adoptée par le parti bolchevique. Ainsi, en 1917, les divergences entre Trotsky et Lénine étaient-elles réglées.

Trotsky reconnut également ses erreurs passées, sur les questions programmatiques et sa tendance à la conciliation avec le menchevisme et il entra dans le parti de Lénine.

Après la mort de Lénine en 1924, après la parution de l'article de Staline sur « le socialisme dans un seul pays », commença une campagne qui avait pour objectif de dénier la valeur des idées de Trotsky.

Il faut remarquer que le terme de « trotskysme » fut utilisé par les adversaires de Trotsky qui l'opposaient au marxisme-léninisme. Staline et ceux qui le suivaient utilisèrent des citations de Lénine coupées de leur contexte [...].

Pour rétablir la vérité historique sur Trotsky en URSS, il faut étudier ses œuvres dont un bon nombre ont été écrites en exil et ont un ton polémique, bien qu'il y réfutât ses accusateurs à la lumière de documents dignes de foi.[...]

Il serait très utile, pour les chercheurs soviétiques qui veulent traiter honnêtement la vérité, de disposer d'œuvres comme *Ma Vie*, *Histoire de la Révolution russe*, *La Révolution permanente*, *La Révolution défigurée*, *L'Ecole Stalinienne de la Falsification*, etc., de même que les divers articles et essais de Trotsky de la période 1929-1940.[...]

Vous concluez en disant :

« Cette théorie, révolutionnaire en paroles, s'alliait de fait à la ligne opportuniste de la droite et de la bourgeoisie ».

Votre conclusion erronée prétend enlever à la théorie de Trotsky sa légitimité révolutionnaire.

Sur l'action de Trotsky en 1917, je suis en désaccord avec vous quand vous commentez qu'« avec l'intensification des événements révolutionnaires, les masses allaient à gauche à une allure vertigineuse. Et Trotsky y allait avec elles ».

Dire une chose pareille, c'est méconnaître le travail de Trotsky quand il vivait loin de la Russie et sa lutte pour la préparation de la révolution.

N'est-ce pas Trotsky qui avait prédit dès 1905, avec sa théorie de la « révolution permanente », le caractère inévitable de la révolution socialiste en Russie ?

N'est-ce pas par hasard précisément Trotsky qui avait écrit en 1917, de New York, une série d'articles sur le Gouvernement provisoire qui coïncidaient avec la position de Lénine exposée dans ses « Lettres de Loin » ?

N'est-ce pas Trotsky qui, en 1917, se solidarisa entièrement avec les « thèses d'avril » de Lénine et lutta avec lui contre « l'opportunisme démocratique » de certains bolcheviks et qui, dans le scénario de la préparation révolutionnaire, fut un des principaux agitateurs de la gauche soviétique ? Assurer que Trotsky s'est « gauchi » avec les masses, c'est ne pas dire la vérité.

Je trouve intéressante l'autocritique que vous faites sur la forme, la façon dont vous et d'autres historiens avez jusqu'à maintenant présenté le rôle de Trotsky dans la révolution d'Octobre, comme s'il avait été opposé à l'insurrection.

Je pense que votre appréciation positive sur le travail de Trotsky pendant les journées d'Octobre constitue une borne, puisque c'est la première fois qu'un historien soviétique — au moins d'après ce que j'en sais — parle clairement de sa participation active à cet épisode. Votre description de l'action de Trotsky en Octobre est néanmoins incomplète et n'est pas présentée dans sa dimension véritable.

Par exemple, vous considérez comme une exagération la manière dont N.Soukhanov décrit le rôle de Trotsky et vous traitez aussi de « très exagérée » la version de Staline sur le rôle de Trotsky contenue dans son article « La Geste d'Octobre » de 1918 et soutenez en outre que Trotsky dans son *Histoire de la Révolution russe*, a considérablement « grossi » son propre rôle.[...]

Staline pouvait-il s'engager directement dans une falsification une année après les événements d'Octobre quand son souvenir était encore frais et quand Lénine vivait encore ? Le rôle de Trotsky comme chef de la révolution ne fut mis en question par personne au temps de Lénine, fut décrit ainsi dans des documents, des actes, des périodiques et des manuels scolaires de cette époque.

Docteur Vassetsky, il serait bon que vous connaissiez le témoignage de Lénine en personne sur le rôle de Trotsky en octobre 1917 publié dans une note spéciale de ses *Œuvres*, par le comité central, du vivant de son auteur. Il y dit : « Lorsque le soviét de Petrograd fut passé aux mains des bolcheviks, Trotsky en fut élu président et, en cette qualité, organisa et dirigea l'insurrection du 25 octobre ». Cette note de Lénine a été supprimée des éditions postérieures. [...]

Il est tout à fait favorable au processus de révision de l'histoire que l'URSS traverse que vous soyez exprimé de façon louangeuse sur l'œuvre de Trotsky, son *Histoire de la Révolution russe*, un des documents historiques les plus importants du XXe siècle, unique en son genre pour avoir été écrit par un acteur principal et témoin des événements, qui révèle les grands dons d'historien de son auteur et aussi son immense talent littéraire.

Mais affirmer que Trotsky, en écrivant, « a grossi démesurément son propre rôle. A le lire, il donne l'impression, que, s'il n'avait pas été là, la Révolution d'Octobre aurait bien pu ne pas se produire », c'est commettre une erreur énorme. Vous étayez votre position par une citation tirée du journal de Trotsky en France¹⁰. Si on lit ce travail à la lumière de la vérité des événements, sans préjugé ni soupçons, on constate que Trotsky a décrit son propre rôle avec beaucoup de discrétion et de retenue. C'est à cette conclusion qu'arrivent différents historiens occidentaux spécialistes de Trotsky et du trots-

10. Le 25 mars 1935, dans son *Journal d'exil*, p.76. Trotsky écrivait : « Si je n'avais pas été là en 1917, à Petersbourg, la Révolution d'Octobre se serait produite — conditionnée par la présence et la direction de Lénine. S'il n'y avait eu à Petersbourg ni Lénine, ni moi, il n'y aurait pas eu non plus de Révolution d'Octobre : la direction du parti bolchevique l'aurait empêchée ».

kysme.[...]. Vous signalez également dans votre article, Dr Vassetsky, que, dans la session historique du 10 octobre où fut approuvée la décision de passer à l'insurrection, Trotsky fut l'un des dirigeants bolcheviques qui appuyèrent le plan de Lénine, mais en outre vous soutenez ceci :

« Dans la réunion élargie du CC tenue le 16 octobre dans laquelle fut discutée la question de l'insurrection, Trotsky n'était pas présent ce qui n'était pas dû à une simple coïncidence de circonstances, ce que Trotsky allait dire plus tard pour l'expliquer, mais à des facteurs bien plus profonds ».

Les « facteurs bien plus profonds » auxquels vous faites allusion, sont en réalité à chercher dans la position de Trotsky « qui liait invariablement le problème du pouvoir avec le congrès des soviets ». Trotsky posait le problème de l'insurrection en sa qualité de président du soviet de Petrograd. Il était d'accord avec Lénine sur l'urgence et la nécessité de la révolution, mais était en désaccord avec lui quant à la forme de sa réalisation. Trotsky n'était pas d'accord pour que le parti bolchevique fasse la révolution en son propre nom. Son raisonnement était que, si les bolcheviks avaient lancé le mot d'ordre de « Tout le Pouvoir aux soviets », le jour du soulèvement devait coïncider avec l'ouverture du IIe congrès des soviets et que c'était au nom du soviet de Petrograd que la révolution devait se faire.

Il n'y avait donc aucune divergence de principes sur la question de l'insurrection entre Lénine et Trotsky, le désaccord portait sur la méthode. La position de Trotsky a été expliquée dans « Leçons d'Octobre ». Selon vous, Trotsky partageait les « illusions parlementaires » de Zinoviev et Kamenev, une position qu'il a vigoureusement critiquée.

A quelles « illusions parlementaires » faites-vous référence ? Trotsky n'était-il pas l'un des principaux partisans du boycott du Pré-Parlement inauguré par Kerensky à la fin septembre 1917 ?

La position de Trotsky de lier l'insurrection au IIe congrès des soviets partait de la politique du parti lui-même, politique appuyée par le CC. Cela ne voulait pas dire que le congrès allait résoudre la question du pouvoir, puisque l'activité révolutionnaire se déroulait sur le terrain politique, celui de l'organisation et de la technique militaire, mais revêtait cette activité de légalité en la liant au congrès.

Lénine voyait avec beaucoup de crainte la tentative de faire coïncider la date de l'insurrection et celle du congrès, parce qu'il pensait que le report de l'action pouvait être fatal. Et cela se reflète dans ses lettres de l'époque. Trotsky écrivit plus tard que, sans l'insistance de Lénine, le parti n'aurait probablement pas été organisé au moment décisif.

Le 16 octobre, Trotsky ne put être présent à la réunion du CC parce qu'il était en train de travailler activement au comité militaire révolutionnaire, organisme qu'il présidait et qui fut l'organe suprême de l'insurrection.

Il faut se souvenir que ce jour-là, Trotsky signa le célèbre ordre aux arsenaux pour doter de 5000 fusils les Gardes rouges, un ordre qui fut exécuté. Ce fut également ce même jour que les régiments de la garnison de Petrograd désobéirent aux ordres de Kerensky et décidèrent de rester dans la ville. Vous ne

mentionnez pas, dans votre article, que, dans la matinée du 24 octobre, le CC du parti se réunit pour la dernière fois avant le soulèvement armé et que Trotsky y donna les dernières instructions, confirma à chacun de ses membres le travail spécifique qui serait le sien dans la phase finale de l'organisation révolutionnaire. Au cours de cette réunion, Lénine et Zinoviev n'étaient pas présents non plus (comme on le sait, ils se cachaient). Staline n'apparut pas non plus. Le même jour, Trotsky dicta son fameux Ordre n°1 donnant aux régiments l'ordre d'être prêts à l'action. L'histoire ultérieure est bien connue : le plan de Trotsky triompha.[...]

Je veux maintenant m'occuper de divers aspects de la deuxième partie de votre article publié dans *STP* en juillet de cette année (c'est celui avec lequel j'ai le plus de divergences).

Un apport important pour une meilleure connaissance et compréhension de l'importance de Trotsky est donné dans sa description du rôle de Trotsky dans la guerre civile. C'est le premier article soviétique où il est clairement affirmé que Trotsky fut le créateur et l'organisateur de l'Armée rouge en sa qualité de commissaire du peuple aux affaires militaires et président du conseil supérieur de la guerre.

Vous mentionnez en particulier l'action qui fut menée pour écraser le soulèvement des socialistes révolutionnaires qui prétendaient renverser le gouvernement soviétique et qui eut lieu à Moscou en juillet 1918.

Il eût été positif de votre part de parler aussi du travail de Trotsky en tant que stratège dans cette période cruciale puisqu'il défendit une position stratégique personnelle dans trois campagnes fondamentales : la campagne contre Denikine en 1919, la défense de Petrograd en 1919 également et la campagne contre Pilsudski ¹¹ en 1920 qui en firent un « héros de la guerre civile ».

Vous indiquez aussi que Trotsky était partisan d'« exporter la révolution dans d'autres pays au moyen de l'Armée rouge ». C'est une mauvaise interprétation de la position de Trotsky sur cette question. Léon Trotsky s'opposait à ce qu'on introduise par les armes la révolution dans d'autres pays. Il soutenait que l'Armée rouge ne pourrait intervenir dans un pays étranger qu'en tant qu'auxiliaire d'une révolution populaire et non comme force militaire indépendante.

Celui qui défendit le principe de la révolution par la conquête fut Toukhatchevsky, qui proposa la création de l'Etat-major international de l'Armée rouge. Il est possible de voir clairement la position de Trotsky là-dessus quand les soviétiques envahirent la Pologne ¹². Non seulement Trotsky s'opposa à cette invasion, mais il prédit qu'elle allait échouer (ce qui se réalisa) alors qu'au contraire Lénine était pour la conquête de la Pologne. Quelle fut la position de Trotsky quand, en février 1921, la Géorgie fut envahie par l'Armée

11. Jozef Pilsudski (1867-1935), chef de l'Etat polonais, avait attaqué l'« Union soviétique pour s'élargir en Ukraine ».

12. En réalité, c'est à la suite de l'échec de l'offensive de Pilsudski et de la retraite précipitée de l'armée polonaise que l'Armée rouge, à son tour, envahit sa voisine.

rouge, initiative approuvée par le bureau politique ? Trotsky s'y opposa résolument et quand l'invasion se fit, il s'inclina devant le fait accompli.

Dans la partie de votre article intitulée « Les années d'édification pacifique », il y a une appréciation positive du travail de Trotsky dans la remise en marche du système des transports en 1920 et quelque chose de très important dans votre affirmation suivante :

« Lénine appela Trotsky pour trouver des solutions aux problèmes plus importants du développement économique et social du pays des soviets, parmi eux : les problèmes en relation avec le monopole du commerce extérieur, l'éducation, la politique du parti à l'égard des nationalités, etc. ? »

Vous écrivez également au sujet du plan de « militarisation du travail » que Trotsky présenta au comité central. Mais là-dessus vous commettez quelques imprécisions.

En premier lieu, vous n'indiquez pas correctement la date à laquelle Trotsky le proposa. Vous présentez ce fait dans « les années d'édification pacifique », le privant ainsi de son véritable contenu. La thèse de la « militarisation du travail » fut proposée par Trotsky au comité central en décembre 1919 quand la guerre civile n'était pas encore terminée et que la politique du communisme de guerre était encore en vigueur.

On peut certainement faire des observations critiques sur le critère de Trotsky en faveur de la sévère discipline militaire exigée par le projet, mais il faut se souvenir aussi que ce plan fut conçu dans le cadre du communisme de guerre et qu'il était compatible avec lui.

Vous vous trompez quand vous dites que les « méthodes de serrage de vis » « comme moyen de diriger les organisations sociales de travailleurs furent les méthodes que Trotsky prétendit imposer au parti ».

Trotsky n'essaya pas d'imposer ses points de vue dans le parti. Les conclusions auxquelles il arrivait découlaient généralement de son analyse personnelle des problèmes et situations particulières : il soumettait ses propositions à la discussion et à la critique publiques.

La proposition de « militarisation du travail », ne fut écrite par Trotsky qu'aux seuls membres du comité central afin de commencer un débat sur cette question. Ce qui arriva, c'est que Boukharine publia les « thèses » formulées par Trotsky dans la *Pravda* ce qui exacerba les esprits et fut à l'origine d'une polémique prolongée. Trotsky pensait qu'il était nécessaire de recruter les ouvriers, comme cela se fait pour les soldats, pour les usines. On obtiendrait ainsi le retour des ouvriers dans les centres industriels et la main d'oeuvre pourrait ainsi accroître sa productivité.

Vous ne mentionnez pas que Lénine appuya résolument le plan de Trotsky et qu'en outre il était d'accord avec lui pour que le commissariat à la Guerre assume les fonctions du commissariat au Travail. Ce plan ne fut pas accepté par le comité central.

En ne plaçant pas cela dans son véritable contexte, on ne peut qu'avoir une vision incorrecte de la proposition de Trotsky, car c'est une chose de présenter une « thèse » avec ces caractéristiques comme plan pour appuyer le Commu-

nisme de Guerre, et une autre de la proposer dans les années du Socialisme de Paix. C'est très partial et à mon avis très discutable de faire les considérations que vous faites sur les divergences entre Lénine et Trotsky au sein du gouvernement.

Il est certain qu'il y a eu d'importants désaccords sur la question des syndicats (la divergence la plus importante au sein du gouvernement, avec celle de la paix de Brest-Litovsk), mais il faut également traiter cette question, dans son vrai cadre.

Trotsky fit un voyage dans l'Oural en février 1920 pour inspecter les armées du travail qui s'étaient formées dans cette région. Il revint à Moscou avec l'idée qu'il fallait en finir avec les réquisitions aux paysans de produits alimentaires, leur accorder une certaine marge de liberté économique et rétablir ainsi en partie le marché intérieur. Le comité central n'accepta pas ses arguments et Lénine ne les accepta pas non plus, car il défendait le Communisme de Guerre.

C'est en 1921, avec l'échec du Communisme de Guerre, que Lénine fit des propositions très semblables à celles de Trotsky et en fit une réalité avec l'établissement de la Nep. Trotsky ne proposa pas de nouveau ses idées après qu'elles aient été repoussées par le comité central; au IXe congrès du parti, en mars 1920, il approuva de nouveau la politique de guerre. Dans cette circonstance, il présenta des formules et des plans qui prenaient place dans cette nouvelle phase de la politique gouvernementale. Il justifia les mesures politiques sévères qu'il préconisait par la situation difficile et douloureuse de l'économie du pays.

Il parla de l'attitude « productionniste » des syndicats et proposa de les priver de leur autonomie et de les intégrer à l'Etat, (idée que défendait aussi Boukharine), car, selon lui, des syndicats indépendants n'avaient aucune raison d'être dans un Etat ouvrier. Il alla même plus loin en décidant de remplacer les dirigeants élus de syndicats par des dirigeants qui partageaient ses idées. ¹³ Lénine et le comité central s'opposèrent à ces conceptions.

Trotsky allait évidemment trop loin en présentant des mesures autoritaires dans le domaine de la politique syndicale. Mais Lénine, même au moment le plus tendu de ses divergences avec Trotsky au cours de ce débat, dit que « la loyauté du camarade Trotsky dans les rapports à l'intérieur du parti était irréprochable ».

Sur ses rapports avec Lénine pendant cette période, Trotsky écrit dans son autobiographie :

13. C'est la fraction communiste dans l'appareil syndical qui leva le drapeau de la révolte contre les méthodes autoritaires de Trotsky, mais peut-être y a-t-il un peu d'exagération à écrire qu'il révoqua des dirigeants « élus »; qui était vraiment « élu » à cette époque ?

« Il est hors de doute que ce que l'on a appelé la discussion syndicale a, pendant quelque temps, assombri nos rapports. Nous étions l'un et l'autre trop révolutionnaires et trop politiques pour pouvoir séparer rigoureusement le politique du personnel »

Quand la Nep fut adoptée, Trotsky dit que sa proposition sur les syndicats exigeait une révision totale. Il approuva les thèses de Lénine sur le rôle et les fonctions des syndicats pour l'époque de la Nep. Des années plus tard, il reconnut que sa position sur les syndicats en 1920 n'était pas heureuse [...].

Les adversaires de Trotsky utilisèrent les divergences de ce dernier avec Lénine dans cette période et les exploitèrent de façon déloyale dans leur « croisade » contre le trotskysme.

Vous assurez également dans votre article :

« Lénine et l'ensemble du parti repoussèrent de façon déterminée les tentatives de Trotsky de créer ses propres cadres, à l'aide desquels il essaya de diriger dans le parti et de s'opposer à la ligne du parti de l'édification du socialisme en URSS.

En indiquant les mérites et les démérites de Trotsky comme figure du parti et de l'Etat, Lénine l'aïda à éviter de commettre bien des actes et proposer des solutions erronées, et essaya de corriger, sans blesser son amour propre, ses déviations de la politique générale du parti dans les différentes étapes de la lutte pour la révolution et le socialisme ».

Non seulement je ne suis pas d'accord avec le caractère partial de ce jugement, mais je considère qu'il ne correspond pas à la vérité.

Est-ce une faute ou un délit d'exprimer ses propres opinions et d'être en désaccord avec les autres dirigeants ?

Le fait que, dans la question concrète des syndicats, les positions de Lénine et de Trotsky n'ont pas coïncidé ne signifie pas que Trotsky essayait « de créer ses propres cadres, à l'aide desquels il essaya de diriger dans le parti »...

Il défendait une position qu'il considérait comme correcte et conforme aux orientations du parti lui-même. Votre jugement s'efforce de présenter cette divergence sur un point particulier comme une divergence principielle, oubliant que, dans la majorité des cas, les conclusions de Lénine et celles de Trotsky coïncidaient largement.

A propos de ses divergences avec Lénine, Trotsky écrivit en 1929 :

« Nos désaccords ne furent que des cas exceptionnels et c'est précisément pour cela qu'ils attirèrent l'attention. Ensuite, après la mort de Lénine, de tels dissentiments, poussés jusqu'à des dimensions astronomiques, ont pris le caractère d'un facteur politique indépendant, qui n'avait plus rien de commun, ni avec Lénine, ni avec moi ».

Isaac Deutscher après un exposé détaillé et objectif des rapports entre Trotsky et Lénine conclut :

« Les controverses étaient cantonnées au sein du bureau politique. Le parti et le pays n'en savaient rien. L'opinion populaire continuait à associer le nom de Trotsky et celui de Lénine et le premier était aux yeux du monde entier un des inspirateurs de la politique bolchevique. Et, en stricte vérité, ses diver-

gences avec Lénine ne l'emportent pas, dans un bilan de leur travail commun, sur l'accord solide et étroit qu'ils avaient sur un nombre incomparablement plus important des problèmes nationaux et étrangers ».

En diverses occasions, Lénine fit connaître au parti et à l'Internationale le respect qu'il éprouvait pour Trotsky en tant qu'interprète du marxisme ». Il était tout à fait d'accord avec lui sur l'idée que la révolution russe avait commencé une époque de révolutions prolétariennes dans le monde. [...] Ils travaillèrent ensemble à la tête de la IIIe Internationale. Lénine et Trotsky furent également d'accord pour défendre le monopole du commerce extérieur.

En octobre 1922, le comité central prit plusieurs décisions dans ce domaine qui affaiblirent le contrôle central du commerce extérieur. Lénine, déjà malade, s'y opposa et demanda à Trotsky (qui était du même avis) de prendre la défense du monopole du commerce extérieur au comité central; Trotsky accepta. Ils furent également d'accord sur la proposition de Trotsky concernant la planification de l'économie.

Après les premiers résultats positifs de la Nep, Trotsky demanda une révision de la politique industrielle : il fallait arriver au redressement économique du pays. Il affirmait qu'une nouvelle orientation de la politique économique était une nécessité impérieuse, à cause du déséquilibre entre le secteur privé et le secteur socialiste. Il parla d'un « plan unique » pour rendre possible le redressement économique du pays des soviets. Le bureau politique n'accepta pas ses idées et Lénine n'y fut pas non plus favorable, mais Trotsky revint là-dessus dans plusieurs circonstances. Deux ans plus tard, Lénine, sur son lit de malade, médita les critiques de Trotsky à la politique officielle et écrivit au bureau politique une lettre datée du 27 décembre 1922 dans laquelle il demandait qu'on prenne en considération le plan de Trotsky.

Il y eut une autre convergence sur la question des nationalités. Staline, dans ses fonctions de Commissaire aux Nationalités, ordonna la fermeture du parti menchevique en Géorgie¹⁴. Par cette ingérence, Staline compromettait la politique du gouvernement à l'égard des nationalités non russes.

Trotsky s'y opposa, car les mencheviks avaient en Géorgie un soutien populaire. La politique centraliste de Staline fut dénoncée par les bolcheviks géorgiens. Les protestations se firent entendre au bureau politique et Trotsky les appuya. Lénine avait cependant alors confiance en Staline et il n'accorda pas de crédit à ces dénonciations.

En décembre 1922, Lénine venait d'être informé de la vérité sur l'affaire géorgienne. Il fut informé de l'abus de pouvoir commis à Tiflis par Staline et Ordjonikidzé et put découvrir que les accusations lancées par Staline contre les Géorgiens étaient fausses. C'est peu après qu'il écrivit son « testament ». Le 5 mars 1923, Lénine demanda à Trotsky de se charger de la défense des Géor-

14. C'est une erreur. L'affaire éclata à propos de la réaction des communistes géorgiens aux projets de Fédération transcaucasienne de Staline et d'un incident au cours duquel Ordjonikidzé, envoyé de Staline, gifla un responsable géorgien. La dissolution du parti menchevique géorgien n'intervint que plus tard, en août 1923.

giens au comité central. Trotsky ne put accepter parce qu'il était accablé par sa maladie.

Trotsky raconte dans son autobiographie que, quelques semaines avant la deuxième attaque de Lénine, il eut avec lui une conversation où Lénine lui proposa de former un « bloc » contre la bureaucratie dans le parti et de destituer Staline de sa fonction de secrétaire général. Trotsky confia cette conversation à Rakovsky, I.N. Smirnov, Sosnovsky, Préobrajensky et autres.

Il raconte également que, pendant ces jours, les secrétaires de Lénine assuraient la liaison avec lui et qu'il apprit par Fotieva, secrétaire de Lénine, que « Vladimir Ilyitch préparait une bombe contre Staline pour le congrès du parti ». Il commente aussi une conversation qu'il eut avec Kamenev dans ces moments-là, au cours de laquelle il l'informa qu'il tenait de Kroupskaïa que Lénine avait envoyé à Staline une lettre rompant avec lui toutes relations de camaraderie (cette lettre fut lue par Nikita Khrouchtchev dans son « rapport secret »).

Trotsky, dans son autobiographie, en plus du récit qu'il fait de la vie politique et des grands événements historiques auxquels il a participé de façon si importante, a révélé l'histoire du dernier combat de Lénine. Dans la dernière période de sa vie, Lénine donna raison à Trotsky dans diverses questions sur lesquelles il avait auparavant été en désaccord avec lui : le Gosplan, le Rabkrin, la bureaucratisation du parti et de l'Etat et l'affaire géorgienne.[...]

A la mort de Lénine, Trotsky continua la lutte commencée par le maître défunt contre la bureaucratie représentée par Staline.

Vous faites référence aux commentaires de Lénine, dans son Testament, sur les dons immenses de Trotsky et affirmez que « Lénine estimait nécessaire de rappeler au parti le caractère non bolchevique de Trotsky », et, bien qu'il ne se référât pas à sa personnalité, vous insistez parce qu'« il ne voyait pas là seulement les attitudes d'un dirigeant du parti, mais de toute une couche sociale, d'un état d'esprit précis dans le parti, qui, de temps en temps, étaient défendus par Trotsky »

Cette interprétation est loin d'être objective. Les paroles de Lénine sont très précises : le parti ne pouvait utiliser contre Trotsky son passé marqué par ses « idées non bolcheviques ».

On devrait publier l'acte original de la réunion du comité central du parti du 1er (14) novembre 1917, dissimulé sous Staline, dans lequel apparaissent les paroles suivantes de Lénine : « Il n'y a pas meilleur bolchevik que Trotsky ».

Le 11 avril 1922, Lénine proposa à Trotsky la charge de vice-président du conseil des commissaires du peuple, qui en aurait fait son remplaçant à la direction du gouvernement : Trotsky n'accepta pas. Il a allégué que cette fonction était décorative en pratique et que les vice-premiers ministres (Rykov et Tsiouroupa) avaient des fonctions mal définies.¹⁵

Lénine insista pour la nomination de Trotsky afin qu'il le remplace aux postes de commande dans diverses occasions pendant neuf mois. Ce fait

15. Voir note 8

montre que Lénine voyait en Trotsky son véritable successeur. Les historiens soviétiques devraient en parler.

Je vais maintenant aborder la question des « racines des divergences ». Dans cette partie de votre travail, vous assurez que le bloc de l'Opposition trotskyste, en réclamant une « superindustrialisation », suggérait de « continuer à augmenter les impôts sur les paysans. »

Ce n'est pas exact. L'Opposition exigeait une réforme fiscale, car les secteurs les plus pauvres soutenaient la charge principale des impôts indirects. Elle suggérait que les impôts soient allégés sur ces couches de la société (dans le cas des petits propriétaires ou *bedniaki*, il fallait les exonérer) et que la bourgeoisie née de la Nep paie des impôts plus élevés.

L'Opposition unifiée dont faisaient partie les figures les plus éminentes du parti assurait qu'il fallait améliorer la qualité de la vie des ouvriers, ce pour quoi il était indispensable d'augmenter les salaires dans l'industrie. Il est important de relever que l'Opposition proposa la collectivisation, mais *jamais la collectivisation forcée et ne proposa jamais la liquidation du koulak en tant que classe*, ce que Staline fit. Vous ajoutez dans votre article que le bloc trotskyste utilisait les méthodes d'un « deuxième parti », la confection et la propagande pour sa propre plateforme, l'activité de fraction clandestine et la divulgation secrète de documents anti-parti, la critique de la politique du CC de la part d'un prétendu parti politique hostile ».

L'Opposition unifiée surgie en juillet 1926 plaidait pour l'établissement de la démocratie interne dans le parti contre « la tyrannie de l'appareil ». Ce qui était en jeu, c'était l'avenir de l'Union soviétique et la possibilité de l'extension du communisme. C'est pour ces principes que l'Opposition se consacra à lutter.

La principale controverse dans cette confrontation fut la défense de l'« internationalisme révolutionnaire » par l'Opposition, contre le « socialisme national » de Staline.

Pour le prouver, je vais reproduire ici quelques citations de Lénine :

« Nous avons misé sur la révolution internationale, et nous avons vu juste [...] Nous avons toujours souligné que nous considérons les choses d'un point de vue international et qu'il est impossible de mener à bien dans un seul pays une entreprise comme la révolution socialiste ».

Ces paroles furent prononcées au IIIe anniversaire de la Révolution d'Octobre et une partie de cette citation fut supprimée dans les éditions postérieures des oeuvres de Lénine.

Au VIe congrès des soviets, Lénine dit :

« La victoire complète de la révolution socialiste est inconcevable dans un seul pays, car elle exige la coopération plus active de divers pays avancés au moins, dans lesquels on ne peut compter la Russie ».

En relation avec « les méthodes de deuxième parti » que, selon vous, l'Opposition utilisait, je voudrais dire que Trotsky accepta en 1920 l'interdiction de former des groupes au sein du parti, mais rappela qu'elle avait été décidée dans le cadre de la liberté d'expression qui existait du vivant de Lé-

nine. Il soulignait de même que l'apparition des fractions correspondait à des désaccords et au mécontentement qui existaient dans le parti.

Il faut remarquer qu'un secteur radical de l'Opposition voulait qu'elle se constitue en parti indépendant. Trotsky s'y opposa résolument.

Sur « la divulgation secrète de documents anti-parti » que l'Opposition utilisait selon votre article, il faut dire ceci : devant les déformations et les calomnies dont l'Opposition était alors l'objet (Staline à la XV^e conférence du parti l'avait traitée de « déviation social-démocrate » et parlait de l'« antiléonisme » de Trotsky), celle-ci a cru opportun de publier sa « plateforme » mais le comité central s'y opposa.

Devant cette situation, les oppositionnels choisirent de la publier dans une imprimerie clandestine, ce qui leur fut facilité par le GPU. Staline utilisa des moyens sournois et violents tout au long de sa campagne pour réduire au silence l'Opposition : il envoyait des agents provocateurs aux réunions où les chefs de l'Opposition devaient parler, afin d'intimider l'assistance; il lançait des rumeurs diffamatoires contre ses adversaires, commença une campagne « antisémite » contre Trotsky et Zinoviev, etc. Les idées que défendaient Trotsky et ses partisans ne furent jamais battues dans un débat ouvert. Votre version de la lutte de l'Opposition est tout à fait partielle et conduit en conséquence à justifier sa défaite.

Après la défaite de l'Opposition, Trotsky, on le sait, fut exilé à Alma-Ata en janvier 1928. Pendant cette année-là, Staline se sépara du groupe de Boukharine et commença un « tournant à gauche ». Il s'appropriâ les idées de Trotsky sur la politique industrielle mais employa des méthodes coercitives et sanglantes que le programme de Trotsky n'avait jamais préconisées (Trotsky n'était pas d'accord avec l'idée de Préobrajensky que l'Etat devait exploiter la paysannerie).

Différents oppositionnels capitulèrent devant Staline parce qu'ils pensaient qu'il avait adopté le programme de l'Opposition. On pensa même un moment que Trotsky serait rappelé à Moscou et serait réhabilité comme les autres dirigeants de l'Opposition. Devant cette possibilité, Trotsky écrivit en août 1928 qu'il se refusait aux « combinaisons bureaucratiques » et qu'il ne réintégrerait le parti que dans les conditions d'une « démocratie prolétarienne ».

Ce principe de la « démocratie prolétarienne » (qui n'est pas mentionné une seule fois dans votre article) uni à « l'internationalisme prolétarien », furent défendus par Trotsky jusqu'à la fin de sa vie et constituèrent les piliers de la IV^e Internationale.

En 1928, Trotsky présenta au VI^e congrès de l'Internationale communiste un document dans lequel il critiquait de façon décisive le « socialisme dans un seul pays » de Staline, dévoilant sa vraie nature.

Sur l'activité de Trotsky à l'étranger, vous dites qu'à partir de sa prise de position pour la « révolution politique » en URSS,

« De fait, qu'il l'ait ou non voulu, Trotsky rendait responsable de tout le régime social de l'URSS même et non ceux qui le défiguraient et le falsifiaient. Il chargeait de toute la responsabilité la classe ouvrière soviétique ».

Je regrette de vous dire, Dr Vassetsky, que votre jugement est tout à fait arbitraire et qu'il ne révèle aucune connaissance approfondie des écrits et livres d'exil de Trotsky [...]

Il est impossible de dire que Trotsky « rejetait la faute » de la situation anormale de l'URSS sur la classe ouvrière. Pour Trotsky, c'est l'action de la bureaucratie stalinienne qui a rendu possible la « dégénérescence » de l'Union soviétique comme Etat ouvrier, les graves manquements à la légalité socialiste, les persécutions politiques et les répressions de masse.

L'analyse du rôle de la bureaucratie dans un Etat ouvrier se trouve dans l'une des oeuvres clés de Trotsky intitulée *La Révolution trahie*. C'est dans ce livre que Trotsky formula son programme de « révolution politique et non sociale » en Union soviétique.

Dans le dernier chapitre de ce livre, il écrivit :

« Le prolétariat d'un pays arriéré a dû faire la première révolution socialiste. Il aura très vraisemblablement à payer ce privilège historique d'une seconde révolution, celle-ci contre l'absolutisme bureaucratique ».

Je voudrais enfin commenter la conclusion à laquelle vous arrivez :

« Le plus important à retenir aujourd'hui est que les idées de Trotsky — la façon dont il percevait la révolution et le socialisme — ne pouvaient servir d'alternative au modèle stalinien [...] Les méthodes de construction de la nouvelle société proposées par Trotsky rendaient absurdes ses propres affirmations théoriques (fusionner par exemple les régions militaires et les unités de production) et se distinguaient aussi par le trait manifeste d'affirmer la « justice sociale » tout à fait à la manière stalinienne, par la répression et la contrainte.

Je crois qu'il n'y a aucun sens à discuter les priorités de l'un ou de l'autre (bien que Trotsky ait plus d'une fois accusé Staline d'être un épigone), que ce qui importe, c'est la coïncidence entre les deux modèles ».

Il ne peut être scientifique de conclure ainsi. Vous basez votre interprétation sur un plan proposé par Trotsky pendant la guerre civile et appuyé par Lénine; c'est-à-dire que vous arrachez à son contexte la « thèse » de la « militarisation du Travail » et la présentez comme si Trotsky l'avait défendue en 1926-1927, pour démontrer de cette façon les « coïncidences » entre les politiques de Trotsky et de Staline et démontrer que le trotskysme ne pouvait servir d'alternative au stalinisme. [...]

Pourquoi, en pleine réévaluation de l'histoire dans laquelle on veut rétablir la clarté de midi, la véracité sur le passé prétend-elle être maintenant dans la « stalinisation » de Trotsky ? Ce point de vue, dont le principal porte-parole est Dmitri Volkogonov, est erroné et tendancieux. Si on étudie en profondeur la pensée de Trotsky, on aura les éléments d'appréciation nécessaires pour ne pas soutenir pareille idée.

Si l'Opposition avait gagné — l'unique alternative étant le stalinisme — non seulement l'URSS se serait engagée sur une route authentiquement socia-

liste avec une véritable démocratie ouvrière (que Trotsky exigeait depuis 1923), mais elle aurait aussi évité le totalitarisme, la répression et la terreur staliennes qui ont coûté des millions de victimes et tant de douleur au peuple soviétique.

Pourquoi les historiens soviétiques ne le reconnaissent-ils pas ?

Votre travail d'historien dans ce processus de reconsidération du passé me paraît admirable et son apport considérable dans la reconnaissance de l'importance du rôle de Trotsky dans l'histoire soviétique. Je suggère que vous continuiez à faire vos recherches sur Trotsky et écriviez de nouveaux articles traitant de lui. Je pense qu'avec une étude plus approfondie on éviterait des considérations malheureuses.

Pour restaurer la vérité sur Trotsky, il faut que les historiens de votre pays qui traitent de ce thème, étudient ses oeuvres et visitent les bibliothèques qui existent à l'étranger où sont conservés des documents de l'époque révolutionnaire (car d'importantes archives de l'URSS demeurent fermées) particulièrement la Houghton Library de l'Université de Harvard où sont conservées les archives de Trotsky qui contiennent un matériel documentaire de valeur inestimable.

Je ne suis pas trotskyste et je ne l'ai jamais été. La grande admiration que j'éprouve pour Lev Trotsky — dont j'ai étudié la vie et l'oeuvre depuis plusieurs années — est due à mon intérêt historique pour le thème de la révolution bolchevique.

Du fait de la très grande importance du sens de l'action et de la lutte de Trotsky, je suis convaincu que sa réhabilitation est nécessaire, et qu'il faut non seulement qu'il soit exonéré formellement des accusations mensongères lancées contre lui pendant les procès de Moscou (chose qui, inexplicablement, n'a pas encore été faite en URSS), mais dans la reconnaissance officielle de son apport de très grande valeur à la révolution russe et de son oeuvre importante comme *penneur politique de son temps*.

En vous remerciant de votre attention.

Judith Shapiro

Le Retour du Prophète ?

Revue d'articles récents par Trotsky et sur Trotsky dans l'Union soviétique.

On me demande souvent si je pense qu'on va bientôt publier quelque chose de Trotsky en Union soviétique. La réponse la plus brève est que c'est fait. Le numéro de mai de *Gorizont* (Horizon) un mensuel politique tourné vers le peuple, publié par la maison d'édition Ouvrier de Moscou reproduit son essai « Joseph Staline », un article très substantiel publié pour la première fois par la revue *Life* du 2 octobre 1939.¹ *Gorizont* a un tirage d'environ 100 000 exemplaires.²

On peut rappeler que l'essai de Trotsky commence avec sa première rencontre prémonitoire avec un certain Djougachvili à Vienne, remonte dans le temps à Gori, en Géorgie, et la formation de Staline, et il parcourt la biographie de Staline en mettant l'accent sur les aspects psychologiques et personnels. Dans la dernière partie, la plus importante, Trotsky traite du pacte de Staline avec Hitler qui venait juste d'être conclu. Il rectifie l'accent mis dans son article par sa concentration sur les personnalités, à la demande, sans aucun doute, du département « diffusion » de la revue *Life*, quand il nous fait ce rappel qui nous est familier : « Ce n'est pas Staline qui a créé l'appareil. C'est l'appareil qui a créé Staline »³. Le responsable de la nouvelle publication de ce texte, Vassetsky, critique particulièrement cette idée dans ses notes de bas de page dans la mesure où elle suggère une absence de démocratie au sein du parti dans le début des années vingt.⁴

Bien que la rédaction de *Gorizont* ait soumis son exemplaire de mai à l'approbation de la censure à la fin mars, elle a été coiffée sur le poteau en avril

1. Le lecteur français trouvera la traduction française du texte original dans *OEuvres*, 22, pp.66-84. (Note CLT)

2. *Gorizont* a plus de lecteurs, mais est surtout lu à Moscou.

3. Trotsky, *Gorizont*, p. 60.

4. *Ibidem*, p. 64.

par le grand hebdomadaire *Ogoniok*, le navire-amiral de la perestroïka avec ses mille couleurs et ses millions de lecteurs. Pour l'anniversaire de la naissance de Lénine, le publiciste bien connu Lev Ovroutsky a réuni quelques « pages inconnues » de *Leniniana* par Radek, Zinoviev et Trotsky.⁵ Les remarques de Trotsky sont faites de deux recueils de souvenirs de 1924 et, plus significatif, de l'édition berlinoise en russe de 1930 de *Ma Vie*.⁶

Le choix de *Gorizont* est politiquement plus riche, mais la brève introduction d'Ovroutsky dans *Ogoniok* souligne l'importance de ces pages « inconnues » de Trotsky sur Lénine. Le lecteur qui a des yeux pour voir, assure-t-il, verra dans ces lignes redécouvertes « un amour sincère et respectueux de Lénine ». Ovroutsky cite Lounatcharsky comme autorité :

« Dans ses relations avec Lénine après leur unification, il (Trotsky) a manifesté une attitude touchante et tendre, respectueuse ». Ovroutsky se sent bien entendu obligé d'ajouter que le lecteur percevra aussi « quelque chose (qu'il ne spécifie pas) qui diverge du léninisme ».⁷

Les Ténèbres de l'Enfer

La troisième publication soviétique significative dans ce domaine cette année a été la présentation de l'avant-dernier chapitre du *Prophète hors-la-loi* de Deutscher⁸ : « Les Ténèbres de l'Enfer », dans le numéro de mars de la revue mensuelle *Inostrannaya Literatura* (Littérature étrangère)⁹. La publication du chef d'oeuvre de Deutscher est également attendue en Union soviétique, « pour des raisons qui ne demandent pas d'explications détaillées », comme le signale sèchement l'introduction de ce premier morceau.

Si les deux premiers textes cités ci-dessus sont moins significatifs politiquement que nombre d'écrits de Trotsky, ce portrait par Deutscher en est l'image la plus déprimante, bien qu'émouvante sur le plan personnel. C'est l'unique chapitre très sombre de toute la trilogie, comme l'indique le titre lui-même. Deutscher lui-même ne l'aurait certainement jamais choisi pour une première présentation de Trotsky à une nouvelle génération soviétique. Tamara Deutscher n'a appris sa parution qu'après publication. Sans le « Post-scriptum : la Victoire dans la Défaite »¹⁰ qui le suit, il déforme dans une certaine mesure l'idée de Deutscher lui-même.

5. « Leniniana : neizvestnye stranitsy », *Ogoniok* n°17, 22-29 avril 1989, pp. 3-7.

6. *O Lénine*, Moscou 1924, *Iz vospominani o Lénine*, Tiflis, 1924 (tous deux en français dans le *Lénine*, Librairie du Travail) et *Moia Jizn*, Berlin 1930, voir *Ma Vie*.

7. *Ibidem*, p. 3.

8. I. Deutscher, *Le Prophète Hors-la-Loi*, Julliard, pp. 477-625. (note CLT). La traduction russe est l'oeuvre de deux jeunes journalistes; Aleksander Zlovïn et Iourïo Zarakhovitch; elle est légèrement abrégée.

9. *Inostrannaya Literatura*, n°3, 1989, pp. 74-230. Le tirage de la revue est de 420 000.1.

10. Deutscher, *op.cit.*, 676-692.

La traduction est introduite par un dirigeant du Soviet suprême, autorité historique soviétique et membre du PCUS, Roy Medvedev, qu'on peut confondre avec le dissident persécuté et le maître de conférence d'histoire en chômage Roy Medvedev. Peut-être à la grande surprise de beaucoup, la transformation de la tornade Medvedev en personnage national respectable a-t-elle été accompagnée de plus de sympathie pour Trotsky, de plus d'insistance de sa part pour redresser le compte rendu de l'histoire, bien qu'il n'y ait pas eu de sa part plus d'intérêt à soutenir Trotsky sur le plan doctrinal.

Aussi c'est Medvedev qui a joué le rôle le plus important en argumentant pour la réhabilitation effective de Trotsky (quoique pas sous une forme susceptible de satisfaire la majorité des trotskystes occidentaux). Dans une table ronde d'historiens, dans *Nedelia* (La Semaine), le supplément des *Izvestia*, Medvedev a pris l'initiative de dissiper toute tendance à l'autocongratulation :

« Il y a encore des sujets « interdits » et des « taches blanches » en histoire [...] il n'y a pas de possibilité de l'exprimer les faits dans leur vérité et en détail en relation avec la personnalité de Trotsky [...] Dans quelques-unes des publications de l'époque précédente, il n'y a pas un mot sur les activités révolutionnaires de Trotsky, pas un seul des jugements favorables prononcés à son sujet par Lénine à cette époque »¹¹.

Pour commencer à corriger cela, Medvedev, après un bilan concis de la vie entière de Trotsky en six pages, reconnaissant sa dette envers Deutscher, tout en soulignant que son appréciation des événements ne correspond pas toujours à la sienne (ce qui est vraiment peu dire), Medvedev fait pas mal de compliments à l'auteur de la trilogie qui, souligne-t-il, était loin d'être un apologiste de Trotsky. La biographie de Deutscher, explique-t-il aux lecteurs soviétiques, est considérée jusqu'à présent dans la soviétologie occidentale et dans la science historique, mais aussi dans l'ensemble de l'abondante littérature concernant Trotsky, non seulement comme le meilleur mais comme le travail classique »¹².

Medvedev contre Trotsky

Le gros de l'introduction de Medvedev est simplement factuel, parce que « même nombre de nos historiens professionnels ont une conception extrêmement déformée et inexacte de Trotsky »¹³. Parmi les remarques critiques de Medvedev — et ses silences — j'en choisirai trois comme les plus significatives. D'abord, Medvedev souligne fortement le rôle de Trotsky quand il a commencé à exercer une exceptionnelle dureté dans la période de la Guerre civile, tout en relevant qu'il y a rarement eu guerre civile sans brutalité de ce genre. Il ajoute

11. *Nedelia* n°52, 1988..

12. Medvedev, *op.cit.*, p. 167.

13. *Ibidem*.

aussi que Lénine approuvait d'habitude ces sévères mesures de Trotsky¹⁴. C'est ce portrait de Trotsky, le commandant, qui fait se détourner particulièrement l'intérêt des intellectuels soviétiques d'aujourd'hui qui ne savent pas grand chose du sujet et se trouvent à une distance énorme, dans le temps et dans la psychologie, de la période révolutionnaire.

Deuxièmement, Medvedev est particulièrement silencieux sur l'Opposition de 1923 au sujet de laquelle il a récemment écrit en quelque détail¹⁵. L'Opposition de 1923, tout en n'étant plus un sujet tabou, est certainement l'une des « taches blanches » les moins éclairées de l'histoire soviétique. Sa critique majeure de l'ensemble de l'Opposition de gauche est qu'indépendamment de l'exactitude de certains de ses jugements, sa politique aurait objectivement détruit la Nep¹⁶. Je crois que plusieurs trotskystes occidentaux pourraient répondre de diverses façons à cette attaque précise.

Finalement, Medvedev, soulignant la façon dont le gros de l'Opposition de gauche est passé à Staline après le « Grand Tourant » vers l'industrialisation rapide et la collectivisation totale, ajoute que Trotsky, par « dogmatisme, information insuffisante et tendancieuse, ne pouvait comprendre ni apprécier dans la mesure nécessaire les processus complexes qui se déroulaient en URSS et dans le monde communiste dans les années trente »¹⁷. Ce me semble être là le plus dogmatique, le moins suffisamment informé et le plus tendancieux des jugements de Medvedev. Il ternit considérablement une tentative qui eût autrement été admirable, faite par quelqu'un qui est caractérisé par une absence totale de sympathie pour la conception du monde de Trotsky.

Cette absence totale de sympathie n'est pas, bien entendu propre à Medvedev. Je crois que le seul obstacle très important devant l'élargissement de l'intérêt dans les idées de Trotsky réside dans la profonde acceptation du socialisme, au mieux dans un seul pays. Les idées de révolution mondiale apparaissent profondément chimériques à virtuellement tout le monde en Union soviétique aujourd'hui. Une idée typique : plus de révolutions dans le tiers-monde, cela signifie plus de bouches à nourrir; la perspective de la révolution dans les pays capitalistes avancés semble absurde. Aussi je serais d'accord avec Tariq Ali¹⁸ que la résistance à une plus grande honnêteté historique ne résulte pas de la peur de la puissance des idées trotskystes mais de la menace pour la légitimité du parti qu'un tel débat véritable a déjà constitué. Un tel débat a déjà commencé. Même « la question russe » est discutée aujourd'hui en Russie.¹⁹

14. *Ibidem*, p. 170.

15. Dans la revue littéraire *Znamia*, n°1, 1989, pp. 180-184, première partie de Medvedev, « O Staline i stalinizm », qui contient des matériaux anciens et neufs.

16. *Ibidem*, p. 171.

17. *Ibidem*, p. 172.

18. Tariq Ali, *Revolution from above*, 1988, p. 95.

19. Le débat dépasse aujourd'hui le niveau atteint par le texte cité dans Tariq Ali, pp. 237-243.

Dessous le tas de chiens morts

L'appel de Medvedev à la fin de 1988 pour une plus grande attention pour Trotsky, une plus grande objectivité et la publication de ses oeuvres a déjà été entendu par un nombre relativement important de personnages soviétiques en 1989²⁰. Il est en train de devenir plutôt dur d'être ouvertement en désaccord avec le chef du département d'histoire de la société soviétique de Leningrad, Sobolev, que les Soviétiques sont suffisamment indépendants pour traiter de ce que Trotsky a écrit avant et après son exil « sans l'aide d'interprètes, les nôtres et d'autres ».²¹

Certains historiens soviétiques sont maintenant tout à fait francs quant à leurs idées erronées antérieures. Ainsi, le spécialiste de la Guerre civile Iouri Korablev, écrivant dans la revue du comité central *Politicheskoe obrazovanie*²² note que la littérature historique soviétique et celle des relations publiques ne traite plus Trotsky d'ennemi du peuple, mais dépend encore pour son appréciation de l'Abrégé stalinien d'histoire du PCUS :

« L'activité de Trotsky dans la guerre civile est exclusivement présentée comme une énumération de ses péchés réels et imaginaires. Je ne puis m'empêcher de dire que l'auteur de cet article partageait ce point de vue dans le passé, ce qui se reflète naturellement dans son travail ».²³

Et le changement d'opinion de Korablev est visible à quiconque compare sa présentation non seulement avec ses écrits de ces dernières années, mais de février dernier et même, par exemple, sa contribution à un livre fabriqué l'été dernier²⁴. Dans son nouveau texte court, bien documenté et authentiquement original, il était sa prétention de répondre aux nombreuses questions des lecteurs dans les conférences en montrant que : « Trotsky, dans les jours de l'insurrection d'Octobre et les années de la Guerre civile a beaucoup fait pour la victoire de la Révolution, la construction de l'Armée rouge et l'organisation de sa victoire et cette activité était hautement appréciée par Lénine, le comité central du parti et l'exécutif des soviets. »

Ce tournant brusque rappelle une girouette.

Le spécialiste éminent de Trotsky, Vassetsky, parlant non seulement de façon critique, mais de façon favorable, de cette « figure contradictoire » dans

20. *Nedelia*, *op.cit.*

21. On trouvera plus d'informations dans mon article « La perestroïka de l'histoire soviétique », *Slovo* vol. 2, n° 1, mai 1989 J'ai concentré ici mon attention sur les matériaux qu'il ne couvre pas et ceux qui ne sont pas accessibles en anglais.

22. « Vozvrachchenie k chitateliu » (Retour au lecteur), *Kommunist* n°3, 1989, p. 125.

23. « Potchemu Trotsky ? Na voprosy chitatelei otvetchaet istorik » (Pourquoi Trotsky ? Un historien répond aux questions de ses lecteurs), *Politicheskoe obrazovanie* n° 2, 1989, janvier. La revue a un tirage de presque deux millions.

24. *Ibidem*, p.57.

Komsomolskaja Pravda ²⁵, critique aussi quelques-uns de ses propres travaux antérieurs, en particulier sa description du rôle de Trotsky pendant la révolution d'Octobre. Vassetsky continue à maintenir le stéréotype actuellement populaire en URSS de Staline et Trotsky jumeaux, mais ses écrits ont aussi évolué, même depuis sa pleine page de janvier de *Literaturnaïa Gazeta* qui a correctement ouvert l'année en mettant Trotsky au centre de la scène ²⁶. Cet article a été à tort décrit dans certains organes de la presse occidentale comme plus favorable à Trotsky qu'il ne l'était en réalité.

En guise de conclusion

Cette revue a été centrée exclusivement sur Trotsky et quelques publications de 1989 qui lui sont exclusivement consacrées. Le lecteur devrait savoir qu'elle constitue la pointe de l'iceberg. Il y a eu des réunions éparpillées pour discuter de Trotsky, il y a une renaissance prononcée de l'intérêt pour Khristian Rakovsky ²⁷ et on a noté une sensible élévation du nombre d'articles politiques et historiques qui font en passant mais de façon importante référence à Trotsky et à l'Opposition de gauche. ²⁸ Le matériel d'archives commence à suinter. ²⁹

25. Iouri Korablev, « Zachtchita respubliky (Défense de la République), dans V.A. Ivanov, *Per-episka na istoricheskie temy* (Correspondance sur des thèmes historiques)

26. « Ya ne gojus'na vtoric roli' (Je ne suis pas prêt pour un second rôle »cit.), interview de Vassetsky dans *Komsomolskaïa Pravda*, 19 mai 1989, p. 4.

27. Une version abrégée de la discussion par Rakovsky du 16e congrès du parti a été reproduite dans *Nedelia* n° 21, 21-28 mai 1989, introduit de façon très favorable par un partisan connu du marché, le professeur d'histoire Vladlen Sirotkine. La réhabilitation de Rakovsky, comprenant son rétablissement comme membre du parti en juin 1988 a facilité un gros courant d'articles, dont certains peuvent être aussi utiles pour un travail futur sur Rakovsky. Ainsi *Ukrainskii istoričnii jurnal* offre un essai bibliographique sur les matériaux de l'Académie des Sciences d'Ukraine Kiev, n° 11, 1988 pp. 48-51.

28. Une discussion par des « publicistes d'une importance politique, mais d'inégale qualité, concernant Trotsky, comprend les travaux d'Igor Klyamkine, Dmitri Volkogonov, le biographe de Staline et Oto Latsis. Pour des références à cela, voir mon article dans *Slovo*, où je montre qu'on ne peut pas vraiment prendre ces articles au sérieux comme de l'histoire, du fait à travers les arcanes de la discussion actuelle sur le marché et le plan. Très récemment, il y a eu une amélioration dans la clarté de certains de ces écrits, car nous en sommes au tout début de l'étape où certains auteurs pensent maintenant qu'on peut diverger ouvertement d'avec Lénine. de leur réfraction

29. Tout le monde est d'accord que les archives est dans un triste état. Ainsi les chercheurs qui devaient écrire la nouvelle histoire du parti à un rythme de premier Plan quinquennal ont-ils trouvé des documents dans des sacs. Le nouveau mensuel *Istoria TsK KPPS* possède une section qui met le chercheur au supplice avec des documents choisis dans le matériel des années vingt et trente : une lettre de Prébrajensky à Boukharine sur la santé de Lénine en 1923, n° 4 1989, pp. 186-187, une note contre Trotsky d'E.M. Iaroslavsky de 1924, utile pour toute histoire de l'Opposition (ib. pp. 187-191), un mémoire sur Octobre écrit par A.A. Joffé juste avant son suicide en 1927 (id. p. 201-203). Dans une conférence à Londres en mars, Volkogonov a démontré que ces archives sont très utiles pour ceux qui y ont accès, jusqu'à présent très peu nombreux : il a raconté comment il a découvert la façon dont Staline avait, dès 1925, détruit les rapports concernant son incapacité à venir soutenir Toukhatchevsky au moment où l'Armée rouge parvint aux portes de Varsovie. Il a aussi raconté d'après les archives, l'émouvante histoire de l'insistance de Staline pour l'exécution de son

De façon encore plus évidente, la soif du public pour la vérité historique ne donne actuellement aucun signe d'affaiblissement. Il y a certainement un engouement de mode dans cet intérêt grandissant pour Trotsky, Boukharine après tout, est maintenant trop accepté pour être vraiment excitant. Mais la quête pour comprendre le passé soviétique descend plus profondément que dans les dadas d'un certain nombre d'intellectuels de Moscou ou de Leningrad. Au milieu de toutes les contradictions et crises de l'Union soviétique, je trouve que c'est là le signe le plus optimiste.

Comme l'écrivait Deutscher prophétiquement dans le dernier volume de sa grande trilogie :

« Lorsque l'espèce humaine après quelque progrès, reflue, prise de panique, elle laisse insulter, salir et piétiner à mort tous ceux qui la poussaient en avant. C'est seulement quand elle a repris sa marche en avant qu'elle rend un lugubre hommage aux victimes, chérit leur mémoire et pieusement rassemble leurs reliques; alors elle leur est reconnaissante pour chaque goutte de sang qu'ils ont versée, car elle sait que leur sang a nourri la Semence de l'avenir » ³⁰

L'intense attention donnée aux victimes de la panique donne à espérer que l'historien soviétique Vitaly Leltchouk avait raison quand il insistait auprès de ceux qui avaient des doutes : « Je serai assez brave pour assurer que nous sommes seulement au début de la « renaissance historique » que nos descendants appelleront peut-être le début de la *perestroïka* » ³¹

vieux compagnon de la Guerre civile, le maréchal Egorov, à la veille de la guerre. Cependant Volkogonov n'a pas fait de rapport entre ces deux événements qui peuvent très bien avoir été en relation.

30. Deutscher, *op. cit.*, pp. 322-323.

31. « Table ronde sur l'histoire », *Nedelia*, n° 52, 1988.

V.I. Billik

Trotsky : sur la route de la vérité ¹

En 1926, lors d'une réunion du Bureau Politique, Trotsky lançait à Staline : « fossoyeur de la révolution ». Mais les jours de la carrière politique de Trotsky en URSS étaient comptés. On le destituera du parti. En 1929, il sera expulsé d'URSS et en 1940 il périra des mains d'un tueur. Pour de nombreux soviétiques, son nom est synonyme d'« ennemi ». Jusqu'à une période très récente, l'activité de Trotsky a été appréciée de façon exclusivement négative. Il y a très peu de temps ont commencé à paraître des articles, des vives discussions au sein de la jeunesse. Nous espérons que nos lecteurs comme les spécialistes se joindront au débat.

Sibiriev

On sait que vous avez écrit au CC du PCUS et que vous avez dit publiquement qu'il fallait réexaminer notre opinion sur Trotsky. Quelles raisons avez-vous de le dire ?

Billik

Le bon sens et les faits généralement connus dans les années vingt, mais « oubliés » maintenant, que chacun peut facilement vérifier sur la base des comptes rendus sténographiques des conférences et congrès du parti, des congrès des soviets et des publications de cette période. Je crois en outre que, dans l'immense legs idéologique de Trotsky, il y a beaucoup d'indications extrêmement utiles en ce qui concerne nos tâches, même actuelles, tant dans les domaines politique et économique que dans les domaines national et social et celui des idées.

1. Interview par Nikita Sibiriev, *Sobesednik*, supplément hebdomadaire de *Komsomolskaia Pravda* n°33, août 1989.

Sibiriev

Je ne suis pas certain de comprendre ce que, dans cet exemple, vous comprenez dans le concept de « bon sens ».

Billik

Le bon sens empêche d'imaginer qu'un homme assigné à des postes-clés comme ceux que Trotsky a occupés pendant les années où la révolution luttait pour sa vie, n'était pas dévoué à l'idéal de la révolution et capable de réaliser ses tâches avec succès. En outre, dans les années vingt, la formule « Lénine et Trotsky » signifiant que Trotsky était parmi les collaborateurs de Lénine, le plus important, ayant le plus d'autorité et de popularité — était bien connue tant des amis que des ennemis de la révolution.

Mais ce vrai visage de Trotsky a été jusqu'à présent dissimulé aux générations suivantes. Pendant des décennies, son nom a été lié à tant d'accusations sans fondement qu'il est devenu pour beaucoup un terme négatif. Le stéréotype à son sujet d'un démagogue égocentrique, d'un opportuniste égoïste et d'un adversaire de Lénine, a été fermement établi dans l'esprit de chacun.

Des gens d'opinions philosophiques diverses, dans d'autres pays, ont écrit des milliers de livres et d'articles sur Trotsky. Même ceux qui ne peuvent même pas être suspects de sympathies socialistes considèrent Trotsky comme l'un des plus brillants révolutionnaires, des personnalités politiques et des publicistes des premières décennies du XXe siècle. En même temps, dans une lettre que j'ai reçue en juin de cette année le soviétologue américain et éditeur d'une série d'ouvrages de Trotsky, You. Feljinsky dit justement : « Ils ont tellement menti au sujet de Trotsky qu'il est devenu un personnage très énigmatique. Aujourd'hui, en substance, personne ne comprend qui était Trotsky. Et cela s'applique également à ceux qui l'aiment et à ceux qui le haïssent ».

Sibiriev

Oui, c'est une question difficile que nous avons soulevée.

Billik

Le bon sens dirait aussi que les nombreux livres et articles de Trotsky publiés en URSS dans les années vingt et qui ont été extrêmement populaires à l'époque ne peuvent pas ne pas avoir un énorme intérêt pour nous. Je m'en souviens bien, j'en ai lu beaucoup et j'en ai discuté avec mes camarades. Et aujourd'hui certains ouvrages de Trotsky demeurent extraordinairement actuels. Par exemple son opinion sur la longueur de la route vers le socialisme.

Trotsky a été le lutteur le plus consistant contre le système pseudo-marxiste qui a été construit dans ce pays, la dictature de Staline. Mais (quelle ironie de l'histoire!) si, devant une sanglante répression, un homme entreprend de lutter contre le mythe selon lequel tout cela résultait d'une « nécessité objective », alors c'est lui — lui, le principal et le plus acharné des adversaires de Staline — que l'on blâme et que l'on accuse de constituer un obstacle empê-

chant de démasquer Staline, que l'on l'accuse d'extrémisme, d'adhésion aux idées du socialisme de caserne etc.

Sibiriev

Mais à l'école, on m'a dit par exemple que Trotsky avait développé l'idée des « armées du travail » selon laquelle la population adulte tout entière devait être engagée dans le travail obligatoire. Etait-ce vrai ?

Billik

Les armées du travail sont apparues en janvier 1920 mais pas à l'initiative de Trotsky. Lénine a tout de suite appuyé cette façon de voir (*Sotch.*, vol. 46, P. 116) et, plus tard, s'est, à plusieurs reprises, prononcé en faveur de cette idée. Au sein même des armées du travail, nombreux étaient ceux qui croyaient à leur nécessité.

Quelles accusations n'ont-ils pas lancées contre Trotsky ? Les tracts du groupe « Pamyat » par exemple assurent que c'était une idée de Trotsky que d'arrêter la campagne anti-alcoolique, et prétendent qu'il aspirait à noyer la population dans la boisson. Que puis-je répondre ? En fait, en 1926, Trotsky disait : « Si nous ne repoussons pas l'offensive de l'alcool, en commençant par les villes, alors nous perdrons et le socialisme et la révolution d'Octobre devant la bouteille... Rien ne menace autant la santé physique et mentale de la nouvelle génération que l'alcool... Le moyen fondamental de lutte est l'élévation du niveau culturel des masses elles-mêmes et la création d'une structure de base pour un effort militant collectif dans la lutte contre l'alcoolisme ». En fait, c'est Staline (à la différence de Trotsky, il buvait régulièrement de l'alcool), qui a ouvert en URSS les écluses de la vodka...

Sibiriev

Le général D. Volkogonov assure que Trotsky exagérait sa contribution personnelle à la construction de l'Armée rouge.

Billik

Des accusations de ce genre, il n'y en a même pas eu contre Trotsky quand il a été relevé de son poste de Commissaire à l'Armée et aux affaires navales en 1925; et l'on peut comprendre pourquoi : dans les années vingt, le véritable rôle du président du conseil révolutionnaire-militaire dans la construction des forces armées, était trop connu pour qu'on puisse lancer semblable accusation. Dans la première édition de son essai *Vladimir Ilyitch Lénine* (1924), Gorky rappelait les paroles de Lénine : « On raconte bien des mensonges et particulièrement, il me semble, sur Trotsky et moi ». Frappant la table de la main, il disait : « Mais pouvez-vous me montrer un autre homme capable d'organiser en une année une armée pratiquement modèle et de gagner le res-

pect des spécialistes militaires. Nous avons cet homme-là... ». Lénine, naturellement, faisait référence à Trotsky.

Même dans les années vingt, Trotsky consacra beaucoup d'attention à établir au sein de l'armée des relations de respect mutuel et s'est préoccupé de la dignité personnelle et civique du soldat. Prenez par exemple ce bref article « Tutoiement et vouvoiement dans l'Armée rouge », publié en juillet 1922 dans les *Izvestia*. Contre quoi Trotsky s'élève-t-il dans cet article ? Contre l'humiliation du soldat quand un officier s'adresse à un subordonné en employant le « tu » familier alors que ce dernier doit s'adresser à lui avec la forme respectueuse de « vous ». « Certains peuvent penser que c'est là peccadille », écrivait Trotsky. « Mais c'est faux ! Les soldats de l'Armée rouge doivent respecter les autres aussi bien qu'eux-mêmes. Le respect pour la dignité humaine est l'élément le plus important pour la cohésion de l'Armée rouge. »

Sibiriev

Comment répondez-vous à ceux qui accusent Trotsky de cruauté excessive dans les années de guerre civile et prétendent que des injustices furent autorisées contre certains individus, fusillés sur son ordre pendant la guerre ?

Billik

Il faut vérifier avec soin chacune de ces accusations, ce qui comporte la vérification de l'authenticité de chaque document particulier. Mais si un fait ou un autre est confirmé, nous n'oublions pas qu'il y avait une guerre civile. Il fallait créer une armée régulière à partir des ruines et surmonter la résistance des gens qui étaient en faveur des forces de partisans et ceux qui s'opposaient à l'utilisation de spécialistes militaires.

Ceux qui « ont essayé de calomnier le camarade Trotsky » en l'accusant de cruauté excessive ont été rembarrés par Vladimir Ilyitch Lénine lui-même. Voir ce qu'il disait en 1920 au premier congrès des Cosaques travailleurs (*Sotch*.vol. 40, p. 178).

Sibiriev

Tout ce que vous m'avez dit est très curieux. Mais tout de même, il m'est très difficile de me mettre dans la tête que Lénine peut avoir défendu Trotsky.

Billik

Et pour moi, c'est difficile de comprendre ce que vous venez de dire.

Sibiriev

Vous ne niez tout de même pas que même dans la période prérévolutionnaire il y ait eu de sérieux désaccords entre Lénine et Trotsky ?

Billik

Ces désaccords, selon moi, n'ont pas tellement de signification quand on les considère dans une perspective historique. Cela comprend la question de la révolution permanente qui fut toujours gonflée hors de proportions, après la mort de Lénine. En fait, après 1916, Lénine n'a jamais soulevé cette question.

Au IIe congrès du POSDR en 1903, Lénine et Trotsky étaient d'accord pendant la discussion du programme du parti. Mieux, on appelait même à cette époque Trotsky « le gourdin de Lénine ». Ils ne se sont séparés qu'avec le début de la discussion sur les statuts. Trotsky refusa de soutenir la version de Lénine du point 1, qui stipulait que chaque membre du parti devait être engagé dans le travail d'une des organisations du parti. Il expliquait son refus par le fait que l'application de cette mesure exigerait des pouvoirs particuliers et inhabituels de l'appareil du parti sur le reste des membres du parti. Elle comportait le danger d'un renforcement considérable du rôle de l'appareil et en dernière analyse la possibilité de l'apparition d'un dictateur unique. Il est vrai que quand Lénine dirigeait le parti, cela ne s'est pas produit quand c'était Lénine qui dirigeait. Jusqu'en 1917, Trotsky occupait une position centriste dans le parti social-démocrate, ce pour quoi Lénine le critiqua souvent. Mais en même temps ils collaboraient sur des problèmes spécifiques, particulièrement pendant la première révolution russe, quand Trotsky dirigeait le soviet des députés ouvriers de Petersbourg. Quelques-uns des travaux de Trotsky furent publiés dans des revues dirigées par Lénine.

Puis arriva 1917. Au VIe congrès du POSDR (bolchevik), une « fusion », comme disait Lénine, fut réalisée entre le groupe des Internationalistes Interrayons — dont Trotsky était membre — et les bolcheviks. De plus, aux élections du CC du parti, Trotsky recueillit 131 voix sur 134. Le VIe congrès, auquel ni Lénine ni Trotsky ne pouvaient être présents mais qui les élit présidents honoraires, marqua définitivement la fin des divergences antérieures. A l'automne 1917, Lénine fit référence à la position internationaliste de Trotsky en l'approuvant et remarqua que Trotsky, « dans les difficiles journées de Juillet, s'était montré à la hauteur de la tâche et était apparu comme un partisan dévoué du parti du prolétariat ». Les faits prouvent — et c'est important — qu'immédiatement après le renversement de l'autocratie, les points de vue de ces deux dirigeants politiques sur les tâches et les possibilités du développement ultérieur de la Révolution russe coïncidaient.

Sibiriev

Bon, très bien. Mais alors que dire des discussions entre Lénine et Trotsky pendant les journées d'Octobre 1917 quand il s'agissait de fixer le calendrier de l'insurrection ? N'étaient-ils pas en désaccord là-dessus ?

Billik

Effectivement, ils l'étaient. Et c'est là le thème le plus exploité par les historiens et les publicistes. Pourtant ces historiens gardent le silence sur certains faits qui sont en substance ceci. Lénine, c'est bien connu, insistait sur la nécessité de renverser le gouvernement provisoire avant le prochain congrès des soviets. Trotsky, de son côté, qui préparait le passage du côté des bolcheviks de la garnison de Petrograd, cherchait à « différer », comme certains autres membres du CC, jusqu'au congrès. Il est intéressant de constater que même le fameux *Abrégé* n'en a pas tiré de critique contre Trotsky.

Sibiriev

Et comment l'expliquez-vous ?

Billik

Du fait qu'en octobre 1917 Staline était de ceux qui soutenaient la nécessité de reporter l'insurrection. Et, en 1920, à l'occasion du 50e anniversaire, dans un discours consacré à une seule question — l'autocritique de la direction — Staline disait : « En dépit de toutes les exigences de Lénine, nous ne l'avons pas écouté et avons attendu jusqu'au congrès des soviets. Ilyitch était alors déjà à Petrograd. Riant et nous faisant un sourire malin, il commenta : « Oui, vous aviez peut-être raison »

Dans son article « La révolution ou la contre-révolution peut-elle se conformer à un calendrier ? », publié dans la *Pravda* en septembre 1923, Trotsky expliqua pourquoi l'insurrection fut repoussée de dix jours : le cours des préparatifs — en termes d'agitation et d'organisation — montrait que réaliser une insurrection sans tenir compte du congrès des soviets ne ferait que semer la confusion dans des couches importantes de la classe ouvrière qui associaient l'idée de la prise du pouvoir avec les soviets et non avec le parti et ses organisations secrètes. D'un autre côté, il était devenu tout à fait clair que la bourgeoisie était déjà trop démoralisée pour arriver, dans une période de deux ou trois semaines, à préparer une riposte sérieuse ».

Sibiriev

Qu'en est-il des désaccords entre Trotsky et Lénine après octobre à l'époque des négociations de Brest-Litovsk avec les Allemands et pendant la discussion syndicale ?

Billik

En ce qui concerne les pourparlers de Brest, Lénine a eu des discussions moins avec Trotsky qu'avec Boukharine et les autres « communistes de gauche » - partisans de la guerre révolutionnaire. Il y avait aussi à la base de fortes résistances à une paix de concessions, unilatérale. Il prévalut la crainte non sans fondement qu'une paix hâtive affaiblirait le soulèvement révolutionnaire à l'Ouest. L'enlèvement des pourparlers et la formule : « Nous mettons fin à la guerre et nous ne concluons pas la paix, nous démobilisons l'armée », a été acceptée par le CC bolchevique (voir les *Minutes du CC du POSDR août 1917-février 1918* , Moscou, 1958, p.173). Les désaccords sur les pourparlers de Brest et la discussion syndicale exigent une étude distincte tenant compte sérieusement des positions de Trotsky dans ses écrits.

La position de Trotsky au Xe congrès selon laquelle le tournant vers la Nep rendait nécessaire dans un avenir immédiat un réexamen de la résolution du parti sur les syndicats fut adoptée. Ses arguments concernant la nécessité bien connue d'une « secousse » et le cours de la discussion dans son ensemble méritent attention, de même que son idée de la démocratisation de la production me semble extrêmement valable, y compris aujourd'hui. Le point essentiel, selon moi, est que tous les désaccords entre Trotsky et Lénine après 1917, pris ensemble, sont d'un poids microscopique en comparaison avec les questions sur lesquelles ces deux personnalités étaient d'accord à l'époque.

Sibiriev

Mais comment Trotsky a-t-il réagi à la Nep ?

Billik

Pourquoi dites-vous seulement qu'il a réagi ? Trotsky a travaillé énergiquement à son élaboration. Savez-vous que déjà un an avant la révolte de Cronstadt qui a été en fait l'élan final vers la Nep, Trotsky — seul au bureau politique — avait proposé de renoncer à la politique du communisme de guerre sur la question du ravitaillement ? Mais il n'a pas à l'époque trouvé le soutien nécessaire. Trotsky pensait qu'il fallait remplacer le système de l'appropriation du surplus par une taxe progressive en nature pour éliminer le nivellement des salaires.

On sait qu'après le Xe congrès du parti, la Nep a été instituée. En novembre 1922, Lénine écrit : « Je renvoie ceux qui n'ont pas une compréhension suffisamment claire de notre Nep au discours du camarade Trotsky et au mien sur cette question au IVe congrès de l'Internationale communiste ». Dix jours plus tard, Vladimir Ilyitch s'adressait à Trotsky : « J'ai lu vos thèses sur la Nep et je les trouve de façon générale très bonnes ; certaines formulations sont très réussies, un petit nombre de points me semblent discutables. Mon avis pour maintenant serait de les publier dans les journaux et puis rapidement de les réimprimer en brochure ». Il semble que cette brochure n'ait jamais été réalisée. Mais en 1923, au XIIe congrès du parti, Trotsky présenta un brillant rap-

port « Sur l'Industrie » qui, c'est clair d'après le compte rendu sténographique, a été accueilli par les délégués avec des applaudissements bruyants et prolongés. Ce rapport présentait une perspective pour le développement de l'industrie dans les années à venir. Son point essentiel coïncidait avec la thèse incluse dans la résolution du congrès : « Ne peut l'emporter qu'une industrie qui donne plus qu'elle ne consomme. L'industrie qui vit aux dépens du budget, c'est-à-dire de l'agriculture, ne saurait créer de soutien stable et à long terme pour la dictature prolétarienne ».

Sibiriev

Bien, est-ce que l'écrivain Vassili Belov avait raison quand il écrivait dans la Pravda que la collectivisation forcée avait été empruntée par Staline à Trotsky ?

Billik

Bien sûr qu'il avait tort. La presse a déjà critiqué Belov pour ses accusations sans fondement. Voilà l'essence de cette affaire. Dès février 1918, les *Izvestia* imprimaient « une lettre aux paysans moyens du commissaire du peuple à l'armée et aux affaires navales » qui était une réponse à une lettre de G.Goulov, un soldat de l'Armée rouge qui était troublé par les rumeurs selon lesquelles il y avait des divergences entre Lénine et Trotsky sur la question paysanne en particulier. Réfutant ces rumeurs, Trotsky écrivait : « Le pouvoir soviétique ne force pas et n'a pas l'intention d'utiliser la violence pour forcer les paysans moyens à passer à une méthode communiste d'administration agricole ».

Et plus tard, le 15 février, la *Pravda* publia la « Réponse » de Lénine « à une question de paysans », où nous lisons : « J'appuie pour ma part sans réserves la déclaration du camarade Trotsky. Je n'ai avec lui aucune divergence. Le camarade Trotsky, dans sa lettre, détaille et explique clairement pourquoi le parti communiste et le gouvernement ouvrier et paysan actuel, choisi par les soviets et appartenant à leur parti, ne considèrent pas les paysans moyens comme des ennemis. J'approuve des deux mains tout ce qu'a dit le camarade Trotsky ».

Sibiriev

Il s'avère que les idées de Lénine et de Trotsky sur la construction économique coïncidaient à bien des égards. Mais y eut-il des divergences entre eux après le tournant vers la Nep en 1921-1923 ?

Billik

Selon mon opinion, ils étaient du même avis sur la majorité des questions politiques de principe. Au XI^e congrès du parti — le dernier auquel Lénine assista — ce dernier, dans ses commentaires de conclusion, exprima quatre fois sa

solidarité avec Trotsky ! Et plus tard, incapable de prendre part aux réunions du comité central du fait de sa maladie, Lénine se tourna précisément vers Trotsky pour qu'il y soutienne ses positions. Après avoir écrit son « Testament », le Lénine malade — dans l'une de ses dernières lettres - fait appel à Trotsky : « Je voudrais vous demander de façon pressante de prendre la défense de l'affaire géorgienne au comité central du parti. Ce sont maintenant Staline et Dzerjinski qui s'en occupent et je ne peux compter qu'ils seront sans passion. Bien au contraire. Si vous acceptiez d'assurer cette défense, je pourrais être tranquille »

Si on étudie soigneusement toutes les déclarations faites par Lénine sur Trotsky, on verra qu'elles confirment ce fait qui a, pour une raison donnée, été « oublié » : de 1917 à la fin de ses jours, Lénine a considéré Trotsky comme son collaborateur le plus sûr dans la résolution de nombre des plus importants problèmes politiques.

Sibiriev

Alors comment se fait-il qu'à partir de la fin de 1923, Trotsky se soit révélé oppositionnel ?

Billik

Savons-nous aujourd'hui grand-chose sur ce qui s'est réellement passé dans les derniers mois de la vie de Lénine ?

Dans les ouvrages et les lettres de Lénine écrites peu avant sa mort, son principal souci est la nécessité de lutter contre la bureaucratisation. La résolution adoptée à l'unanimité par le plénum commun du CC et de la commission centrale de contrôle du 5 décembre 1923 parlait directement de « la bureaucratisation que l'on peut observer de l'appareil du parti » et assurait que les intérêts du parti « exigent un changement sérieux du cours du parti dans le sens d'une application authentique et systématique des principes de la démocratie ouvrière ». Il est clair que pour certains (comme la suite devait le montrer), ce n'étaient là que des mots et rien de plus. Mais pas pour Trotsky. Non seulement il appelait à une lutte déterminée contre la bureaucratisation du parti, mais il mettait en avant le mot d'ordre « Le parti doit se subordonner son appareil » conformément à la résolution du CC et de la CCC mentionnée ci-dessus. Staline resta cependant à la tête de l'appareil du parti, malgré la recommandation de Lénine, comme on le sait très bien. Vladimir Ilyitch, dès 1921, écrivit que Staline avait concentré entre ses mains « un pouvoir extraordinaire » et qu'il en abusait de plus en plus. La ferme critique par Trotsky de la bureaucratisation de l'appareil n'était pas soutenue par les autres membres du bureau politique et certains, de toute évidence, « n'étaient pas enchantés » des bruyants applaudissements que les délégués du Xe congrès donnèrent à Trotsky. Tout de même, tenant compte de son autorité et de sa popularité, le bureau politique fut obligé en décembre 1922 d'affirmer : « Bien que n'étant pas d'accord avec le camarade Trotsky sur un point ou un autre, le bureau politique relève en même temps comme une invention malveillante l'affirmation selon laquelle au sein du

CC ou de son bureau politique, il y aurait même un seul camarade qui pourrait imaginer le travail du CC et des organes du pouvoir d'Etat sans la participation la plus active du camarade Trotsky ».

Il allait falloir quatre années de plus avant que Staline puisse mener la lutte à l'intérieur du parti jusqu'au point où Trotsky pouvait être exclu.

Sibiriev

Pensez-vous que les critiques par Trotsky de la politique du parti étaient honnêtes et sincères ? A quel point ? Peut-être, comme l'écrivent certains auteurs, aspirait-il au pouvoir ?

Billik

Quel pouvoir ? Il occupait les plus élevés des postes du parti et du gouvernement — il était membre du bureau politique, président du conseil révolutionnaire militaire. Mais il n'était pas secrétaire général ? Mais, alors, le secrétaire général n'était pas considéré comme le numéro un du pays. Trotsky a toujours compris le pouvoir de l'appareil, mais il n'avait aucun goût pour ce type de travail. Il était avant tout guidé par la puissance de ses mots et de sa plume et il tenait dans ces domaines une place spéciale dans le parti. Selon moi, le carriérisme — accusation lancée contre lui sans raison par des auteurs gavés de stéréotypes — était étrangère à Trotsky.

Sibiriev

De tout ce que vous avez dit sur Trotsky, il découle que c'était un homme talentueux avec une grande volonté et un personnage politique à principes. Comment se fait-il donc que, même avec de telles qualités et jouissant d'une aussi grande popularité dans les masses, Trotsky ait néanmoins subi une aussi écrasante défaite ?

Billik

Cette question exige un examen particulier. Avant tout il faut considérer les changements qui ont eu lieu dans le parti après la mort de Lénine. En liaison avec la défaite de Trotsky, je voudrais dire ceci : dans la lutte contre la médiocrité, ce n'est pas toujours le talent qui l'emporte. Dès 1909, Trotsky écrivait à propos du chef des Cent-Noirs, Pourichkiévitch : « La théorie de la sélection naturelle enseigne que dans une lutte, c'est celui qui est le mieux adapté qui l'emporte — pas le meilleur, pas le plus fort, pas le plus parfait, mais le mieux adapté ». Trotsky, de toute évidence, n'était justement pas adapté à une lutte contre l'appareil et des intrigues du type de celles que menait Staline.

Sibiriev

Peut-être son activité anti-soviétique à l'extérieur, qu'évoquent certains manuels, a-t-elle été un obstacle pour une évaluation objective du rôle de Trotsky après la Révolution d'Octobre et dans les années vingt ?

Billik

Je n'ai trouvé ni dans les livres ni dans les articles écrits par Trotsky dans les années trente de confirmation d'une activité anti-patriotique de sa part. Des documents et déclarations anti-staliniennes, oui, il y en a. Mais il n'est pas permis de tracer un signe égal entre anti-stalinisme et anti-soviétisme ! Les ouvrages écrits par Trotsky à l'étranger — *Histoire de la Révolution russe, Ma Vie, Staline* et quelques autres (bien que je ne sache pas tout ce qu'il a écrit) m'ont étonné par leur profondeur et leur objectivité. Si l'on pouvait les republier tout de suite, il me semble qu'ils combleraient un vide qui existe dans notre littérature historique.

Sibiriev

Vous avez dit sur Trotsky beaucoup de neuf et d'intéressant. Mais n'abordez-vous pas son rôle dans l'histoire de façon unilatérale ?

Billik

Mon opinion est évidemment unilatérale. Mais pas « trop » unilatérale. N'avons-nous pas déjà subi plus de soixante ans d'information négative unilatérale sur Trotsky ? Dans un tel contexte, ma démarche est plus que justifiée.

Bien sûr, Trotsky a commis des erreurs. Mais quelle grande figure politique a réussi à ne pas en commettre ? Je ne dis pas qu'il faut aveuglément chanter les louanges de Trotsky. Mais je crois qu'il faut examiner objectivement ses idées, ses préoccupations, et son destin. Trotsky doit retrouver dans l'histoire la place qu'il a occupée.

A.M. Podchtchékoldine

« Cours nouveau » : prologue d'une tragédie

L'histoire est la science la plus politisée : c'est pourquoi les modifications essentielles de la vie politique sont presque toujours liées à un réexamen des évaluations et des points de vue historiques, donc à un réexamen des conceptions de l'histoire. De par la place particulière qu'occupe dans la société soviétique le parti, « noyau » du système politique, son histoire à lui constitue dans l'histoire de l'URSS une sorte d'ossature non seulement politique, mais aussi socio-économique.

Jusqu'à une période très récente, ce domaine de la connaissance historique qu'il est convenu d'appeler « histoire du PCUS dans la période de construction du socialisme » n'était pas une science, mais, fondamentalement, un instrument au service des intérêts politiques immédiats de la direction et ce phénomène avait un fondement social et politique tout à fait précis. A partir du milieu des années vingt, les intérêts de la bureaucratie stalinienne ont commencé d'entrer en contradiction avec les intérêts des travailleurs, de plus en plus souvent et de plus en plus profondément, au fur et à mesure que se renforçait son pouvoir politique et économique.

La tromperie vis-à-vis des masses étant un trait inhérent à la nature de la bureaucratie et une condition absolue du maintien de son pouvoir, la falsification de l'histoire en général et de l'histoire du parti en particulier est devenue inévitable. L'instauration du culte de la personnalité de Staline — cette forme particulière d'un autoritarisme bureaucratique qui a pris le masque de la dictature du prolétariat, ainsi transformée en dictature autoritaire de la bureaucratie dissimulée derrière « l'Etat populaire » —; la remise en cause de la majorité des principes léninistes, tant théoriques que pratiques; la transformation d'une partie considérable des dirigeants du parti et de l'Etat, principaux chefs en tête; l'absence criante de droit et les crimes perpétrés sur la base d'un pouvoir abusif, sans partage ni limites; ce ne sont là que quelques aspects du processus contradictoire et prolongé de développement des déformations du « socialisme

d'Etat » et de la dégénérescence de la discipline de l'histoire du parti transformée ainsi en mythologie politique et en apologie dogmatique.

L'analyse des documents historiques prouve de façon irréfutable que la manipulation consciente des faits de l'histoire du parti à des fins politiques concrètes a commencé au plus haut niveau du parti et de l'Etat non pas dans la période de domination totale du fameux *Abrégé* mais dès la fin de 1924, au cours de ce qui a été appelé « débat » sur le travail de Trotsky *Leçons d'Octobre* (Moscou, 1924) et peut-être même avant.

Ce si long processus, qui a duré jusqu'au milieu des années quatre-vingt, a conduit la science de l'histoire du parti à n'être, à de rares exceptions près et dans le meilleur des cas, que la description d'une série de faits choisis tendancieusement, que l'on faisait entrer de force dans la carcasse dogmatique de la conception officielle unique dont le caractère préjudiciable et anti-historique est déjà évident pour la majorité des historiens.

Pour sortir de cette crise profonde et prolongée de l'étude de l'histoire du parti, il est indispensable de rejeter fermement les innombrables mythes et dogmes dont la simple énumération prendrait plusieurs pages; parmi ces mythes, il en est un particulièrement persistant, celui de « la lutte du parti contre le trotskysme en 1923-1924 ».

Dans *Sovietskaïa Rossia* du 27 septembre 1987, le professeur V. Ivanov écrivait qu'au début des années vingt, « l'activité fractionnelle » de Trotsky contre le parti et son comité central « est devenue de plus en plus virulente ». « A cette époque, Trotsky utilisait tous les prétextes pour attaquer le comité central et refusait d'appliquer ses décisions [...] Au cours de l'été 1923, pendant la maladie de Lénine, Trotsky tenta de faire supprimer la résolution léniniste sur l'« unité du parti » en insistant sur « la liberté des fractions et groupes. » Or voici ce qu'on lit dans le *Cours abrégé du PCUS* (1938) :

« En 1923, les trotskystes, exploitant l'absence de Lénine, que sa terrible maladie avait contraint à abandonner le travail, lancèrent une nouvelle offensive contre le parti et sa direction [...]. Ce fut la bataille pour le rétablissement des fractions interdites par le Xe congrès sur proposition de Lénine ».

Dans cet article, Ivanov écrit un peu plus loin :

« Il est inutile de faire à nouveau le récit de la lutte qui suivit contre les oppositionnels; les documents du parti la concernant sont largement connus ».

C'est vrai, ils sont largement connus, ils ont été diffusés à des millions d'exemplaires. Mais ils ne représentent pas la totalité des documents du parti; il serait plus précis de dire que ce sont les documents de la majorité victorieuse, de la majorité stalinienne. Les documents de la partie adverse ont été détruits, tenus secrets. Les historiens ne se sont mis à les étudier que très récemment. Nous savons à présent comment s'est produite la victoire de la majorité stalinienne sur l'Opposition. L'écrasante majorité des soviétiques, y compris des historiens du parti (la lettre à la rédaction de *Molodoï Kommunist* en témoignage)

n'a jamais lu les travaux de l'Opposition, notamment ceux de Trotsky. C'est pourtant une partie intégrante inséparable de notre histoire. La publication de certains articles de Trotsky couvrant la période décembre 1923-janvier 1924, que nous proposons ici au lecteur, permet de comprendre ce qui s'est produit dans le pays et dans le parti au cours de cette période exceptionnellement importante et critique.

La lutte interne du parti entre 1922 et 1924 est l'une des pages les plus dramatiques de l'histoire du parti et de l'Etat, la fin de 1923 étant l'un des « points critiques » les plus graves du développement historique. C'est, à mon avis, précisément à ce moment que se sont révélées les principales tendances des déformations ultérieures du socialisme à naître. Il est évident que les racines du système de commandement administratif, du stalinisme, plongent beaucoup plus profondément, dans le « communisme de guerre », dans les traditions de la Russie pré-révolutionnaire (on peut choisir de remonter à Pierre IV, à Ivan le Terrible et même au joug tatar) Mais je pense que c'est entre 1922 et 1924 qu'ont été jetées les bases de l'évolution de la société et du parti vers le « modèle stalinien du socialisme » qui a joué un rôle si tragique dans l'histoire, tant nationale qu'internationale.

Le parti léniniste s'est créé dans les conditions de l'autocratie pour préparer et mener une révolution et instaurer la dictature du prolétariat, autrement dit pour prendre le pouvoir et le conserver dans les conditions de l'intervention extérieure naissante et de guerre civile. Cet objectif a été brillamment atteint. Avec le passage à la Nep, les fonctions du parti se sont transformées dans leur principe : son objectif stratégique essentiel, en tant qu'organisation politique détenant le monopole du pouvoir, devint la construction d'une nouvelle société par un processus de passage au socialisme.

Mais le changement de fonction du système est lié au changement de structure de principes d'organisation de ce système. Dans les conditions de la Nep, le parti devait changer pour réaliser de nouveaux objectifs. Il a effectivement progressivement changé, mais pas du tout dans le sens que Lénine avait indiqué dans ses dernières lettres et articles.

Dans leur écrasante majorité, les plus proches collaborateurs de Lénine à la direction du parti et du pays ne surent ou ne voulurent pas suivre le chemin qu'il avait indiqué. On peut discuter longtemps de la réalité de cette voie, « de ce qui aurait été si », mais, à mon avis, ces discussions, même si elles peuvent être scientifiques, sont stériles. L'histoire ne se fait pas au conditionnel. Il est plus utile de repérer la multiplicité des causes et les conséquences de chaque étape de la tragédie qui s'est déroulée, ne serait-ce que pour corriger ce qui peut encore l'être, ne pas répéter les erreurs et surtout ne pas accentuer celles qui ont été déjà commises.

La lutte interne qui s'est déroulée entre 1922 et 1924 a constitué le prologue et une partie du premier acte de la tragédie qui a vu le parti de Lénine se transformer progressivement en « parti de Staline ». Cette lutte s'est menée sur plusieurs fronts à différents niveaux, sous différentes formes et sur de nom-

breuses questions. Elle s'est essentiellement déroulée derrière les portes closes du comité central et même du bureau politique, ne débordant que périodiquement dans les pages de la presse ou dans les réunions et congrès. Formellement, il s'agissait d'une lutte entre la « majorité du CC » dirigée par « la troïka » (Zinoviev, Kamenev, Staline) et « l'opposition », dont le chef informel était Trotsky, à propos de tout un ensemble de problèmes théoriques et pratiques portant sur l'économie, la politique et les structures du parti. Dans son contenu, c'était une lutte entre la tendance bureaucratique et la tendance démocratique du développement du parti et de l'Etat.

La situation ainsi décrite exige d'abord des preuves, puis des réserves.

Les preuves sont contenues dans l'histoire réelle, progressivement révélée au chercheur après des décennies de silence et de falsifications. Pour les réserves, il faut garder présent à l'esprit le fait qu'il ne s'agit que de la période 1922-1924 et que le principal champ de bataille a été celui de la démocratie interne.

On sait bien aujourd'hui que c'est la tendance bureaucratique qui l'a emporté. Il est vain de disserter sur ce qui se serait passé si l'Opposition avait, sous une forme quelconque, gagné, ou bien sur la possibilité qu'il y avait d'aboutir à un compromis. Il n'est pas question de juger ce qui était bien et ce qui était mal, mais d'exposer les faits objectivement et le plus complètement possible.

A la fin de 1922, une scission se produisit au sein de la direction du parti. Pendant la maladie de Lénine, le « noyau dirigeant du Comité Central », composé d'abord de la « troïka » et d'une série d'autres membres et suppléants du bureau politique, du comité central et de la commission centrale de contrôle, constitua dans les faits un centre fractionnel dont le but essentiel était de renforcer le pouvoir de ce « noyau », d'isoler politiquement et de discréditer Trotsky. La scission au sein du BP se produisit de fait au début de 1923 parce qu'il existait une réelle possibilité de « bloc » entre Lénine et Trotsky sur des points d'une très grande importance, comme la question nationale (l'affaire géorgienne), le monopole du commerce extérieur, la lutte contre le bureaucratisme, la réorganisation des instances les plus élevées du parti et de l'Etat. Des tendances négatives se développèrent, la bureaucratisation s'aggrava, l'espace de démocratie se rétrécit, le fossé entre l'appareil du parti (« les militants responsables ») et les communistes de base se creusa.

A la fin de 1922, le bureau d'organisation et le secrétariat du CC se trouvaient déjà sous le contrôle presque total de Staline qui, par le biais des « nominations », « recommandations » et transferts de cadres, renforçait et consolidait son contrôle sur l'appareil du parti et, partant, sur l'appareil des soviets et les structures économiques. Lors du XII^e congrès, en l'absence de Lénine, Zinoviev condamna vigoureusement toute critique contre le Comité Central qu'il taxa de menchevique. A l'intérieur du parti, les anciens groupes oppositionnels entrèrent à nouveau en action et il s'en forma de nouveaux.

L'été et l'automne 1923 virent se développer à grande vitesse les difficultés économiques : l'interruption de la production, le chômage grandissant, le

phénomène des « ciscaux » des prix (la différence entre les prix agricoles et industriels), faisait surgir une crise des produits et menaçait de provoquer une « fusion » entre paysans et ouvriers. La crise économique était due moins à des facteurs objectifs qu'à des erreurs dans la gestion économique et politique.

La lettre de Trotsky au CC le 8 octobre 1923 suscita une intensification brutale de la bataille au sein du parti. Il y expliquait les difficultés économiques par l'absence de stratégie, les multiples changements d'affectation des cadres économiques et politiques et par « un régime du parti injuste et malsain ». Il reprochait au parti d'être « de plus en plus coupé des masses », de développer le système des nominations dans l'appareil, de se bureaucratiser, etc. Notant que les nominations, remplacements et changements d'affectation étaient bien souvent loin d'être justifiés et de répondre à des besoins d'amélioration, il appelait à mettre un terme au « bureaucratisme » du secrétariat et à revoir la politique du Comité Central dans le domaine économique comme à l'intérieur du parti, dans le sens d'une démocratisation. Il écrivait notamment :

« La démocratie interne au parti — en deçà de laquelle le parti serait menacé d'ossification et de dégénérescence — doit retrouver ses droits. La base doit pouvoir exprimer son mécontentement au sein du parti et avoir une possibilité réelle de construire son propre appareil d'organisation conformément aux statuts et surtout à l'esprit de notre parti ».

Une semaine plus tard, le 15 octobre, parvient au bureau politique un nouveau document qui reprenait le sens de la lettre de Trotsky et qui fut appelé la « Déclaration des 46 ». Il était signé par 46 militants très connus du parti, dont Antonov-Ovseenko, Piatakov, Sapronov etc. Ils y affirmaient que l'inconséquence des mesures économiques du CC avait plongé le pays dans une grave crise de toute l'économie et que les succès antérieurs avaient été obtenus « non pas grâce mais en dépit d'une direction défailante et même en l'absence de toute direction ». Les auteurs de la lettre s'exprimaient violemment à propos de la situation dans le parti. Le problème selon eux n'était pas tant dans l'incapacité des dirigeants que dans le système même de direction par lequel « orientations et hommes étaient choisis de façon unilatérale et adaptée aux idées et sympathies d'un groupe très étroit ». Ils considéraient qu'il s'était instauré dans le parti un « régime de dictature fractionnelle qui se survit à lui-même, avec un clivage entre une « hiérarchie de secrétaires », des fonctionnaires désignés par le sommet, et la masse des militants de base qui ne participaient quasiment pas à la vie du parti. Notant l'apparition de groupes illégaux à l'intérieur du parti et la lutte secrète et violente qui s'y menait, les signataires appelaient à l'instauration d'une « unité fraternelle et de la démocratie interne » et proposaient la convocation d'une conférence entre « les membres du CC et les membres les plus actifs du parti, comprenant notamment ceux qui étaient opposés aux idées de la majorité du CC ».

Il faut relever que ces deux documents, bien que rédigés sur un ton acerbe, ne contenaient rien de nouveau en regard des interventions qui avaient pu être

faites par des délégués du parti dans les congrès et conférences depuis 1919. Ces documents, ainsi que nombre d'autres, ont néanmoins été tenus secrets pendant plus d'un demi-siècle.

Le même jour, 15 octobre, le présidium de la commission centrale de contrôle condamna sévèrement la lettre des 46, la qualifia de plate-forme et de tentative de création d'une fraction : il s'opposa à l'ouverture d'une discussion sur les questions soulevées et décida de soumettre l'affaire au plénum du comité central.

A la suite de ces lettres, un plénum élargi du comité central et de la commission centrale de contrôle se tint avec la participation de représentants des dix organisations les plus importantes du parti. Il qualifia la lettre de Trotsky d'erreur politique majeure et d'attaque à caractère fractionnel contre le bureau politique. La déclaration des 46 fut condamnée comme un « pas vers une politique fractionnelle scissionniste ». Dans le même temps, il fut décidé de ne diffuser ni les lettres ni la condamnation du plénum. Le sténogramme de ce plénum n'a pas été conservé ; peut-être n'a-t-il pas été pris. Une lettre de Kroupskaïa à Zinoviev, publiée dans le n°2 d'*Izvestia TsK KPSS* porte un témoignage coloré sur l'atmosphère qui y régnait.

Le bureau politique comprit qu'il ne pouvait pas échapper à une nouvelle discussion, mais il ne voulait pas qu'elle se déroule sur la base des documents de l'Opposition. C'est ainsi que, le 7 novembre, un article assez critique de Zinoviev, intitulé « Les nouvelles tâches du parti », parut dans la *Pravda*, marquant le début d'une grande discussion. Cela déboucha sur l'adoption à l'unanimité d'une résolution sur « les structures du parti » lors des conférences du bureau politique, du comité central et du présidium de la commission centrale de contrôle : elle reconnaissait l'existence d'un bureaucratisme à l'intérieur de l'appareil du parti et appelait à l'élargissement de la démocratie interne. Publiée dans la *Pravda* du 7 novembre, elle fut ensuite adoptée par la XIIIe conférence et le XIIIe congrès du parti. La majorité des membres du parti approuvèrent chaleureusement ce document et confirmèrent l'authenticité des intentions de la direction. Une vague de réunions déferla dans tout le pays : les participants approuvaient sans réserves la résolution et réclamaient son application rapide. Telle est la vérité, telle que la montrent les documents. Mais ce n'est que la moitié de la vérité. L'autre, que nous fournissons les articles de Trotsky publiés ci-dessous, ainsi que les événements de ces dernières années, est que cette résolution ne fut jamais appliquée. On peut en conclure que la troïka et, à sa suite la majorité de la direction du parti n'avaient pas l'intention de le faire, et la considéraient depuis le début comme un compromis tactique momentané, une concession de papier à l'opposition.

Alors qu'au plénum du comité central de janvier 1924, Zinoviev et Kamev affirmaient que l'Opposition était une résurgence du menchevisme, deux ans et demi plus tard, dans une lettre adressée au comité central, ils reconnaissaient que le « noyau principal de l'Opposition de 1923 avait eu raison quand il avait prévenu du risque de dérive par rapport à la ligne prolétarienne et de la montée du régime d'appareil ».

A la 13e conférence du parti (du 16 au 18 janvier 1924), une majorité écrasante, dans une résolution spéciale à la suite du discours de Staline, stigmatisa l'Opposition comme « une révision du bolchevisme », un « abandon du léninisme » et une « déviation ouvertement petite-bourgeoise ». Il lui fut ajouté le point 7 de la résolution sur « l'unité du parti » adoptée au Xe congrès, qui laissait, de ce fait, au Comité central les pleins pouvoirs exceptionnels. On sait que c'est sur cette base que Staline put rapidement s'octroyer le « droit » de réprimer, politiquement d'abord, puis physiquement, ceux qui pensaient autrement.

La suite est connue aussi. Trotsky fut démis de ses fonctions au commissariat à la Guerre en janvier 1925, exclu du bureau politique en octobre 1926, puis du comité central en novembre 1927, déporté à Alma-Ata en janvier 1928, exilé d'URSS en février 1929, privé de la citoyenneté soviétique en 1932, assassiné par R. Mercader au Mexique en août 1940. Tels sont les principaux jalons de la vie d'un homme dont le sculpteur anglais Claire Sheridan, avait écrit dans son journal :

« Pour un ancien commissaire du peuple aux affaires étrangères, il est des plus aimables. Pour un membre du bureau politique (1919-1926), il est des plus simples. Pour un futur adversaire de Staline, il est des plus durs et reste expansif tout en demeurant ouvert et presque vulnérable » (Extrait d'*Argumenty i Fakty* n° 16, 1989.)

C'est en janvier 1924 que se déroula un épisode extrêmement tragique de l'histoire du parti, de l'Etat et du peuple. La résolution de la XIIIe conférence du parti sur « le bilan des discussions et la déviation petite-bourgeoise dans le parti » marqua la fin du « cours nouveau » et la mort de la démocratie à l'intérieur du parti. Trois jours plus tard, Lénine mourait.

Les articles publiés ci-dessus ont été écrits par Trotsky en décembre 1923-janvier 1924. La lettre aux rencontres du parti (conférences et congrès) intitulée « Cours nouveau » a été écrite le 8 décembre 1923. Comme la lettre fut diffusée dans les structures du parti de Moscou, il y ajouta deux jours plus tard un post-scriptum. Elle fut publiée dans la *Pravda* du 11 décembre 1923. Plus tard, Trotsky réunit les articles de décembre 1923 et de janvier 1924 dans une brochure portant toujours le nom de *Cours nouveau*. Elle sortit des presses le 16 janvier 1924, jour de l'ouverture de la 13e conférence du parti et n'a jamais été rééditée depuis.



Publication des *ŒUVRES*

Du fait de deux mauvais payeurs successifs — qui ont aujourd'hui finalement réglé une dette paralysante dont l'une dépassait le coût d'impression d'un numéro des *Cahiers* — l'Institut Léon Trotsky a été contraint de revoir l'ensemble de ses procédés de fabrication pour ne pas se trouver du jour au lendemain entre les mains de créanciers.

D'où le retard. Nous pensons reprendre à l'automne la parution régulière avec le tome IV de la deuxième série.

A. Zverev

Etudier Trotsky

La réalité soviétique a sa variété propre. Ronald Reagan est en visite. Ronald Reagan part. La bière faite à la maison apparaît, le sucre disparaît. Boris Eltsine parle à la BBC, le Comité central fait à Eltsine l'inqualifiable. La bouilloire de la *perestroïka* fait des bulles, le chaudron de l'opinion publique est en train de bouillir. Vive la glasnost ! A bas la Police ! Chassez le KGB ! Nous voulons des lois douces, pas des lois sèches ! A bas les réformes élaborées dans la crème ! Oxygène pour les masses !

Chers camarades ! Citoyens du pays des soviets, pas du pâturage des moutons ! Citoyens de la Patrie d'Octobre ! Ne voyez-vous pas avec quel mépris il vous toise, *lui*, avec son pince-nez et son bouc ? Léon Trotsky vous appelait à la révolution mondiale et vous n'êtes pas capables de libérer 400 prisonniers politiques.

Dans le chœur de la *perestroïka*, on n'a pas encore entendu la voix de Trotsky. Que Trotsky parle !

Qui doit parler ? Judas-Trotsky ? L'ennemi de notre léninisme, l'ennemi du peuple, l'archi-réactionnaire, l'espion et, en plus un Juif ? Et pire encore, le théoricien du communisme de caserne, le père du plan de Staline pour l'industrialisation et la collectivisation ?

Comme c'est commode de rejeter tous les maux du temps de Lénine sur Trotsky ! Comme c'est commode de l'utiliser dans la campagne contre Staline comme l'homme à qui Staline a dérobé ses plans mortels ! Comme c'est commode de créer un croquemitaine du passé aux dépens de la réalité ? Combien il est facile de transférer contre Trotsky la colère bien naturelle que le peuple russe ressent devant la ruine de sa culture.

On peut faire tout cela et bien plus encore, parce que Trotsky ne tentera aucune réfutation. Blâmez-le pour tout, rendez-le responsable de tous les péchés et demandez-lui des comptes pour tous ceux de ses adversaires. L'homme au pince-nez, sûr de lui, ne daignera pas répondre. Il est tellement au-dessus de ces accusations qu'il n'a nul besoin de se justifier.

Voici comment Victor Serge, contemporain de Trotsky et auteur de *L'Affaire Toulaïev*, décrivait l'architecte de l'Armée rouge :

« Une simple poignée de mains fraternelle; son regard clair et direct, un sourire inattendu et célébré. Une voix de bronze, modulée entre la douceur et le coup. Sa chevelure déjà grisonnante, peignée haut en arrière, continuant la ligne d'un front haut comme une falaise. des mâchoires saillantes, l'angle adouci par le bouc. Les lèvres, plates et larges, font de la bouche une meule mobile qui souffle, pétrit et agite ses mots. La moustache est vivement rejetée des deux côtés. Dans ce visage sculptural, des yeux bleu ciel, brillant derrière un pince-nez. Il émane d'eux une gaieté, même une joie qui donne à toute la tête une touche indéfinissable d'une fierté intelligente et confiante, la marque même du courage et de la maîtrise de soi. »

L'image de Trotsky donnée par Serge est bien différente de l'apparence présentée dans les soixante dernières années par les apologistes du parti.

Trotsky n'a nul besoin de l'approbation des sages apparatchiks du parti qu'il lui fut donné d'appeler « les épigones du bolchevisme ». Il n'a pas non plus besoin de la condescendance des adversaires politiques du bolchevisme. C'est plutôt nous qui avons besoin de la logique et de la précision de sa pensée, de l'indépendance de son esprit, de sa capacité administrative, de son mépris pour ceux qui en jouent, de sa capacité à « humaniser » les masses, à les élever au-dessus de la vulgarité et de la saleté quotidiennes. Nous avons besoin de la compassion qu'il a toujours manifestée aux gens ordinaires. Et enfin nous avons besoin d'apprendre de ses erreurs et des tournants tragiques de sa politique.

Alors, qu'a dit réellement Trotsky ?

La théorie de la révolution permanente de Trotsky remonte à Karl Marx, et c'est la plus importante des idées avancées par lui. Dans *Bilan et Perspectives*, un travail publié en 1906, Trotsky indiquait la base de sa fameuse théorie :

« Il est possible que les ouvriers arrivent au pouvoir dans un pays économiquement arriéré avant d'y arriver dans un pays avancé [...] »

Imaginer que la dictature du prolétariat dépende en quelque sorte automatiquement du développement et des ressources techniques d'un pays, c'est tirer une conclusion fautive d'un matérialisme « économique » simplifié jusqu'à l'absurde. Ce point de vue n'a rien à voir avec le marxisme.

A notre avis la révolution russe créera des conditions favorables au passage du pouvoir entre les mains des ouvriers — et si la révolution l'emporte, c'est ce qui se réalisera en effet — avant que les politiciens du libéralisme bourgeois n'aient la chance de pouvoir faire pleinement la preuve de leur talent à gouverner ».

Trotsky croyait que la Russie était unique parce que l'Etat avait créé une structure industrielle avec l'aide du capital étranger dans le cadre d'un marché mondial pré-existant. Ainsi l'industrie russe était-elle greffée sur l'organisme pré-capitaliste du village russe. L'intensité des problèmes agraires, expliquait-il, étendrait la base de la révolution prolétarienne et faciliterait sa victoire. Mais l'arriération de la vie au village constituerait aussi un boulet pour l'économie, rendant impossible la construction du socialisme dans les frontières de la Russie révolutionnaire.

Ce dilemme comportait sa propre solution. Puisque la Russie faisait partie du système capitaliste mondial, elle servirait d'étincelle aux révolutions dans d'autres pays. Les pays les plus avancés aideraient alors la Russie à surmonter son arriération. Si ce scénario ne fonctionnait pas, alors la construction du socialisme en Russie échouerait. et, *soit dit en passant*, c'est exactement ce qui est arrivé.

Au début des années trente, Trotsky discuta en grand détail le concept de révolution permanente dans son *Histoire de la Révolution russe*. Il imagina un dialogue entre M. « T », partisan de la position de Trotsky, et M. « S », représentant de la ligne de Staline :

« T — La révolution russe ne pourra arriver à bout de ses tâches démocratiques, avant tout de la question agraire, sans avoir porté au pouvoir la classe ouvrière.

S — Mais voyons, cela signifie la dictature du prolétariat ?

T — Indiscutablement.

S — Dans une Russie arriérée ? Avant qu'elle ait été réalisée dans les pays capitalistes avancés ?

T — Précisément.

S — Mais vous ne connaissez rien à la campagne russe, c'est-à-dire à la classe paysanne arriérée qui est embourbée encore dans les survivances du servage.

T — Au contraire : c'est seulement la profondeur de la question agraire qui ouvre une perspective immédiate pour la dictature du prolétariat en Russie.

S — Vous niez par conséquent la révolution bourgeoise ?

T — Non, j'essaie seulement de montrer que sa dynamique mène à la dictature du prolétariat

S — Mais cela signifie que la Russie est mûre pour l'édification du socialisme ?

T — Non, pas dans ce sens-là. L'évolution historique n'a pas un caractère si régulier et harmonieux. La conquête du pouvoir par le prolétariat dans la Russie arriérée procède irrésistiblement des rapports de forces dans la révolution bourgeoise. Quelles seront plus tard les perspectives économiques ouvertes par la dictature du prolétariat, cela dépend des circonstances intérieures et mondiales dans lesquelles elle sera établie. Par là-même et à elle seule, la Russie ne peut pas, bien entendu, arriver au socialisme. Mais, ayant ouvert l'ère des transformations socialistes, elle peut donner une impulsion au développement socialiste de l'Europe et, de cette manière, parvenir au socialisme, à la remorque des pays avancés ».

L'interprétation du socialisme de Trotsky diffère de celle de Staline qui est si hypocritement enchâssée dans la Constitution soviétique. « De chacun selon ses capacités à chacun selon son travail » — un trait d'esprit amer. Mais Trotsky considérait le socialisme comme un système supérieur au capitalisme dans les catégories vitales de la productivité, de la culture et du bien-être social. Sous le socialisme, les ouvriers allaient tout simplement vivre mieux. Lénine croyait, lui aussi, que le socialisme ne gagnerait sa compétition historique, à l'échelle mondiale, avec le capitalisme qu'en atteignant un niveau supérieur de productivité. Ni Trotsky ni Lénine n'auraient pu imaginer qu'une société « socialiste » ne dépasserait l'Occident que par les taux d'alcoolisme par tête et

le nombre de prisonniers de camps de concentration. Les rêves de Trotsky pour le socialisme ont fait place au cauchemar de la réalité. Une révolution socialiste s'est produite en Russie, mais pas « dans le sillage des pays avancés ». Après Octobre 1917, l'histoire du « premier Etat ouvrier » a été une longue histoire d'érosion politique et sociale. Le parti bolchevique, les soviets, les syndicats de métier, la situation intérieure et internationale — tout s'est effondré dans les années vingt et trente.

Avant 1917, quand Trotsky n'avait pas encore rejoint le parti bolchevique, il se demandait si le bolchevisme, à la différence du menchevisme, ne révélerait pas un côté réactionnaire après la révolution. Plus tard, en tant que dirigeant bolchevique, il commença à prédire qu'on allait vers la dégénérescence et Thermidor. A partir de 1923, il s'exprima avec force dans le passage suivant de *Cours Nouveau* :

« Quelque exagérées que fussent parfois les formes qu'il revêtit, le bureaucratisme de la période de guerre n'était rien en comparaison du bureaucratisme actuel, qui s'est développé en temps de paix, alors que l'appareil, malgré la maturité idéologique du parti, continuait obstinément à penser et à décider pour lui [...] »

Le bureaucratisme comporte-t-il un danger de dégénérescence ? Aveugle qui le nierait. Dans son développement graduel, la bureaucratisation menace de détacher les dirigeants de la masse, de rétrécir leur horizon, de les amener à concentrer uniquement leur attention sur les questions d'administration, de nominations, de transferts, c'est-à-dire de provoquer une dégénérescence plus ou moins opportuniste de la vieille garde »

En 1927, Trotsky s'élevait contre un silence inquiétant. « Dans le parti, dit-il pendant un discours au présidium de la commission centrale de contrôle, nous mettons l'accent sur le secrétaire, pas sur la base. Tel est le régime du parti dans son entier — l'accent sur le sommet, sur l'appareil et pas sur les membres de la masse. Le régime du parti étouffe, suffoque, ligote le parti. Le gros des membres garde le silence, les ouvriers de base se taisent. Mais vous, vous voulez une nouvelle « purge » au nom du maintien du silence ! C'est ça le régime du parti ».

Le mécanisme de l'établissement du silence impliquait que soit sapée l'autorité de vétérans communistes. Dans sa *Plateforme de l'Opposition*, Trotsky décrivait cette fâcheuse transformation :

« Il se produit ans le parti un processus. Les vétérans, qui ont traversé la période de la clandestinité ou au moins la guerre civile et ont été capables de conserver leurs propres idées, sont remplacés par des éléments nouveaux qui se distinguent avant tout par leur obéissance absolue. Cette obéissance n'a rien à voir avec la discipline révolutionnaire. Ces jours-ci, des communistes nouveaux sont souvent promus à des postes d'autorité dans des cellules ouvrières et l'administration après avoir manifesté une attitude de franche hostilité aux vieux militants du parti — ceux-là même qui dirigeaient la classe ouvrière dans les moments les plus difficiles de la révolution.

En supprimant la participation active des masses prolétariennes dans le parti et en se libérant eux-mêmes de leur contrôle les « gens du sommet » ont commencé à se détériorer. Des habitudes et des tendances naturelles pour la bourgeoisie — le carriérisme, le

noyautage, l'intrigue et même un comportement criminel se développent à un rythme alarmant. »

En tant que créateur et principal défenseur de la révolution d'Octobre, Trotsky trouvait difficile d'admettre que l'établissement d'un système de parti unique était une erreur. Exactement comme les autres bolcheviks, il identifiait le régime créé par Lénine et lui au pouvoir de la classe ouvrière. Abandonner le pouvoir aurait équivalu à une trahison de la révolution. « Quand, suivant l'exemple de Lénine, nous soulignons la perversion bureaucratique croissante de notre Etat prolétarien », écrivait Trotsky dans la *Plateforme de l'Opposition*, « le groupe stalinien nous attribue l'idée que notre Etat soviétique n'est pas prolétarien du tout ». Mais, dans le discours à la commission centrale de contrôle cité plus haut, Trotsky le niait et disait qu'il s'agissait d'« un des nombreux et honteux mensonges systématiquement répandus par la *Pravda* ». Ainsi, pour lui, l'Union soviétique demeurait un « Etat ouvrier » bien que déformé et bureaucratifié.

Dans les années vingt, la compréhension du pluralisme de Trotsky n'alla pas plus loin que de s'opposer à la fameuse résolution du 10e congrès du parti interdisant les fractions. Il était seulement pour qu'on pluralise le parti : le mot « partis » ne se trouvait pas dans son vocabulaire politique.

Cette inconsistance bien connue — il lutta pour la liberté de pensée, une diversité d'approches et un pluralisme des positions idéologiques à l'intérieur des limites d'un seul parti — n'était pas seulement fonction d'un désir de préserver l'acquis politique d'Octobre mais aussi de l'ensemble des règles que lui imposait l'appareil de Staline. Néanmoins, la logique de la lutte politique, l'élimination toujours grandissante des ouvriers des positions de contrôle dans l'appareil d'Etat, l'enracinement de la « caste cupide qui déteste le peuple » — tous ces phénomènes ont obligé Trotsky à réviser sa position.

A la fin des années trente, le ton de Trotsky avait nettement changé. « Pour assurer à des millions de fonctionnaires, grands ou petits, leur beef-steak, leur bouteille de vin et autres bonnes choses », écrivait-il dans un article du 8 janvier 1938, il se trouvait qu'il fallait un régime totalitaire ». Plus encore, ce régime était de toute évidence celui de Staline. Dans son article « Hitler et Staline, étoiles jumelles », du 4 décembre 1939, Trotsky décrivait la mort des espoirs d'autrefois pour l'égalité sociale en Union soviétique. Il expliquait :

« Il existe en URSS entre 12 et 15 millions d'individus privilégiés qui concentrent dans leurs mains environ la moitié du revenu national et qui appellent ce régime « le socialisme ». Par ailleurs, il y a environ 160 millions d'hommes opprimés par la bureaucratie et étreints par la pire des misères ».

Il fallut l'accablante réalité du stalinisme « mûr » et du fascisme pour que le vieux révolutionnaire commence à douter de la valeur du système de parti unique. En 1933 et 1934, Trotsky écrivit une série d'articles dans lesquels il posait trois questions :

1. L'instauration d'un système de parti unique était-elle inévitable en Russie pendant la guerre civile, quand il y avait la terreur et que les autres partis étaient interdits ?

2. Des mesures dictatoriales se justifient-elles dans le long terme par les besoins de la Révolution russe et de la classe ouvrière ?, et

3. Les révolutionnaires prolétariens doivent-ils considérer l'expérience russe comme un modèle et même l'élever à la hauteur d'une norme ?

Trotsky répondait « oui » à la première question et « non » à la deuxième et à la troisième. Il n'est pas parvenu avant sa mort à élaborer une explication critique complète de l'établissement d'un système de parti unique en Union soviétique.

Trotsky laissait la question de l'établissement d'un système pluripartis - après la victoire de la révolution prolétarienne — signifiant l'existence d'un pluralisme politique dans un Etat socialiste — à ses successeurs et au mouvement ouvrier international tout entier. Sans analyser la question de savoir si la IVe Internationale a mis correctement en pratique les derniers enseignements de son maître, on peut relever que sa plateforme incluait la revendication, après l'établissement d'une démocratie ouvrière, tous les partis politiques, même les partis bourgeois, soient libres de s'organiser et de faire campagne.

Dans son travail théorique fondamental, *La Révolution trahie*, Trotsky expliquait que l'Union soviétique avait besoin d'institutions qui garantissent réellement la participation politique des ouvriers. Autrement, le pouvoir des soviets, le self-gouvernement des collectifs ouvriers et les droits des paysans, des intellectuels, de la jeunesse, des femmes et des minorités nationales ne seraient jamais rien de plus que des formes légales vides. Et ces institutions nécessaires devaient inclure un système pluripartis, la liberté de la presse, le pluralisme dans les sciences, l'accès égal de tous les groupes aux sources d'information et la liberté de tous les courants culturels, mouvements et écoles de pensée. Parmi les remarques suggestives que Trotsky opposa à une Russie soviétique monolithique, il y eut sa lettre ouverte à Ivan Pavlov en défense de Freud et son opposition aux activités de l'Association russe des écrivains prolétariens.

Bien entendu, Trotsky n'était pas un ange. Il était la chair de la chair du bolchevisme russe; ses actions furent à la fois élevées et basses, des pièces dans le puzzle de l'histoire russe et de la révolution mondiale. Aujourd'hui, ses travaux ont un intérêt particulier pour nous, car ils se situent quelque part sur la route de nos recherches démocratiques actuelles.

D'où la nécessité d'étudier sa carrière, y compris ses fautes et ses omissions. Dans ce but, nous proposons que des chercheurs et autres personnes intéressées se situent les uns les autres et créent un séminaire sur l'héritage intellectuel de Trotsky. « Ni rire, ni pleurer, mais comprendre » — il aimait et répétait fréquemment ces paroles de Spinoza.

Qu'elles guident les travaux d'un tel séminaire !

V.V. Jouravlev, N.A. Nenakorov

Lénine, Trotsky et l'affaire géorgienne

Les lecteurs des Cahiers connaissent l'« affaire géorgienne », le conflit entre Staline/Ordjonikidzé d'une part, les communistes géorgiens de l'autre, l'intervention de Lénine, puis la demande de ce dernier à Trotsky de s'occuper du dossier. Trotsky l'a raconté, dans Ma Vie. Les adversaires de de tous bords de Trotsky, continuent à utiliser cette affaire en assurant que Trotsky n'a pas pris en mains la défense des Géorgiens comme Lénine le lui avait demandé. Dans sa biographie de Trotsky, Pierre Broué a fait le point et, à ce sujet, souligné que, s'il en avait été ainsi, il serait invraisemblable que le noyau des communistes géorgiens ait suivi Trotsky dans l'Opposition à partir de 1923. La question est réglée dans le sens de Trotsky — et de Broué — par les extraits suivants de l'interview sur « l'affaire géorgienne », publiée dans la Pravda du 12 août 1988 de deux historiens soviétiques, V.V. Jouravlev et A.P. Nenakorov.

[...] « Le 3 mars, Lénine recevait de Gorbounov, Fotieva et de Gliasser un rapport écrit et une opinion sur les documents de la commission sur le conflit géorgien. Ils avaient été dactylographiés afin de lui faciliter le travail. Le texte avait été divisé en paragraphes qui portaient comme titre les questions posées par Lénine. Les exposés avaient été notés à droite, sur une large bande qu'on avait laissée en blanc. On avait ajouté en annexe une série de documents supplémentaires qui se rapportaient directement au sujet :

1. Une note de Fotieva, disant que, d'après les informations de Soltz, la déclaration, d'A. Kabachidzé (qui avait été frappé par Ordjonikidzé, NDLR), qu'elle avait demandée au nom de Lénine, avait été perdue au comité central.

2. A la place de cette déclaration, on avait joint, sur les conseils de Soltz, une copie d'une lettre d'A.I. Rykov, qui avait été témoin de l'incident dans la maison d'Ordjonikidzé à Tiflis. Il est vrai que Rykov n'avait pas entendu ce

qu'avait dit Kabachidzé, mais il affirmait que l'insulte était de caractère personnel.

3. Une lettre de M. Okoudjava qui faisait état d'une autre conversation très tendue avec le dirigeant du comité transcaucasien du PCR(b).

4. Une déclaration de K. Kabachidzé, selon lequel Ordjonikidzé lui avait proposé de prendre des mesures contre Mdivani qu'il qualifiait de « petit esprit ».

5. Des déclarations personnelles d'Ordjonikidzé dans lesquelles toute les accusations étaient rejetées et qualifiées de mensonges nés du fractionnisme.

6. Les notes d'une conversation de L.A.Fotieva avec G.I.Zinoviev qui rapportait sur le vote au comité central en l'absence de Vladimir Ilyitch) : « Sergo (Ordjonikidzé, NDLR) est allé trop loin mais Staline l'encourageait toujours au lieu de le freiner. Sergo est coupable à 20 %. Sans l'autorité du comité central, Makharadzé aurait la majorité dans le parti (c'est-à-dire au CC du PCG, NDLR). Un compromis se dessine. On envoie deux camarades prestigieux, Kouibychev et Boukharine ou Kamenev, à leur congrès. Pas d'accord avec la ligne d'Ordjonikidzé : Zinoviev, Trotsky, Boukharine, Kamenev (hésite). Le compromis : faire revenir une partie des dissidents (qu'on avait appelés auparavant de Géorgie, NDLR). Zinoviev : il faut absolument laisser Ordjonikidzé en place. On peut envoyer Staline au Turkestan pour un an. ».

Après qu'il eût pris connaissance des documents et compris que sa présence au plénum du comité central prévu pour fin mars était incertaine, Lénine dicta, le 3 mars, une lettre à Trotsky : « Cher camarade Trotsky, je serais très désireux que vous vous chargiez de la défense de l'affaire géorgienne devant le comité central du parti. Cette affaire est actuellement l'objet des « poursuites » de Staline et de Dzerjinski et je ne peux pas compter sur leur impartialité. C'est même tout le contraire. Si vous consentiez à vous charger de la défense, je pourrais être tranquille. Si, pour une raison quelconque, vous n'étiez pas d'accord, renvoyez-moi tout le dossier. J'interpréterai cela comme le signe de votre refus. Meilleures salutations fraternelles. Lénine ».

On pense généralement que Trotsky, invoquant la maladie, ne prit aucun engagement dans cette affaire.

Ce n'est pas tout à fait vrai. La lettre de Lénine fut transmise à Trotsky par téléphone par une collaboratrice de son secrétariat, M.A. Voloditcheva. Celle-ci prit note de la réponse de Trotsky selon laquelle, en raison de sa maladie, il ne pouvait prendre un tel engagement. Mais Trotsky avait ajouté qu'il espérait une prompt guérison et demandait qu'on lui « envoie les documents (si personne d'autre n'en avait besoin) pour en prendre connaissance au moment où son état de santé le lui permettrait ». Voloditcheva notait en outre, « Il disait qu'il ne connaissait pas du tout ces documents, qu'il avait parlé avec Makharadzé et Mdivani et avait écouté Ordjonikidzé au plénum du comité central et que, alors

qu'il avait d'abord hésité, il était maintenant convaincu qu'il avait commis des erreurs graves ».

Il vaut la peine de regarder de plus près les paroles de Trotsky et de Gliasser lors du plénum de février 1923 du comité central du PCR(b) :

Gliasser

« Camarade Trotsky, lors de la discussion sur la question nationale, vous avez dit qu'alors que vous aviez des doutes au moment de l'adoption des décisions sur le conflit géorgien, maintenant, vous êtes de plus en plus convaincu que cette décision était incorrecte et que la ligne d'Ordjonikidzé au Caucase était erronée. Vous ai-je bien compris ?

Trotsky

« Je ne comprends pas exactement pourquoi vous posez cette question; est-ce qu'on fait un PV de ce débat ? J'ai dit à peu près ceci : si j'avais des doutes concernant la justesse de la politique d'Ordjonikidzé et de la décision du bureau politique, maintenant ces doutes se sont cent fois renforcés ».

Ce petit papier, dont l'original est conservé dans le Fonds Lénine, explique pourquoi Vladimir Ilyitch a pris contact avec Trotsky sur l'affaire géorgienne. Il était informé de son attitude au plénum de février (1923) du comité central, et pouvait donc compter sur son soutien.

D'après une déclaration de Trotsky, qu'il envoya tôt dans la matinée du 16 avril 1923 aux membres du bureau politique, il reçut le 5 mars de Lénine une contribution dictée par lui : « La question des nationalités ou de l'« autonomie » ». Ce texte devait être en même temps le projet du discours que Lénine comptait faire au XIIe congrès du parti. Trotsky fit pour son propre usage une copie de cet article important sur le plan des principes et l'utilisa, selon ses propres termes, comme base, tant pour ses propositions d'amendement des thèses de Staline (que ce dernier accepta), que pour son article sur la question nationale à publier dans la *Pravda*.

Les thèses en question furent élaborées par Staline pour le XIIe congrès du parti. Elles touchaient les aspects nationaux de la construction du parti et de l'Etat. Staline y grossissait le danger des déviations petites-bourgeoises et mencheviques dans la périphérie, du libéralisme national au centre. Mais il évitait délibérément toute allusion au danger de chauvinisme de grande puissance, qui se manifestait très clairement dans ses aspirations à la centralisation et dans le fait qu'il imposait à toute force un style de direction qui reposait sur des méthodes administratives et de commandement.

Le plénum de février 1923 du comité central du PCR(b), qui acceptait comme base les thèses de Staline, mettait en même temps l'accent sur l'insuffisance de l'élaboration de la partie programmatique ainsi que sur l'absence de toute référence à l'influence très négative de toutes les formes de

chauvinisme de grande puissance sur les relations entre peuples soviétiques. Il insistait pour qu'on donne un bref aperçu de la façon dont fut résolue en pratique la question nationale dans le parti et dans les organes de l'Etat soviétique. Il faut constater que ce furent aussi les divergences sur la question nationale qui contribuèrent à envenimer la lutte personnelle entre Trotsky et Staline. Mais c'est déjà un autre thème.[...]

Emile Fabrol

Le PCF et Trotsky

L'article qui suit est reproduit de la revue Prométhée¹ N°1, 1989, avec son autorisation.

En février 1922, Lénine soulignait que « la transformation d'un parti européen ancien, parlementaire, réformiste dans le fait et à peine teinté de couleur révolutionnaire, en parti de type nouveau, réellement révolutionnaire, réellement communiste, est une chose extrêmement ardue. L'exemple de la France est sans doute celui qui montre le plus nettement cette difficulté »². Cette opinion de Lénine résume parfaitement la crise que traverse alors la section française de l'Internationale communiste. Le IV^e congrès de l'IC, en novembre 1922, en adoptant un programme de travail et d'action pour le parti communiste français et en tranchant la composition de sa direction, avait mis un terme à une crise qui aurait pu l'emporter définitivement.

A la mort de Lénine, la lutte qui a opposé Zinoviev-Kamenev-Staline à Trotsky et l'Opposition de gauche atteindra l'IC et sa section française particulièrement. La lutte contre le « trotskysme » devenait le cheval de bataille contre tous ceux qui s'opposaient à la politique de Zinoviev à la tête de l'IC et de Treint à la tête du PCF.

Cette question n'est pas seulement une question d'histoire, elle est une question politique.

1. *Prométhée*, BP 33, 93001 Bobigny Cedex, abonnement d'un an, 50 frs pour 4 numéros.

2. Lénine, « Note d'un publiciste », *Œuvres* tome 33, p. 211.

Sous le drapeau de l'« antitrotskysme ».

En décembre 1924, Monatte, Rosmer et Delagarde étaient exclus du PCF. La motion d'exclusion assurait que « les armes ramassées par Monatte, Rosmer et Delagarde dans l'arsenal de Pioch et de Frossard sont à l'heure actuelle reprises par toute la bourgeoisie et dirigées contre l'Internationale et contre le parti. Ainsi Monatte, Rosmer et Delagarde participent à l'offensive anti-prolétarienne et anticommuniste menée par les forces combinées du fascisme démagogique et du bloc des gauches fascisé »³. Même si l'artisan de ce verdict n'est autre que Treint, exclu en 1926 pour... « trotskysme », c'est de la pure phraséologie stalinienne.

L'offensive contre ces militants (issus du syndicalisme révolutionnaire, ayant participé à la préparation de la conférence de Zimmerwald à une époque où le parti socialiste pataugeait dans l'union sacrée, ayant été membres, comme Rosmer, de l'IC avant le congrès de Tours) avait été lancée par l'article de Treint, dans le *Bulletin communiste* du 18 avril 1924, intitulé « Contre la Droite internationale ». Cet article est un chef d'œuvre de confusionnisme (« notre droite actuelle est issue de l'ancienne gauche »), de suivisme et d'absence d'analyse politique. Les moeurs de la « bolchevisation » se mettaient en place. La déformation des faits, la falsification en étaient les pièces maîtresses. Ainsi, toujours dans le même article, Treint accuse Monatte de vouloir constituer un « réseau de commissions syndicales indépendantes de la direction du parti ». Dans le numéro du 9 mai 1924 du *Bulletin communiste*, après avoir noté que seul Treint et vaguement Sémard se souvenaient de cela, que le délégué de l'Internationale syndicale rouge n'en n'avait aucun souvenir et que le procès-verbal de la réunion avait disparu, Monatte rétablit les faits : « Il a été uniquement question de faire vivre ces commissions syndicales d'une vie réelle. Cela m'aurait suffi car je sais bien que la présence et l'action des ouvriers auraient tonifié⁴ le parti, l'auraient non seulement prolétarisé mais auraient fait dans son sein un contre poids nécessaire à l'esprit parlementaire et à l'esprit blanquiste ou putschiste ».

Dans sa réponse à Treint, Monatte posait les vrais problèmes, ceux que les « bolchevisateurs » ne voulaient pas voir soulever. Ces derniers préféraient les invectives, car on n'élimine pas comme ça du parti ses éléments les plus révolutionnaires. Treint se devait d'aller vite en besogne, mettre l'IC devant le fait accompli, « prouver » l'existence en France d'une fraction de la prétendue droite internationale qui aurait à sa tête Trotsky. En effet, dans une lettre à Zinoviev, datée du 10 septembre 1923, Humbert-Droz, délégué de de l'IC auprès du PCF, écrivait : « Rosmer me paraît le seul qui ait l'autorité nécessaire et en même temps le doigté indispensable pour être secrétaire général du parti »⁵.

3. *Les Nouvelles de Moscou*, édition française, n° 45, 1987.

4. *Le Monde*, 11-12 septembre 1988.

5. *La Révolution prolétarienne* n° 1, janvier 1925.

Mais il n'était pas question pour Zinoviev, en lutte contre Trotsky, d'accepter à la direction du parti français un homme lié à ce dernier depuis la première guerre mondiale.

Treint mena campagne contre l'*Humanité* qui ferait « prendre au parti sa claire figure communiste ». Responsables de plusieurs pages du quotidien du PCF, Monatte, Rosmer, Charbit, Antonini, Godonnèche et Chambelland démissionnèrent courant avril 1924. Le *Bulletin communiste* du 23 mai 1924 publia leurs lettres de démission où ils mettaient le doigt sur le noeud de l'affaire :

« Nous le faisons avec le sentiment qu'un travail urgent de redressement du parti s'impose [...]. A l'heure où la campagne électorale bat son plein et où le parti donne l'impression qu'il y participe surtout dans l'intention de conquérir des sièges, il est normal que les membres du parti issus du syndicalisme révolutionnaire soient traités en pestiférés et même menacés d'exclusion ».

Béthune, le 15 avril 1924

Mon cher camarade,

Tu voudras bien te servir de ma modeste souscription pour l'édition de la brochure de Trotsky. Je profite pour t'assurer à nouveau de ma complète solidarité tant en ce qui concerne la situation du Parti Communiste Français que dans ce qui intéresse « la crise » internationale.

Fraternellement,

Thorez.

PS.- Voudrais-tu répondre en ce qui concerne la position juste que pourrait prendre ma fédération.

Lettre du futur plus grand stalinien de France à Boris Souvarine

Même si la campagne pour les élections de 1924 se menait sur le bloc ouvrier et paysan contre le bloc national (droite bourgeoise) et contre le bloc des gauches (SFIO alliée au parti radical), même si le PCF n'avait pas encore sombré dans l'électorisme et le légalisme qui seront les siens après juin 1934, les militants qui avaient eu, par le passé, une saine aversion pour le parlementarisme de la SFIO ne pouvaient supporter la moindre concession à ce type de pratique.

Cette position était fondamentalement correcte, même s'il est vrai qu'ils n'avaient pas totalement rompu avec l'antiparlementarisme primaire de leur passé.

En juillet 1924, au Vème congrès de l'IC, celui dit de la « bolchevisation », Souvarine avait été exclu pour « des conceptions et des pratiques de la politique personnelle complètement inadmissibles et incompatibles avec le mouvement communiste »⁶. S'il était unanimement reconnu que Souvarine avait des tendances autoritaires, la véritable raison de son exclusion était ailleurs. Treint et Zinoviev ne pouvaient tolérer que Souvarine ait publié, « d'une façon tendancieuse, mais assez habile »⁷ dans le *Bulletin communiste*, qu'il dirigeait, des extraits des positions politiques de l'opposition dans le parti russe, qu'il ait fait voter au Comité directeur (22 voix contre 2, celles de Treint

6. Nous rétablissons les propos exacts de Monatte suite à sa rectification parue dans le *Bulletin communiste* du 16 mai 1924, la première version indiquait « terrifiée » (sic).

7. Archives Humbert-Droz.

de Suzanne Girault) une motion condamnant les attaques contre Trotsky, sans pour autant se déclarer solidaire de l'opposition⁸, qu'il ait pris — seul — la défense de Trotsky devant le 13ème congrès du parti russe et qu'il ait, après souscription, publié en français *Cours nouveau* de Trotsky⁹.

Comme on peut s'en rendre compte, la lutte contre le « trotskysme » prit très rapidement dans le parti français un tour extrême, voire acharné. Les raisons sont multiples. Il est incontestable que Trotsky jouissait d'une popularité certaine dans le PCF.

Trotsky, président de la commission française de l'IC, a joué un rôle moteur dans les conclusions de son IVème congrès. Fait remarquable, en janvier 1924, lors de la mort de Lénine, *l'Humanité* associe Lénine et Trotsky : le 23, sous le titre *Lénine est mort*, deux photos, une de Lénine et une représentant Lénine avec Trotsky et Kamenev ; le 25 un éditorial, intitulé *Adieu Ilitch ! Adieu Chef !*, signé Léon Trotsky ; le 27 une photo avec la légende suivante « Lénine parlant aux volontaires partant pour le front polonais à Moscou, place du théâtre en 1920 », au pied de l'estrade un certain Lev Davidovitch Bronstein (il disparaîtra quelques années plus tard dans la version stalinienne de cette photo).

A cela, ajoutons que Rosmer fut membre de l'IC avant le congrès de Tours, qu'il est signataire du Manifeste adopté par son IIème congrès en juillet 1920 et qu'il est, également, signataire (avec Lénine, Trotsky, Zinoviev entre autres) du télégramme de l'exécutif de l'IC au congrès de Tours (plus connu sous le nom de télégramme Zinoviev). Télégramme qui, avec l'intervention de Clara Zetkin, conduira la majorité du 18ème congrès de la SFIO à adhérer à la IIème Internationale.

Les débuts de la bolchevisation

L'exécutif élargi de l'IC déclarait, en 1925, que « la bolchevisation consiste à savoir appliquer les principes généraux du léninisme à chaque situation concrète dans chaque pays » et que « la bolchevisation des sections de l'Internationale communiste consiste à étudier et à appliquer dans l'action l'expérience acquise par le parti communiste russe »¹⁰. Comprenez qui pourra !

8. Maurice Thorez, le futur « plus grand socialiste de France », participa à cette souscription comme l'atteste sa lettre du 15 avril 1924.

9. André Ferrat, *Histoire du PCF*, 1931.

10. *Ibidem*.

Une chose est certaine : les Zinoviev, Treint et autres Ruth Fischer en Allemagne développèrent une pratique identique : écraser toute forme d'opposition, réaliser l'unité idéologique, atteindre les « 100 % de léninisme » comme l'écrivait un certain AL (sûrement Gouralsky, représentant de l'IC auprès du PCF) dans les *Cahiers du bolchévisme* (publiés en remplacement du *Bulletin communiste*) du 28 novembre 1924.

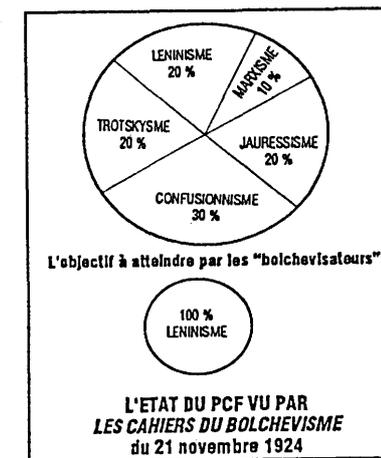
Pour atteindre ce but, une seule solution :

« Les camarades comprennent que, seules la théorie, la tactique et la politique données par Lénine et appliquées par ses élèves sont vraiment justes et toutes les autres méthodes et théories développées même par les meilleurs révolutionnaires (comme Trotsky et Rosa Luxemburg) sont fausses et ne sont que survivance des anciennes méthodes et théories de la gauche social-démocrate ».

Il est difficile d'être plus clair sur les objectifs des « bolchevisateurs ».

Le corps de Lénine est embaumé, sa pensée et sa pratique sont définitivement figées. Ceux qui émettent des interrogations ou des critiques ne sont que de vulgaires social-démocrates de gauche, donc des éléments de droite (sublime logique ou déformation totale de la dialectique). Comme dans les écoles qui se respectent, les mauvais élèves sont exclus.

Sous prétexte de la nécessaire organisation de la classe ouvrière sur les lieux même de l'exploitation capitaliste (constitution de cellules d'entreprise) sous prétexte



de rompre définitivement avec les restes des conceptions parlementariste, sous prétexte d'indispensable prolétarisation des sections de l'IC, il n'y a que caporalisation, bureaucratisation et castration politique.

Dans leur lettre aux membres du PCF, datée du 22 novembre 1924, qu'ils rendent publique après le refus de la direction de la publier dans la presse du parti et qui sonnera le glas de leur appartenance au PCF, Monatte, Rosmer et Delagarde dénoncent ce processus :

« Il est beaucoup question d'homogénéité, d'alignement, de discipline. Du haut en bas du parti, on établit une cascade de mots d'ordre auxquels on doit obéir sans comprendre et surtout sans murmurer autre chose que le sacramentel : Capitaine 11, vous avez raison ! Une mentalité de chambrée se crée et des moeurs de sous-offs s'installent. Il n'est question que d'appareil à faire fonctionner, de permanents à instaurer. Bientôt la bureaucratie du parti fera la pige à celle de l'Etat français ».

Nous nous permettons de demander à nos lecteurs, membres d'une quelconque organisation du mouvement ouvrier et qui auraient des doutes sur l'efficacité de « son » parti, de méditer sérieusement cette citation.

L'appareil devient la prunelle des yeux du parti. Dans les thèses sur la tactique du PCF et sur les problèmes posés devant l'IC, adoptées à l'unanimité du Comité directeur du PCF moins deux contre (Monatte et Souvarine) et une abstention (Rosmer), on remarque, à propos de la lutte dans le parti russe, cette sentence valable universellement et, depuis, credo de tous les bureaucrates et apprentis bureaucrates :

« C'est le rôle de l'appareil du parti, sous l'impulsion de la vieille garde bolchevique, formée à l'école de Lénine et à l'école de deux révolutions (1905 et 1917) de s'opposer activement à toute déviation »¹².

Ceci sera confirmé, en 1931, par Ferrat qui, dans son *Histoire du PCF*, souligne qu'une des tâches essentielles que le Vème congrès de l'IC a fixée au PCF est la « fondation d'un véritable appareil du parti ». Loin de nous l'idée de contester le besoin d'appareil pour un parti révolutionnaire. Mais celui-ci doit rester à sa place. C'est le parti qui décide, à ses congrès, de la politique ; c'est la direction, élue au congrès, qui dirige. En ce sens, avec notre expérience du mouvement ouvrier organisé, nous partageons l'inquiétude de Marguerite Rosmer, dans une lettre du 11 avril 1924 à Humbert-Droz :

« Nous sommes mal engagés et dévorés par les fonctionnaires qui sortent de tous les côtés, qui sont pour la grande majorité incapables, dépourvus de sens politique et qui se rangent toujours du côté du plus fort pour ne pas lâcher le fromage ».

11. Rappelons que Treint était capitaine de réserve

12. En décembre 1923, le Comité central du parti communiste polonais réagissait de la même manière. On sait ce qu'il advint de lui, il fut décimé par le stalinisme.

Les origines de cette phase de la constitution du PCF sont à rechercher dans la lutte qui se déroule alors à la direction du parti russe. Ainsi Danièle Tartakovsky note que la « bolchevisation » est l'« instrument dans la lutte que mène le triumvirat (Zinoviev-Kamenev-Staline) contre Trotsky »¹³.

La « bolchevisation » est une des principales conséquences de l'échec de l'Octobre allemand de 1923. Ce n'est qu'être fidèle à l'histoire que de dire que Lénine considérait l'Octobre russe de 1917 comme le commencement de la révolution mondiale. Le dernier congrès du vivant de Lénine déclare : « Seules, la prise du pouvoir par le prolétariat et la révolution mondiale socialiste pourront sauver l'humanité de cette catastrophe permanente provoquée par la persistance du capitalisme moderne »¹⁴. Or la fin de l'année 1923 sera manquée par l'échec de la révolution bulgare et surtout par celui de la révolution allemande.

L'occupation de la Ruhr par l'armée française ne pouvait pas ne pas avoir de conséquences révolutionnaires, l'échec de la résistance passive prônée par le gouvernement allemand avait laissé la bourgeoisie allemande dans un cul-de-sac, sauf si le parti communiste allemand ne tirait pas toutes les conclusions que la situation imposait.

C'est ce qui se produit ! L'échec de l'Octobre allemand est avant tout celui de la direction de l'IC.

Ainsi Staline, dans une lettre à Zinoviev et Bou-kharine (7 août 1923) écrivait :

« Selon moi, on doit retenir les Allemands et non pas les stimuler »¹⁵.

A la 13ème conférence du parti russe, Zinoviev persistait :

« Dans la même situation, il nous faudrait faire la même chose »¹⁶.

13. André Ferrat, *Histoire du PCF*.

14. *Le Bulletin communiste*, 28 mars 1924.

15. « Autour de la « bolchevisation » du PCF », dans la classe ouvrière française et la politique (1980).

16. *Manifestes*, thèses et résolutions des quatre premiers congrès mondiaux de l'Internationale communiste (1919-1923). Réédition Maspéro 1969.



Or la *Pravda* du 25 mai 1924 tirait une autre conclusion :

« Il est clair qu'alors le parti communiste [allemand] avait avec lui la majorité de la population ; il aurait pu et dû combattre, avec toutes les chances de réussir ».

Ceci correspond mieux à la situation objective de l'Allemagne d'octobre 1923.

La principale conséquence de cet échec sera ce que l'on pourrait appeler la « fin » des possibilités concrètes et immédiates de développement de la révolution mondiale, même si Ruth Fischer exprimait un optimisme béat. Ce sera l'acte de naissance du dogme, toujours actuel, du « socialisme dans un seul pays ». Qui dit « socialisme dans un seul pays » dit « pas besoin de parti mondial de la révolution ». La transformation de la III^{ème} Internationale sera le fait de la « bolchevisation ». Zinoviev commencera le travail, il fera le plus difficile. Staline achèvera la besogne jusqu'à dissoudre, en 1943, sur l'autel de la coexistence pacifique, une organisation qui, depuis longtemps, n'avait plus aucun sens.

La construction du parti révolutionnaire compromise

S'il existe dans le jargon du mouvement ouvrier militant un mot dont le sens est particulièrement ambigu, c'est bien le mot « bolchevisation ».

Avant tout, nous ne résistons pas au plaisir de rappeler ce que Lénine pensait du terme de « bolchevik » : « Ce nom absurde et barbare » qui « n'exprime absolument rien, sinon ce fait purement accidentel qu'au congrès de Bruxelles-Londres, en 1903, nous eûmes la majorité ». Ironique, il ajoutait : « Peut-être proposerai-je aux camarades « un compromis » : celui de nous appeler Parti communiste tout en gardant, entre parenthèses, le mot « bolchevik » »¹⁷. Voilà une parenthèse qui fera parler d'elle, après la mort de Lénine.

L'année 1923 sera pour la section française de l'Internationale communiste la date de son véritable dégage-ment du réformisme social-démocrate. Si le congrès de Tours avait sanctionné la rupture organisationnelle avec les social-démocrates, il n'avait pas pour autant créé un authentique parti communiste. La SFIC n'apparaissait pas totalement dé- gagée de la SFIO, au point que des militants ouvriers comme Monatte ou Monmousseau restaient volontairement à l'extérieur.

Dans son rapport au IV^{ème} congrès, Trotsky notait que « le parti communiste français passe par une crise du parti qui coïncide curieusement avec la crise de la bourgeoisie française et de son Etat [...]. La coïncidence de ces deux crises me permet de dire, de conclure, que le parti français n'a pas encore obtenu pour son organisation, pour son action, cette autonomie, cette liberté absolue envers la société capitaliste, nécessaires pour profiter librement, large-

17. Cité par Trotsky dans *L'Internationale communiste après Lénine*.

ment de la crise de cette dernière »¹⁸. C'était bien le fond de l'affaire. Pour parvenir à cet objectif d'indépendance totale par rapport à la bourgeoisie, son Etat et son idéologie, le congrès adopta un programme de travail et d'action. La place nous manque pour publier ce programme¹⁹. Nous le conseillons vivement à l'étude approfondie de nos lecteurs. Il coupe court à tous les ragots sur la théorie du modèle soviétique imposé aux sections de l'IC et sur la prétendue inadéquation entre la politique de la SFIC et la situation concrète de la France. Nous soulignerons simplement : organiser la résistance à l'offensive du capital, créer des Conseils d'usines, pratiquer le front unique, la lutte contre les tendances à la dispersion et au morcellement de l'action, lutter de façon intransigeante contre l'impérialisme français, défendre le droit à l'indépendance des populations des colonies, tout autant de points qui tranchent avec le cours politique suivi après 1924, mais surtout après juin 1934.

L'année 1923 sera marquée par l'épreuve du feu pour la SFIC et son programme issu du IV^{ème} congrès de l'IC : la lutte contre l'occupation de la Ruhr. Cette lutte fut conduite de façon révolutionnaire et internationaliste qui valut à la SFIC de subir une terrible répression.

1923, ce sera aussi le départ de Frossard et de ses amis, et surtout l'arrivée de Monatte, Monmousseau et de Barbusse. Sans exagération, on peut considérer cette année comme la véritable naissance d'un authentique parti communiste en France. C'est d'ailleurs la conclusion que tire Trotsky :

« Les plus grandes difficultés l'attendent encore, mais on peut déjà dire avec confiance, en toute certitude, qu'un parti communiste authentique existe, vit et grandit en France »²⁰.

Cet élan fut brisé par les débuts de la prétendue « bolchevisation ». Aux pratiques déjà décrites, il faut ajouter une véritable transformation de la composition du parti. Fait remarquable, Ferrat note, ans son *Histoire*, que le taux de renouvellement des effectifs du PCF fut

Nous avons donné notre adhésion à l'Internationale Communiste : nous ne connaissons pas le "léninisme" ou le "trotskysme". Lénine vivant, l'Internationale a été assez vaste pour embrasser Trotsky et le soi-disant trotskysme, ainsi que l'Opposition Ouvrière russe et de par le monde de nombreux éléments venus du Syndicalisme Révolutionnaire.

Le léninisme sans Lénine nous fait peur. Sous le couvert d'un nom que nous vénérons certainement autant et peut-être davantage que ceux qui se réclament de lui tout en piétinant ses dernières recommandations, on travaille à défaire, à délier le faisceau révolutionnaire international que Lénine s'était employé à lier.

Dans tous les pays, des symptômes de malaise et de dissociation se manifestent. Si l'on n'y prend garde, sous la bannière du léninisme on marchera à une régression de l'Internationale, à un affaiblissement de ses forces, à un étriquement de sa pensée.

Delagarde, Monatte, Rosmer

LA REVOLUTION PROLETARIENNE, N° 1, janvier 1926

18. *La Pravda* du 25 janvier 1924.

19. Lénine, *OEuvres* tome 25, p. 492.

20. Trotsky, le *Mouvement communiste* en France p. 221.

de 70 % à l'époque. D'après le rapport de Sémard au congrès de Lille en 1926.

Au niveau de la direction, c'est le même phénomène.

Le poids des « fondateurs » va diminuant. Au congrès de Clichy, en 1925, les nouveaux membres du Comité directeur représentent 57 % de cette instance et ceux d'avant 1923 seulement 24 %. A celui de Lille, en 1926, les nouveaux représentent 61 % du Comité directeur et les « anciens » 14 %²¹. En 1926, le CD ne compte plus aucun membre de la gauche du parti de 1922. Par contre Cachin, le social-patriote de 1914, est toujours là, il passera toutes les phases de l'évolution du PCF jusqu'à sa mort en 1958²².

Tel est l'état organisationnel et idéologique du PCF dès que la « bolchevisation » aura provoqué ses effets néfastes. *Le Manuel d'histoire du PCF*, publié par la direction en 1964, considère qu'à cette période le PCF « commence à se forger une direction collective vraiment ouvrière et à se débarrasser des fractions organisées à l'intérieur de ses rangs ». Dans les faits c'est relativement exact. Mais à quel prix ?

Le prix n'est autre que l'interruption du processus de construction du parti révolutionnaire en France, conséquence directe du début de la bureaucratisation du parti russe. Le parti qui sort de cette période abandonne la perspective de la révolution mondiale et entre dans sa phase de réformisme de type stalinien. S'il ne change pas de nom, il n'est plus cette section française de l'Internationale communiste à laquelle aspiraient les militants du Comité pour l'adhésion à la IIIème Internationale, comme Raymond Lefebvre, Jules Lepetit et Marcel Vergeat²³, délégués à part entière au IIème congrès de l'IC, en juillet 1920.

Face à cette situation, dans une déclaration du premier numéro de *La Vérité* (septembre 1929), Trotsky écrivait :

« Une des tâches essentielles de l'opposition communiste, c'est d'empêcher que l'indignation justifiée contre une direction néfaste n'aboutisse à une désillusion à l'égard du communisme et de la révolution en général. »

Ces propos sont d'une brûlante actualité.

21. Pourcentages établis d'après les chiffres donnés par le PCF *Etapes et problèmes*, 1981.

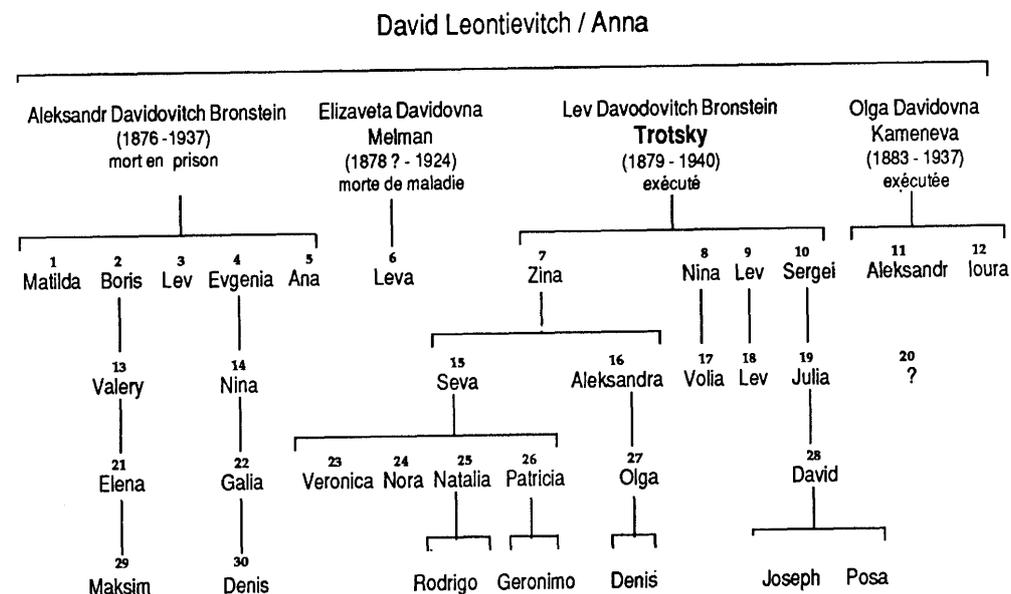
22. Cachin se fera l'un des chantres des procès de Moscou. Dans sa brochure rédigée avec Paul Vaillant-Couturier, publiée en 1937, il signera les calomnies suivantes :

« Les accords des trotskystes avec les hitlériens et les impérialistes japonais portaient que ces associés anti-soviétiques se partageraient après la défaite le dépouille des vaincus : l'Allemagne hitlérienne obtiendrait l'Ukraine le Japon aurait le Sibérie Orientale. Quant à Trotsky, il parviendrait enfin, avec l'aide de l'étranger, à se saisir du pouvoir depuis si longtemps convoité. On l'autoriserait à gouverner autoritairement à Moscou, dans la nation nouvelle d'où le socialisme aurait été liquidé. Mais son rêve napoléonien commencerait par un Waterloo ».

23. Ils périrent en mer lors de leur retour en France.

Valery Borissovitch Bronstein

Arbre généalogique familial



Notes

1. Matilda Aleksandrovna Menkes (1895 - 1952), morte en déportation.
2. Boris Aleksandrovitch Bronstein (1897 - 1937), exécuté.
3. Lev Aleksandrovitch Bronstein (1902 - ?), déporté Vorkouta, mort à Moscou.
4. Evgenia Aleksandrovna Ouspenskaia (1908 - 1985), ex-déporté au Kazakhstan, morte de maladie à Moscou.
5. Anna Aleksandrovna Kasatikova (née en 1912), ex-déportée au Kazakhstan, vit à Moscou.
6. Lev Naoumovitch Melman, déporté encore en 1960. Mort au Kazakhstan à une date inconnue, après sa libération.
7. Zinaïda Lvovna Volkova (1900 - 1933), s'est suicidée en exil.
8. Nina Lvovna Nevelson (1902 - 1928), morte de maladie.
9. Lev Lvovitch Sedov (1906 - 1938), sans doute assassiné à Paris.
10. Sergei Lvovitch Sedov (1908 - 1937), exécuté.
11. Aleksandr (Liutik) Lvovitch Kamenev (1908 - 1936), exécuté.
12. Iouri Lvovitch Kamenev (1914 - 1936), exécuté.
13. Valery Borissovitch Bronstein, (né en 1924), ex-déporté, vit à Moscou.

14. Nina Petrovna Ouspenskaia (née en 1928), vit à Moscou.
15. Vsevolod (Esteban) Platonovitch Volkov (né en 1926). Vit au Mexique.
16. Aleksandra Zakharovna Mogilnova, ép. Bakhvalova (1923 - 1989), ex-déportée.
17. Volia, né aux environs de 1920, fils de Nina, disparu.
18. Lev Lvovitch Sedov (Ljulik), fils de L.L.Sedov et Ana Volkova (1926), disparu.
19. Julia Sergeievna Akselrod, vit aux Etats-Unis (1936).
20. Fille d'Aleksandr Lvovitch Kamenev et de Galina Kravtchenko, suicidée à Moscou dans les années 1970.
21. Elena Valerievna Koudachova (1956), vit à Moscou.
22. Galina Borisovna Denisov (1960), vit à Moscou.
23. Veronika Volkova (1954), vit au Mexique.
24. Nora Volkova (1955), vit aux Etats-Unis.
25. Natalia Volkova (1956), vit au Mexique.
26. Patricia Volkova (1956), vit au Mexique.
27. Olga Antolievna Bakhvalova, (1958), vit à Moscou.
28. David Akselrod, vit en Israël, rabbin (1961).
29. Maksim Valerievitch Koudachov (1979), vit à Moscou.
30. Denis Vladimirovitch Denisov (1982), vit à Moscou.

Document

Lutte pour la vérité : défense de Mémorial.

Un appel publié dans *Izvestia* du 26 juillet 1989

Nous, proches parents de révolutionnaires qui furent exterminés par Staline et qui, même sous le tsar, avaient lutté pour un ordre social nouveau, sommes profondément troublés par le sort du mouvement populaire « Mémorial ».

La société « Mémorial » n'a pas été fondée seulement pour les morts, mais aussi pour tous les survivants et pour tous ceux qui vivent et vivront dans notre pays. Ils ne doivent pas avoir seulement le souvenir, mais l'entière vérité sur notre passé afin d'en surmonter les conséquences contemporaines. Démasquer le stalinisme et manifester sa sympathie pour ses victimes exige d'éveiller la conscience et la compassion du peuple. Et cela peut aider à assainir moralement et spirituellement la population. Le rejet par principe de la violence et des mensonges dans les rapports publics est un pas nécessaire vers un Etat de droit.

Sur notre route dans cette direction, l'annulation de l'enregistrement de la Société volontaire pan-Union historique et éducative « Mémorial » est une cause d'inquiétude. La conférence de fondation de Mémorial s'est tenue en janvier 1989, avec la participation de délégués

de plus de 100 villes dans le pays. Toutes les formalités légales ont été observées. Parmi ses fondateurs officiels, il y a des organisations aussi éminentes que l'Union des cinéastes, l'Union des artistes, l'Union des architectes. Comment expliquer que les mois continuent à s'écouler mais que, jusqu'à présent, les autorités soviétiques n'aient apparemment pas jugé bon de reconnaître Mémorial.

Même le concours pour un plan en vue de l'érection d'un monument aux victimes de la répression stalinienne a été annoncée sans la participation du conseil public du Fonds Mémorial. Il est certainement inhabituel d'impliquer dans la décision d'une affaire de l'Etat un conseil choisi à la volée et pas sur la base de districts électoraux. Mais ce n'est pas seulement une affaire de l'Etat, mais une cause populaire. Et c'est aussi de l'argent du peuple qu'il s'agit.

Après les protestations concernant cette affaire, le ministère de la Culture de l'URSS a permis à Mémorial d'être dans la commission de juges qui choisiront le gagnant. On ne peut pas s'empêcher de demander : cela serait-il arrivé s'il n'y avait pas eu de protestations ?

Nous aimerions rencontrer face à face ceux qui n'ont pas confiance en Mémorial, les engager à dialoguer et essayer de modifier leur état d'esprit. Mais il y a quelqu'un dont l'opinion demeure mystérieusement au-delà de la zone des comptes rendus personnels. Nous avons entendu parler de l'absence de législation pour l'ensemble de l'Union dans ce domaine, que le nouveau Soviet suprême devra adopter une nouvelle loi sur les organisations publiques. Mais le point 14 d'une résolution encore en vigueur du VtsIK, du SNK et de la RSFSR¹ du 10 juillet 1932, prévoit l'enregistrement des sociétés pour toute l'Union si leur comité d'administration est situé à l'intérieur des frontières de la RSFSR.

La question se pose naturellement. Quels intérêts cela sert-il que Mémorial, qui soutient les droits de ceux qui ont été réprimés, n'ait lui-même aucun droit d'aucune sorte et n'ait même pas un endroit permanent pour conserver les inestimables documents et reliques déjà collectés ?

1. VtsIK est le comité exécutif central de l'Union, SNK le conseil des commissaires du peuple et RSFSR la République socialiste fédérative soviétique de Russie.

Le soutien pour Mémorial, qui a été créé démocratiquement et ouvertement et qui se prononce pour un renouvellement profond de la société est dans l'intérêt de tous ceux qui ne sont pas indifférents à l'avenir de notre pays.

A.A. Antonov-Ovseenko ²
 M. et O. Toukhatchevskaia³
 M. Kossareva-Naneichvili⁴
 G. Polechouk-Mouralov ⁵
 S. Fedorova ⁶
 V. Ouborévitch-Borovskaia ⁷

Lev Razgon ⁸
 V. Kochneva ⁹
 Kh.Kh. Rakovsky ¹⁰
 T. Smilga-Polyan ¹¹
 S. Cheboldaïev ¹²

2. Il s'agit vraisemblablement d'une erreur typographique pour désigner l'historien de Staline A.V. Antonov-Ovseenko, fils de V.A. Antonov-Ovseenko (1884-1938), condamné à mort en 1906, compagnon de Trotsky à Paris dans l'édition de *Naché Slovo*, chef de l'attaque du Palais d'Hiver en octobre 1917, responsable des services politiques de l'Armée rouge jusqu'en 1923 et membre de l'Opposition de gauche jusqu'en 1928. Consul général à Barcelone en 1936-1937, il fut appelé à Moscou pour y être exécuté.

3. M. et O. Toukhatchevskaia sont apparemment les sœurs de M.N. Toukhatchevsky (1894-1937), jeune officier rallié à la révolution devenu maréchal et chef de l'Armée rouge, exécuté avec ses principaux collaborateurs.

4. M. Kossareva-Naneichvili est la fille d'A.V. Kossarev, (1903-1939) jeune ouvrier, devenu combattant à 15 ans, secrétaire général des JC en 1929, arrêté et exécuté en prison.

5. G. Polechouk est la fille de N.I. Mouralov (1877-1937), agronome, condamné à mort en 1905, un des chefs de l'Armée rouge et ami personnel de Trotsky, condamné à mort et exécuté après le deuxième procès de Moscou.

6. Il s'agit probablement de Svetlana, la fille du vieux-bolchevik de Leningrad Sergéi S. Fedorov (1869-1936).

7. Il s'agit de la petite-fille d'I.P. Ouborévitch (1896-1937), jeune officier passé dans les rangs révolutionnaires, devenu l'un des meilleurs chefs de l'Armée rouge et exécuté avec Toukhatchevsky.

8. Lev Razgon (né en 1908) est l'auteur de mémoires publiés en partie dans *Iounost* Journaliste et écrivain pour enfants, arrêté en 1938, il a été libéré en 1955.

9. Valeria Kochneva est la fille de J.B. Gamarnik (1894-1937), vieux-bolchevik devenu chef de l'administration politique de l'Armée rouge qui s'est suicidé en 1937 pour éviter le sort de Toukhatchevsky et de ses compagnons.

10. Selon nos informations, Khristian Khristianovitch Rakovsky serait colonel dans l'Armée rouge. Il serait le fils de Kh.G. Rakovsky (1873-1941), Bulgare, roumain, soviétique, qui milita dans tous les pays d'Europe. Ami personnel de Trotsky, il dirigea les commissaires politiques de l'Armée rouge et le gouvernement ukrainien avant d'être ambassadeur à Londres et Paris, puis, en déportation jusqu'en 1934, le porte-drapeau de l'Opposition de gauche en URSS.

11. Tatiana Smilga-Polyan est la fille d'I.T. Smilga (1892-1937), bolchevik letton, membre de l'Opposition de gauche jusqu'en 1928, exécuté sans procès.

12. S. Cheboldaïev est le fils de B.P. Cheboldaïev (1895-1937), vieux-bolchevik, partisan de Staline, qui avait été l'un des persécuteurs de l'Opposition de gauche.

Les départs

Christy C. Moustakis (1911 - 1989), dit Chris Andrews.

Christy Moustakis était né le 11 février 1911 à Salem dans le Massachusetts. Il est mort à New York d'une combinaison entre une maladie de coeur et un cancer.

Fils d'un ouvrier grec émigré aux Etats-Unis et établi dans le Massachusetts, Christy Moustakis fit des études, fréquentant notamment le collège Bowdoin et obtenant un diplôme d'histoire de Harvard en 1933. Il était à cette époque dominé par la haine du nazisme et le désir d'unifier les forces qui le combattaient.

Il ne trouva pas de travail dans son pays ravagé par la crise et décida en 1937 de partir à la découverte du continent dans une vieille voiture. Il ne dépassa pourtant pas le Mexique. Le hasard lui fit y rencontrer en effet, au restaurant La Concordia de Mexico, une ancienne étudiante du collège de Vassar qu'il connaissait et qui le présenta à Jan Frankel et Joe Hansen, secrétaires de Trotsky lesquels entreprirent immédiatement de le gagner, ce qu'ils réussirent puisqu'il adhéra au SWP le 15 juin 1938.

Le même jour, il était embauché dans la maison de Coyoacán comme chauffeur et garde du corps. Il y resta dix-huit mois, revenant aux Etats-Unis avec Joe et Reba Hansen, mais passant dans la fin de l'année 1939 trois nouveaux mois à la maisonnée.

Pendant la guerre, il milita au SWP, essentiellement comme rédacteur du Militant, démissionna le 11 février 1946. Il garda cependant des contacts avec son ancienne organisation jusqu'au début des années cinquante. L'ancien apprenti historien travaillait désormais au New York Times dans l'atelier de composition. Il prit sa retraite en 1970.

Au cours de son séjour à Coyoacán, Christy Moustakis avait fait des photos et des films qu'il montra dans une tournée en 1941. Ces films sont maintenant inaccessibles — à des prix rédhitoires — son représentant légal David Weiss tenant à les dissimuler au public dans l'espoir de les utiliser pour un film documentaire qu'il prépare sur Trotsky depuis des décennies: il justifie ce véritable black-out par le fait que l'industrie cinématographique est capitaliste. Espérons qu'il ne faudra pas attendre la chute de Wall Street pour connaître les documents établis par Christy pour faire connaître Trotsky.

Sam Bornstein (1920-1990)

Sam Bornstein était né à Londres le 17 avril 1920. Il y est mort le 8 janvier 1990.

Il était né dans le East End, dans une famille d'ouvriers révolutionnaires juifs. Membre de la Jeunesse de l'Independent Labour Party, il proposa la résolution qui fut adoptée à sa conférence nationale de 1938 pour l'adhésion à la IVe Internationale. Juste avant la guerre il rejoignit la Workers International League et fut actif avec elle pendant la guerre, délégué dans une grosse usine d'armements de la banlieue londonienne. Dénoncé par des staliniens, il fut finalement arrêté pour avoir manifesté contre le film *Mission à Moscou* qui justifiait les grands procès.

Membre du RCP après la guerre, il y combattit contre l'« entrisme » au sein du Labour Party. Il fut exclu en 1950 après un conflit avec Gerry Healy, et fut exclu sur des divergences à propos de la Yougoslavie de Tito. A partir de 1952, il fut l'un des organisateurs puis le secrétaire général de la Revolutionary Socialist League. Il consacra ses dernières années d'activité à l'histoire du trotskysme en Grande-Bretagne et écrivit trois livres sur cette question en collaboration avec Al Richardson : *Two Steps Back* (1982), *Against the Stream* (1986) et *War and the International* (1986)

Sam Bornstein, militant passionné, était aussi un homme délicieux et un ami merveilleux.

Gerry Healy (1914-1989).

Thomas Gerard dit Gerry Healy est mort le 14 décembre 1989. Il était né en Irlande et assurait que son père avait été pendu par les Anglais dans la révolte de Pâques alors qu'il était encore bébé. Il vint en Grande-Bretagne en 1928 et adhéra au parti communiste. Energique et dur, infatigable, il fut exclu en 1937 et rejoignit la Workers International League qui avait refusé de rallier la RSL formée de la fusion des différents groupes trotskystes anglais. Avec la WIL, il rejoignit en 1943 les autres groupes dans le RCP. Ouvrier en usine d'armements, délégué par ses camarades, Healy se fit alors le champion du travail à l'intérieur du Labour Party, à la tête d'une minorité qui commença à pratiquer l'« entrisme » à partir de 1948 autour du journal *Socialist Outlook* et qu'on appela « le Club ». C'est à partir de cette position que Healy forma la Socialist Labour League (SLL) qui allait plus tard devenir le Revolutionary Workers Party (RWP).

Entretemps, il avait conquis les Young Socialists, l'organisation de jeunesses du Labour Party, et établi un empire financier et un appareil autocratique qu'il contrôlait personnellement avec l'aide de quelques fidèles dont l'actrice Vanessa Redgrave. Son organisation militante sombra dans l'aventure du quotidien *Workers Press* et dans sa propre mégalomanie que nourrissait sa haine des intellectuels et qui grandissait au fur et à mesure que le RWP prenait les traits d'une secte. Allié avec l'OCI dans le « comité international », il rompit avec elle en 1971 sur la question de « la dialectique ». Il se distingua par le cynisme et la violence de ses **caloeries** et entre autres par la campagne odieuse qu'il mena contre Joe Hansen, ancien secrétaire de Trotsky et dirigeant du SWP dont il avait été le disciple zélé, l'accusant d'avoir été un agent de Staline.

Il semble qu'au cours de ses dernières années il ait réussi à retarder un naufrage moral et financier avec l'aide d'« amis désintéressés » proches de Kadhafi voire du gouvernement irakien et il s'était fait les dernières années une boîte aux lettres pour le gouvernement de l'URSS. Dans l'intervalle, dénoncé par ses derniers fidèles pour avoir abusé sexuellement de jeunes femmes de son organisation et de jeunes filles confiées à son parti par leurs parents grévistes, lors de la grève des mineurs, il avait vu exploser son mini-empire et s'efforçait depuis d'échapper aux regards et à la curiosité.

Le militant ouvrier d'Oxford Alan Thornett, dans *Socialist Outlook*, écrit qu'il fut « le Ceausescu du mouvement trotskyste britannique ». En fait, Gerry Healy ne fut pas toute sa vie le dirigeant paranoïaque et brutal que certains ont connu. Il avait été un militant dévoué et convaincu. Mais il fut victime de la crise de la IVe Internationale et, comme d'autres, resté dans son bocal, se prit pour un génie dans son village et contribua ainsi à étouffer bien des espoirs et

des élans dans le cadre de ce qu'on peut appeler un « national-trotskyisme ». Se prenait-il vraiment pour « la IVe Internationale » et « la continuité de Trotsky », c'est-à-dire son successeur ? Il semble que oui.

Au moment où il disparaît, il faut sans doute penser avant tout aux jeunes hommes et femmes qu'il a moralement brisés pour la vie et à l'image délirante du « trotskysme » qu'il a donné aux centaines de milliers qu'il a touchés par ses organisations successives.

Maria Teresa Garcia Banus (1895-1989)

Maria Teresa García Banus était née en 1895. Elle est morte à Madrid le 19 novembre 1989.

Son père était un grand professeur de chimie appartenant à une famille de la bourgeoisie valencienne. Elle étudia la philosophie et les Lettres et, dans les années vingt, fut une sorte de précurseur du mouvement féministe à l'Université de Madrid où elle anima un groupe de jeunes femmes audacieuses, décidées à lutter pour l'émancipation féminine. Elle épousa en 1929 Juan Andrade qui venait d'être exclu du parti communiste qu'il avait fondé. Leur vie désormais fut une vie à deux. Elle milita avec lui, dans l'Opposition de gauche, la Izquierda comunista puis le POUM, collaborant à son entreprise éditoriale, et d'abord à la maison Cenit, écrivant dans les mêmes revues comme *Comunismo* et les mêmes journaux, comme *La Batalla* à partir de 1935.. Elle voyagea avec lui, visitant notamment Paris et Berlin où elle connut Sedov. Elle fut une des militantes les plus convaincues de la nécessité de la fusion qui donna naissance au POUM. Elle en anima le « secrétariat féminin » et dirigea sa revue *Emancipación*. Elle croyait que l'émancipation des femmes résulterait de l'action des travailleurs des deux sexes et eut la joie de voir accorder en 1936 la plénitude des droits civiques et politiques aux jeunes des deux sexes à 18 ans, ainsi que la légalisation de l'avortement, à l'époque où son camarade Andreu Nin détenait le portefeuille de la Justice en Catalogne.

A partir de juin 1937 et de l'arrestation d'Andrade, Nin et autres dirigeants du POUM, elle organisa la campagne en leur faveur, mais fut à son tour arrêtée en avril 1938, et emprisonnée à la prison pour femmes de Barcelone. Elle ne retrouva son compagnon qu'en 1939 à Paris, après la chute de la Catalogne.

Pendant la guerre, Andrade fut emprisonné en France et elle fut placée en résidence surveillée à Luchon. De 1944 à 1978, le couple vécut à Paris. Ils

revinrent ensuite à Madrid où Andrade mourut le 1er mai 1981. Elle lui survécut, toujours active, toujours passionnée par la vie politique, préparant des *Mémoires* qu'elle n'a malheureusement pas pu terminer. Elle était présente l'année dernière au colloque Trotsky à l'Ateneo et s'entretint avec ceux des orateurs qu'elle connaissait et qu'elle reconnut donc car ses 93 ans lui avaient laissé l'oeil et l'esprit clair.

Maria Teresa était une femme de caractère. On peut même dire sans exagération qu'elle avait très mauvais caractère et que cela lui fut très utile pour supporter les épreuves qu'elle eut à endurer. Mais elle était avant tout une femme de coeur, dévouée à ses idées et à ses semblables.

FILMÉ D'APRÈS LES DOCUMENTS FOURNIS
CET OUVRAGE A ÉTÉ

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MARS 1990
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
LIENHART & C^{ie} A  AUBENAS D'ARDECHE

DÉPÔT LÉGAL : Mars 1990
N° 4490. Imprimé en France

OEUVRES DE LEON TROTSKY

C'est en 1978 qu'est paru le premier volume de la publication de l'Institut Léon Trotsky, les *Œuvres*, de mars à juillet 1933, premier volume de la première série des oeuvres d'exil du révolutionnaire russe, publiées sous la direction de Pierre Broué.

De 1978 à 1980, l'Institut Léon Trotsky a ainsi publié sept volumes qui reposaient sur les écrits publiés de Léon Trotsky, la partie « ouverte » des archives de Harvard et différentes archives à travers le monde.

Depuis 1980, à partir du volume 8, le travail qui a été épaulé par la R.C.P. 596 puis la Jeune Equipe « Histoire du Communisme » du C.N.R.S., repose désormais principalement sur la partie « fermée » des papiers d'exil de Trotsky, à la Houghton Library de l'Université de Harvard.

La première série de cette publication s'est terminée avec le volume 24 en septembre 1987.

La nouvelle série est commencée avec les volumes I, II et III : elle couvrira la période de 1928, l'exil de Trotsky à Alma-Ata, jusqu'en 1933, l'appel à la construction de la IVe Internationale. On a également prévu des volumes de compléments, sur la base de la partie « fermée » pour 1933-1935.

On peut se procurer les volumes des Œuvres en s'adressant à l'administration des Cahiers Léon Trotsky (Gautier - C.L.T. : 63 rue Thiers 38000 Grenoble) ainsi qu'aux librairies de la Selio, 87 rue du Faubourg Saint-Denis, Paris (10e) et de la Brèche, 9 rue de Tunis, Paris (11e).

ISSN 0181 - 0790

Prix : 70 F

Cahiers Léon Trotsky □ **Institut Léon Trotsky**